

N° 8

Novembre 2022
November 2022

LES CAHIERS DU REF



ANALYSES & TÉMOIGNAGES ANALYSIS & STORIES

Les jeunesses méditerranéennes s'engagent

Émancipations, créations, des-espoirs, luttes

Mediterranean youth get involved

Empowerment, creativity, hopes and struggles

CONTAINS ENGLISH ARTICLES

يتضمن مقالات بالعبرية

LES CAHIERS DU REF SONT UNE PUBLICATION DU RÉSEAU EUROMED FRANCE

Direction

Karim Touche

Coordination

Marion Isvi, Laetitia El Haddad

Comité de rédaction

Eva Tapiero, Yousef Habache, Ichrak Krouna, Sarah Chelal, Apolline Bonfils, Giulia Sostero, Sirine Kheder, Claire Brault, Samy Mouloud Imedjdab, Sondos Faquih, Saïda Benmassaoud, Abdelaziz Bousleh, Arthur Beaute, Tom Gaillard, Mariam Chfiri, Antoine Passavant, Juliette Valle, Mercedes Cortés

Le présent document bénéficie du soutien de la Fondation de France, de la Délégation interministérielle à la Méditerranée (DIMED), du Secours Catholique Caritas France et de l'Agence Française de Développement.



LE REF

Le REF – Réseau Euromed France est un réseau qui rassemble 37 organisations de la société civile française engagées dans les pays du pourtour méditerranéen, ainsi que des adhérents individuels. Pluri-thématique, l'action du REF et de ses membres couvre une large palette de domaines clés : éducation et jeunesse, art et culture, migrations et mobilités, économie sociale et solidaire, environnement, égalité entre hommes et femmes, droits de l'Homme, recherche...

REF - Réseau Euromed France

80 rue de Paris – 93100 Montreuil
Téléphone : 01 48 37 07 73 / 06 74 18 03 75
E-mail : contact@euromed-france.org
Site internet : www.euromed-france.org



LE RÉSEAU JEUNESSES MED

Porté par le REF – Réseau Euromed France, Jeunesses Med est un réseau qui rassemble 250 jeunes engagé.e.s dans 17 pays du pourtour méditerranéen. Il est ouvert à tous les jeunes qui s'engagent pour défendre l'égalité entre tous et toutes, la solidarité et la justice sociale dans leurs territoires. Il crée des passerelles entre nos pays afin de construire des solutions communes aux graves défis actuels, pour un avenir de paix en Méditerranée.

Réseau Jeunesses Med

E-mail : contact@jeunessesmed.org
Site internet : www.jeunessesmed.org

Illustration de couverture :
Ouma Oumema, street artist, digital illustrator

LES MEMBRES

Action Solidarité pour le Développement Humain (ASODH) – Agence de Promotion des Cultures et du Voyage (APCV) – Assemblée Citoyenne des Originaires de Turquie (ACORT) – Association Démocratique des Tunisiens en France (ADTF) – Association des Agences de la Démocratie locale (ALDA) – Alter'Solidaire – animateurs socio-urbains sans frontières – arcenciel-France – Association des Femmes d'Europe Méridionale (AFEM) – Association des Marocains en France (AMF) – Association des Tunisiens en France (ATF) – Association Migrations, Solidarités et Echanges pour le Développement (AMSED) – Association pour le développement des initiatives citoyennes et européenne (ADICE) – Centre d'actions et de réalisations internationales (CARI) – Cercle Augustin d'Hippone (CAH) – Comité pour le Développement et le Patrimoine (CDP) – Comité pour le Respect des Libertés et des Droits de l'Homme en Tunisie (CRLDHT) – Confédération Générale du Travail (CGT) – Engagé.e.s et Déterminé.e.s (E&D) – Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives (FTCR) – Fonds Roberto Cimetta – Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) – Institut de Coopération Sociale Internationale (ICOSI) – Instants Vidéo Numériques et Poétiques – Institut Méditerranéen de Formation et Recherche en Travail Social (IMF) – Institut de Recherches et d'études Méditerranée Moyen-Orient (iReMMO) – Ligue de l'enseignement des Bouches du Rhône – Ligue des Droits de l'Homme (LDH) – Méditerranées – Migrations & Développement (MigDev) – Network of researchers in international affairs (NORIA) – NOUAS – Plateforme des ONG Françaises pour la Palestine – Secours Catholique Caritas France (SCCF) – Solidarité Laïque – U Marinu – Younga Solidaire – Les adhérents individuels

SOMMAIRE CONTENTS

LES CAHIERS DU REF N°8

06 AVANT-PROPOS/FOREWORD
Marion Isvi

08 QUAND L'ÉMANCIPATION DES JEUNES AU MAROC PASSE PAR LES RÉSEAUX SOCIAUX/SOCIAL NETWORKS AS DRIVERS OF YOUTH EMANCIPATION IN MOROCCO
Soukaina Moutaouakkil

12 ENTRE QUÊTE D'INDEPENDANCE ET AUTOCENSURE, LE PARCOURS SINUEUX DES JEUNES JOURNALISTES LIBYENS
Auteur anonyme

الصحافة الليبية.. مطرقة
الرقابة الذاتية وسندان
الحلول البديلة
مؤلف مجهول

18 LA JEUNESSE PALESTINIENNE ENTRE FRAGMENTATION ET COLONIALISME
Munya Thaher

الشباب الفلسطيني: تحدّي
مستمّر لواقع التجزئة
والاستعمار
منية ظاهر

24 LES JEUNES NE CROIENT PAS EN LA POLITIQUE, MAIS FONT DE LA POLITIQUE.../YOUNG PEOPLE DO NOT BELIEVE IN POLITICS, THEY DO POLITICS...
Tom Gaillard

28 MORPHÉE MONTRE-MOI CETTE CULTURE/MORPHEUS SHOW ME THIS CULTURE
Ahmed Merzagui

30 LA JEUNESSE LIBANAISE ENTRE LES ESPOIRS ET LES DÉCEPTIONS DU 17 OCTOBRE 2019
Joelle Abd El Aal

شباب لبنان بين آمل IV
تشرين وخيبتها
جويل عبدالعال

36 LES SUPPORTERS DE FOOTBALL ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION EN TUNISIE/FOOTBALL SUPPORTERS AND FREEDOM OF EXPRESSION IN TUNISIA
Safa Ben Brahim

40 22H À ALGER/10PM IN ALGIERS
Samy Imedjdab & M'hamed Belbouab

44 LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANTS : ENJEUX ET SOLUTIONS POUR UNE JEUNESSE ÉPANOUÏE/THE MENTAL HEALTH OF STUDENTS: ISSUES AND SOLUTIONS FOR A FULFILLED YOUTH
Isaure Mercier

48 UN EMBRYON D'ARGILE/A CLAY EMBRYO
Mira Hamdi

50 LIVING THE CHANGE : EXPERIENCING MALTA AS A YOUNG PERSON AND A YOUTH WORKER
Alisa Jordan

54 COMMENT LE VOLONTARIAT INTERNATIONAL A DÉVELOPPÉ MA PERSONNALITÉ ET MES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES/HOW I HAVE DEVELOPED MY PERSONALITY AND MY PROFESSIONAL SKILLS THANKS TO INTERNATIONAL VOLUNTEERING
Sana Jeddou

56 LES SENTIERS D'ALPOCHORI : SOUVENIRS ET RETOURS D'EXPÉRIENCE D'UN PROJET INNOVANT EN GRÈCE/ALPOCHORI FOOTPRINTS : MEMOIRS AND OBSERVATIONS OF AN INNOVATIVE PROJECT IN GREECE
Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian

66 SPIRALE INFERNALE : LES INCENDIES EN ALGÉRIE ET EN MÉDITERRANÉE/INFERNAL SPIRAL: FIRES IN ALGERIA AND IN THE MEDITERRANEAN
Rekane Hayet

72 UNE JEUNESSE OASIENNE EN QUÊTE DE SON AVENIR/OASIS YOUTH IN SEARCH OF A FUTURE
Benjamin Cambronnet et Sébastien Chailleux

78 LES INITIATIVES JEUNESSE À L'ÉPREUVE DU TEMPS : UNE EXPÉRIENCE ITALIENNE/YOUTH INITIATIVES AND THE TEST OF TIME. AN ITALIAN EXPERIENCE
Michel Alimasi

82 LA « FARIQ », UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUES DE JEUNES MILITANTS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE/ "LA FARIQ", A COMMUNITY OF PRACTICES OF YOUNG SOCIAL AND SOLIDARITY ECONOMY ACTIVISTS
Antoine Passavant

86 L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES FEMMES ÉGYPTIENNES DANS LES MÉTIERS NON TRADITIONNELS
Chaden Moataz

الإدماج المهني للشابات
المصريّات في المهن غير
التقليديّة: تحديات وتوصيات
شادن معترّ

92 AU MAROC, L'ÉMANCIPATION DES FEMMES NE TIENT QU'À UN FIL / WOMEN'S EMANCIPATION HANGS BY A THREAD IN MOROCCO
Rajaa Essaghyry

100 LA PRÉCARITÉ EN ESPAGNE/LA PRECARIDAD EN ESPAÑA
Mercedes Cortes

104 LA TUNISIE EN CRISE PROFONDE, LA PERPÉTUELLE DÉTRESSE DES JEUNES
Zouhour Ouamara

108 ET TU TE DEMANDES CHAQUE JOUR EN SYRIE...QUE DOIS-JE FAIRE? JE RESTE OU JE PARS?
Bachar Rahme

وستسأل نفسك كلّ يوم
في سورية...
ماذا أفعل أبقى أم أسافر؟
بشار رحمة

114 LA LIBERTÉ ENCHAÎNÉE DES JEUNES À GAZA
Isaac Hilles

عن الحرّيّة المكبّلة للشباب
في غزّة



AVANT-PROPOS

Marion Isvi

Directrice exécutive du REF – Réseau Euromed France

Executive director of REF – French Euromed Network



Un Cahier du REF sur les jeunes méditerranéennes. Pourquoi ? En effet le REF – Réseau Euromed France, réseau d'organisations pluri thématiques de la société civile française engagées en Méditerranée, travaillant sur les droits humains, l'égalité de genre, les questions artistiques et culturelles, les migrations, les enjeux environnementaux et sociaux, entre autres, n'est pas une association de jeunesse.

Le REF et ses membres savent pourtant qu'on ne peut pas s'intéresser aux enjeux d'aujourd'hui sans impliquer pleinement les jeunes, qui représentent la catégorie de la population la plus lourdement impactée par les nombreuses crises politiques, économiques, sociétales, environnementales, qui traversent les pays de la Méditerranée.

Avec la volonté de cesser de parler à la place des jeunes, à la place de celles et ceux qui représentent aujourd'hui la cible prioritaire des politiques publiques, qui constituent plus de la moitié de la population des pays du bassin méditerranéen, et qui pourtant restent si peu écouté.e.s et rarement en responsabilité aux différentes échelles de la gouvernance de nos pays, le REF a ouvert ces dernières années un vaste chantier de travail en direction des jeunes méditerranéennes.

Le réseau Jeunesses Med (www.jeunessesmed.org) est le fruit de ce travail. Créé en 2015, il rassemble environ 250 jeunes méditerranéen.e.s engagé.e.s dans 17 pays. A travers un large cycle d'activité, il permet aux jeunes de parler de leur vécu, des problèmes qu'ils rencontrent dans leurs territoires, de partager leurs analyses, le regard qu'ils portent sur le monde, de présenter les projets qu'ils portent à leur niveau pour améliorer leur situation et celle de leur communauté, construire leur avenir et souvent même, proposer des alternatives aux modes de pensées,

d'expressions et de gouvernances actuels. Le réseau Jeunesses Med est un espace de parole libre, de création de partenariats internationaux à l'échelle méditerranéenne. Il expérimente une manière de dépasser le pessimisme et les fractures actuelles par la compréhension mutuelle des enjeux propres à chacun.e.s et la construction de solidarités concrètes, au quotidien.

Ce Cahier montre la diversité, et souvent il faut le dire, la gravité des réalités vécues par beaucoup de jeunes en Méditerranée. Mais il veut aussi faire connaître les initiatives locales, les luttes, les nouveaux modèles, qui nous font croire en l'avenir et nous donnent raison de rêver et d'espérer. La résistance des jeunes se matérialise par des projets ancrés dans les espaces de vie de chacun.e.s. Elle s'exerce aussi largement à travers les réseaux sociaux, le monde numérique, la création artistique, pour contourner le rétrécissement des espaces civiques dans nombre de nos pays.

A travers les récits mettant en relief des réalités souvent méconnues, se dessinent des enjeux communs qui traversent en filigrane beaucoup des témoignages réunis dans ce Cahier. L'urgence pour les jeunes de sortir de l'impuissance, d'agir face à la crise environnementale généralisée, et face à la montée des inégalités et des précarités, fait lien entre les générations.

Enfin, les auteurs de ce Cahier polyphonique illustrent le besoin de prendre possession de leurs droits : le droit de circuler, de s'installer ailleurs, de se former, d'expérimenter, de dire, de revendiquer, de vivre dignement, d'assumer pleinement leurs identités, leurs genres, leurs désirs.

Bonne lecture!

FOREWORD

A Cahier du REF on Mediterranean youth. Why? Indeed, the REF – French Euromed Network, is not a youth association. It is a network of multi-thematic French civil society organisations involved in the Mediterranean, working on human rights, gender equality, artistic and cultural issues, migrations, environmental and social issues, among others.

Nevertheless, the REF and its members know that we cannot address today's issues without fully involving young people, who represent the category of the population most heavily impacted by the many political, economic, societal, environmental issues, that are affecting Mediterranean countries.

In recent years, the REF has launched a vast project aimed at Mediterranean youth. This project stemmed from the will to stop speaking in the place of youth, in place of those who represent today the priority target of public policies, those who constitute more than half of the population of the Mediterranean countries, and who nevertheless remain so little listened to and rarely represented and involved at the different levels of governance in our countries.

The Youth Med Network (<https://en.jeunessesmed.org/>) is the result of this project. Set up in 2015, it brings together around 250 young Mediterranean people active in 17 countries. Through a wide range of activities, it allows young people to talk about their experiences, the problems they encounter in their territories, to share their analyses and their view of the world. It also enables them to present the projects that they carry out at their level to improve their situation and that of their community, to build their future and often, to propose alternatives to current ways

of thinking, expression and governance. The Youth Med network is a space for free speech, for the establishment of international partnerships on a Mediterranean scale. It experiments with a way of overcoming pessimism and current fractures through the mutual understanding of the issues specific to each and the construction of concrete solidarity, on a daily basis.

This Cahier shows the diversity, and often, the gravity of the realities experienced by many young people in the Mediterranean. However, it also wants to give visibility to local initiatives, struggles and new models, which make us believe in the future and give us reason to dream and hope. The resistance of young people is materialized by projects anchored in the living spaces of each and every one. It is also widely exercised through social networks, the digital world and artistic creativity, to circumvent the shrinking of civic spaces in many of our countries.

Through the stories highlighting realities that are often little known, common issues emerge that run through many of the testimonies brought together in this Cahier. The urgent need for young people to overcome their powerlessness, and take action in the face of the widespread environmental crisis, and the rise of inequalities and precariousness represents a link between generations.

Lastly, the authors of this polyphonic Cahier illustrate the need to take possession of their rights: the right to mobility, to settle elsewhere, to train, to experiment, to speak, to claim, to live with dignity, to fully assume their identities, their genders, their desires.

May you have a good read!



Illustrations :
Eric Vidoni

QUAND L'ÉMANCIPATION DES JEUNES AU MAROC PASSE PAR LES RESEAUX SOCIAUX

[Soukaina Moutaouakkil](#)

Soukaina Moutaouakkil, jeune marocaine, poursuit ses études en Licence d'Excellence en Sciences Politiques à la FSJES Agdal. Féministe, elle est membre de plusieurs associations qui défendent les droits de la femme. Porte-parole du projet #ABOLITIONNOWTOUR MAROC, elle représente la jeune délégation marocaine lors du 8e Congrès mondial contre la peine de mort.

Femmes et hommes, nous défendons nos idées et nos libertés individuelles à travers Internet. Là, j'ai découvert que je suis féministe et que mon devoir est de me défendre. Pour la première fois, j'ai pu exprimer ma haine du patriarcat. Quand j'ai publié pour la première fois un story sur le mythe de l'hymen, tout le monde a été choqué. Puis, j'ai commencé à expliquer ce changement d'idéologie à travers des posts, des citations ou des photos. Je ne peux pas nier que c'était difficile, mais cela m'a aidé à croire au changement.

La sexualité était un sujet tabou. On n'osait pas parler de sexualité devant tout le monde. Maintenant, nous déclarons haut et fort notre genre. C'est devenu plus facile de dire : je suis hétérosexuel, homosexuel, transsexuel. On s'est débarrassé un tout petit peu de l'homophobie et de l'idée que tous les Marocains sont hétérosexuels.

« Pourquoi je m'intéresse à la politique, je ne suis qu'un jeune homme ? », dit-on pour justifier l'absence des jeunes dans l'arène politique. Nous avons l'impression que pour faire de la politique, il faut avoir un certain âge. C'est faux, elle est faite pour nous aussi, c'est à nous de trouver des solutions ! Nos lieux de débat sont Facebook, Instagram, WhatsApp et Twitter. On a commencé à parler politique, à revendiquer nos droits et libertés sans crainte. Plusieurs manifestations ont été lancées via les réseaux sociaux et ont conduit au Mouvement du 20 février.

MOUVEMENT DU 20 FÉVRIER, #7ACHAK ET MOROCCAN OUTLAW 490 : TÉMOINS DU CHANGEMENT

Je me souviens de ce jour. J'avais 9 ans. Je feuilletais le magazine Nichane que mon père avait acheté. Je voyais de jeunes manifestants réclamer leurs droits. Dimanche 20 février 2011, des milliers de Marocains ont manifesté dans la plupart des villes du pays. Ils ont répondu à un appel lancé à l'origine sur Internet par des jeunes appartenant aux différents réseaux sociaux créés sur le web 2.0. La composition de ce mouvement présente une énorme hétérogénéité et une dualité structurelle, avec les jeunes d'un côté et les organisations et individus qui les rejoignent de l'autre. Les revendications sont nombreuses et nécessitent une série de réformes dans divers domaines : le système démocratique issu de l'Assemblée constituante, l'application des principes de bonne gouvernance dans les affaires publiques, la reconnaissance du pluralisme social et identitaire de la société marocaine et l'élargissement de l'accès de la population aux soins de santé, à l'éducation et à l'emploi.

Ils pensent que je suis rebelle. Eh oui ! Ils ont raison, je le suis. Je choisis de m'exprimer et de confronter ma société aux traditions datant d'avant JC. J'ose dire NON ! Mais parfois, je me pose des questions : Ai-je de la chance d'être une jeune marocaine ? Ou non ? J'ai pu poursuivre mes études et construire mon avenir. Mais je ne me sens pas en sécurité dans mon pays. Je n'ai pas le droit de marcher seule, d'errer dans les ruelles sans peur. L'irrespect, la misogynie, le harcèlement sexuel auxquels je suis confrontée chaque jour m'étouffent. La solution n'est pas de quitter mon pays et demander l'asile au Canada, mais de résister. Je ne suis pas la seule à résister. Certains jeunes ont compris qu'il fallait que les choses reviennent à la normale, grâce aux réseaux sociaux. Mais comment la nouvelle génération réagit-elle à notre société ?

LES RÉSEAUX SOCIAUX, PLATEFORMES POUR SE DÉFENDRE

Nous essayons toujours de changer nos vies. Nous ne voulons plus vivre dans un Maroc conservateur où règne l'hypocrisie. Nous voulons vivre dans un Maroc moderne et libre. Ce sont des jeunes qui ont fondé le Mouvement du 20 février, Politics 4her, 7achak, Moroccan outlaw 490. Ils ont pu démontrer que les réseaux sociaux ont révolutionné les mentalités, qu'aujourd'hui des sujets sensibles peuvent être évoqués. Autrefois, il était facile d'enfermer les jeunes, leurs pensées, leur créativité, ce qu'ils aimaient faire, leur désir de libérer leur égo, dans une cage, en les empêchant de penser au cycle de la vie. Aujourd'hui on voit des jeunes lutter contre l'ancienne mentalité, se défendre via le monde virtuel, poussant ainsi les personnes repliées sur elles-mêmes à croire en leur propre pouvoir. On ne peut plus cacher les choses.

SOCIAL NETWORKS AS DRIVERS OF YOUTH EMANCIPATION IN MOROCCO

[Soukaina Moutaouakkil](#)

Original text language : french

They think I'm rebellious. Well yes! They're right, I am. I choose to express myself and to confront my society with traditions dating from B.C. I dare to say NO! But sometimes I ask myself questions: Am I lucky to be a young Moroccan? Or am I not? I was able to further my studies and build my future. But I don't feel safe in my country. I don't have the right to walk alone, to wander the streets without fear. The disrespect, misogyny and sexual harassment I face every day suffocates me. The solution is not to leave my country and seek asylum in Canada, but to resist. I'm not the only one resisting. Some young people have understood that things must return to normal thanks to social networks. But how do new generations react to our society?

SOCIAL NETWORKS AS PLATFORMS TO DEFEND ONESELF

We are always trying to change our lives. We no longer want to live in a conservative Morocco where hypocrisy reigns. We want to live in a modern and free Morocco. The February 20 Movement, Politics 4her, 7achak, Moroccan outlaw 490 were all founded by young people. They were able to demonstrate that social networks have revolutionized mentalities, that today sensitive subjects can be addressed. In the past, it was easy to lock young people in a cage together with their thoughts, their creativity, what they like to do, and their desire to free their ego, thus preventing them

Soukaina Moutaouakkil, a young Moroccan, is studying for a Bachelor of Excellence in Political Science at the FSJES Agdal. She is a member of several associations that defend women's rights. As the spokesperson for the #ABOLITIONNOWTOUR MOROCCO project, she represents the young Moroccan delegation at the 8th World Congress Against the Death Penalty.

from thinking about the cycle of life. Today we see young people combating old mentalities, defending themselves through the virtual world, pushing people closed in on themselves to believe in their own power. We can no longer hide things.

As women and men, we all defend our ideas and our individual freedoms through the Internet. There, I discovered that I am a feminist and that my duty is to defend myself. For the first time, I was able to express my hatred for the patriarchy. When I first posted a story about the hymen myth, everyone was shocked. I then started to explain this change of ideology through posts, quotes or photos. I cannot deny it was really difficult, but it helped me to believe in change.

Sexuality was a taboo subject. We didn't dare talk about sexuality in front of everyone. We now loudly declare our gender. It has become easier to say: I'm heterosexual, homosexual, transsexual. We got a little bit rid of homophobia and the idea that all Moroccans are heterosexual.

"Why would I be interested in politics, I'm only a young man?", we say to justify the absence of young people in the political arena. We have the impression that to be in politics, you have to be of a certain age. This is false, politics are made for us too. It is up to us to find solutions! Our places of debate are Facebook, Instagram, WhatsApp and





Yasmine Lahlou et Sarah Benmoussa ont lancé une initiative baptisée #7achak sur les réseaux sociaux. Sa mission est de résoudre simplement les problèmes menstruels et, par conséquent, la précarité menstruelle. Le phénomène, selon elles, est un obstacle majeur qui conduit au maintien forcé des femmes marocaines à la maison et l'une des raisons qui alimentent l'inégalité entre les sexes au Maroc, sans parler de l'exclusion sociale.

Yasmine Lahlou et Sarah Benmoussa ont lancé une initiative baptisée #7achak sur les réseaux sociaux. Sa mission est de résoudre simplement les problèmes menstruels et, par conséquent, la précarité menstruelle. Le phénomène, selon elles, est un obstacle majeur qui conduit au maintien forcé des femmes marocaines à la maison et l'une des raisons qui alimentent l'inégalité entre les sexes au Maroc, sans parler de l'exclusion sociale. Fin mai 2022, #7achak lance une campagne de dépistage des maladies sexuellement transmissibles dans le quartier Sidi Moumen de Casablanca qui durera trois mois. Selon un communiqué du collectif « 7achak », « deux jours par semaine, des gynécologues seront disponibles dans le dispensaire de l'association afin d'ausculter gratuitement les femmes qui le souhaitent ». Ce même communiqué précise que « celles qui seront touchées par des symptômes se verront prescrire des analyses gratuites autour de trois maladies sexuellement transmissibles : le VIH, la syphilis et le trichomonas ».

Le collectif 490 ou Moroccan Outlaw 490 a été créé à la fin de l'été 2019, au lendemain de l'arrestation de la journaliste Hajar Raissouni pour « avortement illégal » et « relations sexuelles hors mariage ». Il a mobilisé des milliers de personnes autour d'un document intitulé « Manifeste des 490 » faisant référence à l'article 490 du code pénal marocain, qui punit les relations sexuelles hors mariage. Ce document, rédigé par Sonia Terrab et Leila Slimani, commence ainsi : « Nous, citoyennes et citoyens marocains, déclarons que nous sommes hors-la-loi ».

Bibliographie :
Le rapport de l'Observatoire national du développement humain consacré à la jeunesse marocaine.

Hajar a retrouvé sa liberté et a reçu une grâce royale bénéfique, ce qui a apporté une vague d'espoir dans le pays. Mais le Maroc regorge encore d'autres Hajar... Ce mouvement vise à changer la loi pour :

- ◆ Abroger les articles du Code pénal qui sanctionnent de prison des faits relevant de l'exercice de libertés individuelles et protégés par le principe constitutionnel de droit à la vie privé : relations sexuelles hors mariage, interruption volontaire de grossesse, homosexualité ; et
- ◆ Encadrer le droit à l'avortement selon les préconisations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Ce mouvement a été récompensé par le « Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes », en janvier 2020 à Paris.

Nous les jeunes, on représente 25,3% de la population marocaine. On aspire à l'autonomie économique, à un niveau d'éducation supérieur, mais aussi à l'amélioration des systèmes de santé et de sécurité sociale. C'est ce que révèle le rapport de l'Observatoire national du développement humain consacré à la jeunesse marocaine. Les réseaux sociaux nous ont grandement aidés à affronter notre société, notamment sous le principe du pseudonyme. Plusieurs jeunes ont pu affronter leurs problèmes et exprimer plus librement leurs opinions. Internet permet de mettre la lumière sur les expériences de différentes personnes, de démocratiser l'accès à l'information, ce qui nous permet en tant que jeunes d'apprendre des erreurs des autres, d'être mieux préparés aux épreuves de la vie.

J'ai 20 ans. Je suis fière d'être une jeune marocaine. J'annonce haut et fort ma reconnaissance aux paroles de Tahar Ben Jelloun « Être un jeune marocain est une chance qu'il ne faut ni gâcher ni perdre. » ◆

Twitter where we started talking about politics, claiming our rights and freedoms without fear. Several protests were launched via social networks and led to the February 20 Movement.

FEBRUARY 20 MOVEMENT, #7ACHAK AND MOROCCAN OUTLAW 490: AS EVIDENCE OF CHANGE

I remember that day. I was 9 years old. I was paging through the Nichane magazine my father had bought. I saw young demonstrators demanding their rights. On Sunday, 20 February 2011, thousands of Moroccans demonstrated in most cities across the country. They responded to a call originally launched on the Internet by young people belonging to the various social networks created on web 2.0. The composition of this movement reflects an enormous heterogeneity and structural duality, with young people on the one hand and the organisations and individuals who join them on the other. The demands are numerous and require a series of reforms in various fields: the democratic system resulting from the Constituent Assembly, the application of the principles of good governance in public affairs, the recognition of the social and identity pluralism of Moroccan society and the expansion of the population's access to health care, education and employment.

Yasmine Lahlou and Sarah Benmoussa have launched an initiative called #7achak on social media. Its mission is to simply solve menstrual problems and, therefore, menstrual poverty. They believe the phenomenon is a major obstacle that leads to Moroccan women being obliged to stay at home and also one of the reasons that fuel gender inequality in Morocco, not to mention social exclusion.

At the end of May 2022, #7achak launched a testing campaign for sexually transmitted diseases in the Sidi Moumen district of Casablanca for a period of three months. According to a press release issued by the "7achak" collective, "two days a week, gynecologists will be available at the dispensary of the association to examine women who wish to do so free of charge". This same press release specifies that "those who affected by symptoms will be prescribed free tests for three sexually transmitted diseases: HIV, syphilis and trichomonas".

The collectif 490 or Moroccan Outlaw 490 was set up at the end of summer 2019, the day after the arrest of journalist Hajar Raissouni for "illegal abortion" and "sexual relations outside marriage". They mobilised thousands of people around a document entitled "Manifesto of the 490" referring to Article 490 of the Moroccan Penal Code, which punishes sexual relations outside marriage. Written by Sonia Terrab and Leila Slimani, the document begins with the following words: "We, Moroccan citizens, declare that we are outlaws". ◆

There is no doubt that Hajar has regained her freedom and received a beneficial royal pardon and this has brought a wave of hope to the country. But Morocco is still full of other Hajars... This movement aims to change the law to: Repeal the articles of the Penal Code which punish with imprisonment acts relating to the exercise of individual freedoms and protected by the constitutional principle of the right to privacy: sexual relations outside marriage, voluntary termination of pregnancy, homosexuality; and To regulate the right to abortion in accordance with the recommendations of the World Health Organization (WHO).

This movement was awarded the "Simone de Beauvoir Prize for Women's Freedom" in January 2020 in Paris.

We, young people, represent 25.3% of the Moroccan population. We aspire to economic autonomy, to a higher level of education, but also to the improvement of the health and social security systems. This is revealed by the report of the National Observatory for Human Development devoted to Moroccan youth. Social networks have greatly helped us to face our society, especially under the principle of the pseudonym. Several young people were able to face their problems and express their opinions more freely. The Internet allows us to shed light on the experiences of different people, to democratize access to information. As young people, this enables us to learn from the mistakes of others, to be better prepared for the trials of life.

I'm 20 years old. I'm proud of being a young Moroccan woman. I loudly declare my gratitude to the words of Tahar Ben Jelloun "Being a young Moroccan is an opportunity that must neither be wasted nor lost." ◆

Yasmine Lahlou and Sarah Benmoussa have launched an initiative called #7achak on social media. Its mission is to simply solve menstrual problems and, therefore, menstrual poverty. They believe the phenomenon is a major obstacle that leads to Moroccan women being obliged to stay at home and also one of the reasons that fuel gender inequality in Morocco, not to mention social exclusion.

ENTRE QUÊTE D'INDEPENDANCE ET AUTOCENSURE, LE PARCOURS SINUEUX DES JEUNES JOURNALISTES LIBYENS

Auteur anonyme

Langue d'origine du texte : arabe



Lorsque « Mohamed », jeune journaliste de 27 ans, se réveille, chaque matin, pour exercer son métier (assurer le suivi continu et l'analyse des événements en Libye), il ne cesse de penser à sa « géolocalisation », à tous les conflits politiques et armés ainsi qu'au chaos qui règnent en maître dans le pays, et ce à tous les niveaux. Il se souvient de ses collègues qui ont été kidnappés et torturés, voire parfois assassinés. Il garde donc à l'esprit qu'il doit adapter les nouvelles et les histoires qu'il relate pour qu'elles satisfassent les attentes de ceux qui gouvernent sa région et pour que ses récits, publiés sur les plateformes, ne soient pas réfutés de façon permanente.

الصحافة الليبية.. مطرقة الرقابة الذاتية وسندان الحلول البديلة

مؤلف مجهول

لغة النص الأصلي: العربية

عندما يستيقظ "محمد" الصحافي الشاب (27 عامًا) كل صباح ليمارس عمله كصحافي في رصد الأحداث المتواترة وتحليلها في ليبيا، يذكر نفسه دائمًا بموقعه الجغرافي بكل ما يحمله من تجاذبات سياسية وتشكيلات مسلحة وفوضى عارمة على كل الأصعدة، يتذكر زملاءه الذين تم اختطافهم وتعذيبهم وفي بعض الأحيان قتلهم، ويضع نصب عينيه ضرورة أن تكون الأخبار والقصص التي يغطيها متوائمة مع من يحكم منطقته ولا تفقد روايته التي يصدرها على منصات الإعلامية بشكل دائم، فهو من الجيل الذي ورث مفاهيم الرقابة الذاتية من أسلافه ولا يملك حاليًا رفاهية اختيار غيرها بالنظر إلى التقلبات الكبيرة والتحالفات المتغيرة في المشهد المحلي.

يرى "محمد" أن الرقابة الذاتية باتت أمرًا إجباريًا أمام كل الصحافيين/ات الليبيين/ات، وأن أطراف الصراع في ليبيا تقوم بحملات استقطاب غير مسبوق لكل من يعملون في المهنة سواء بالترغيب بمكاسب مادية أو الترهيب بالتهديد لحريتهم الشخصية أو حتى تهديد أقرانهم/ن أو أهاليهم/ن، كما أن كل الخطوط الحمراء التي تم رسمها في المجتمع الليبي بحكم التقاليد كعدم التعرض للنساء أو كبار السن قد تم كسرها بمرور السنوات الماضية، فبالتالي لا يوجد أي موانع أخلاقية أو نظام يحمي حقوقهم/ن في حالة وقوع أي تجاوزات أو انتهاكات من أحد أطراف الصراع.

وعلى الطرف الآخر، لا تؤمن "زينب" (21 عامًا) بفكرة الرقابة الذاتية وترى أنها تقوّض أساسات المهنة ولا تحترم أبجديات الصحافة ولا أخلاقياتها، وأن الواجب على كل الصحافيين/ات الذين يعملون في بيئة خطيرة أن يوصلوا أصواتهم/ن مهما كان الثمن مع التزام الحذر والحرص في تحركاتهم حفاظًا على سلامتهم/ن، كما ترى أن الفكرة من العمل الصحافي ليست مجرد نقل القصص والأخبار للناس، بل تتعدى لتوثيق كل الانتهاكات ضد حقوق الإنسان والعمل على الأرض لتغيير الواقع.

تعكف "زينب" على تطوير مهاراتها الشخصية في مجال الأمن الرقمي واستخدام وسائل التواصل الاجتماعي لتأمين عملها، تستخدم عدة برامج مراسلات آمنة ومشفرة على غرار "سيغال" و"تور" لحماية بياناتها من الاختراق، تشارك بشكل مستمر في تدريبات التوعية الرقمية المقدمة من عدد من المنظمات المحلية والدولية، وتطمح إلى أن تصبح لديها الخبرة الكافية في هذا المجال لتقوم بتدريب زملائها وزميلاتها بشكل موسع على حماية أنفسهم/ن وبياناتهم/ن من أي ملاحقة أو تهديدات قد تنجم عن رفضهم/ن الامتثال للرقابة الذاتية واختيارهم/ن لطريق مهني مستقل.

ترى "زينب" أن مخاوفها ومخاوف أقرانها من الصحافيين الشباب مبنية على إحصائيات واقعية تتحدث عن ضحايا التهديد المباشر أو الابتزاز وصولاً إلى الإخفاء القسري والاعتقال في ليبيا، فقد تصدّر العاملون/ات في مجال الصحافة والإعلام ونشطاء حقوق الإنسان لائحة الاستهداف بتلك التجاوزات، وتحوّلت مهنة المتاعب إلى مهنة الأخطار المحدقة وربما الموت، كما يرى نشطاء المجتمع المدني المرتبطين/ات بهذه المهنة في أنفسهم بمثابة مجرد أوراق مساومة أو كروت تستخدمها الأطراف المتصارعة ضد بعضها البعض ولا يتلقون أي مساعدة أو دعم من أي نقابة معترف بها، ويرى بعضهم أن طبيعة عملهم قد تحوّلت إلى ما يشبه القرض واللسق بالإضافة إلى ذلك، بشكل عدم معرفة غالبية الصحافيين/ات في ليبيا بأساسيات الأمن الرقمي وأخذ الحيطة في ما يتعلّق بالأمان الشخصي أثناء عملهم تحدّيًا كبيرًا مع قلّة مصادر المعلومات باللغة العربية.

بعد ثورة 2011، حظي الصحافيون/ات بهامش كبير نسبيًا من الحرية في الحديث عن تجاوزات النظام السابق والأزمات الخدمية وقضايا حقوق الإنسان، وفتح جانب التعددية الحزبية الباب أمام العديد من المؤسسات لإنشاء أذرع إعلامية مما ساعد في إنعاش الصحافة المحلية وتوفير مساحات للنقاش على مستقبل المهنة وتدريب كوادر شابة وإدخال تقنيات جديدة في المجال، ومع مطلع عام 2013 بدأ ذلك الهامش في الانحسار تدريجيًا حيث وقع استهداف عدد من الشخصيات الصحفية الناشطة وترهيب العديد منهم بالاعتقال أو الإخفاء القسري، كما وصل الاستقطاب السياسي للصحافيين إلى أقصى مداه في الفترة ما بين 2015 و2021 عندما تدخلت قوى إقليمية في تمويل عدد كبير من وسائل الإعلام الليبية والزمتها بسياسة تحريرية تسير على نسق الدولة الممولة.

يرى "محمد" أن الرقابة الذاتية باتت أمرًا إجباريًا أمام كل الصحافيين/ات الليبيين/ات

« La majorité des journalistes en Libye ne maîtrisent pas les bases de la cybersécurité et ne prennent pas de précautions en matière de sécurité personnelle lors de l'exécution de leurs tâches. Une telle défaillance représente un grand défi à relever, auquel s'ajoute la pénurie des sources d'informations en langue arabe. »

Il fait en effet partie de cette génération qui porte le poids de l'autocensure en elle, poids hérité des prédécesseurs. Il n'a actuellement aucun autre choix en perspective, étant donné les grandes fluctuations que connaît le pays et les alliances changeantes qui marquent la scène locale.

Selon Mohamed, l'autocensure est inévitable, voire obligatoire, pour tous les journalistes libyens et toutes les journalistes libyennes. Les parties impliquées dans le conflit dans le pays mènent des campagnes sans précédent ciblant ceux et celles qui travaillent dans le journalisme, soit en essayant de les soudoyer par des pots-de-vin, soit en les intimidant en portant atteinte à leurs libertés personnelles, et même en menaçant leurs proches ou leurs familles. Au cours de ces dernières années, toutes les lignes rouges profondément inscrites dans les coutumes de la société libyenne, à savoir l'inviolabilité des femmes et des personnes âgées, ont été franchies. Force est de constater qu'il n'existe aucune règle éthique ni aucun système pour protéger leurs droits, en cas d'abus ou de violation de la part de l'une des parties du conflit.

« Zainab » (21 ans), de son côté, rejette l'autocensure car c'est une pratique qui démolit les fondements mêmes du métier. En effet, l'autocensure ne respecte ni les ABC ni l'éthique du journalisme. Il est donc du devoir de chaque journaliste travaillant dans un environnement à risque de faire entendre sa voix à tout prix. Cette prise de risque doit être accompagnée d'un comportement prudent pour ne pas se mettre en danger. Pour Zainab, être journaliste ne se résume pas au simple fait de transmettre des histoires et des nouvelles aux personnes. Il s'agit en effet de reporter toutes les violations des droits humains et de travailler sur le terrain pour faire évoluer la situation actuelle.

Zainab ne cesse de développer ses compétences personnelles dans le domaine de la sécurité numérique et l'utilisation des réseaux sociaux pour protéger son travail. Elle utilise plusieurs programmes de messageries sécurisés et cryptés, tels que « Signal » et « Tor » pour mettre ses données à l'abri de toute tentative de piratage. Elle participe également à des formations de sensibilisation numérique dispensées par certaines organisations locales et internationales. Zainab aspire à acquérir l'expérience nécessaire dans ce domaine pour qu'elle soit capable d'assurer des formations approfondies dont ses collègues pourront bénéficier pour à la fois se protéger et protéger leurs données de toute persécution ou menace pouvant résulter de leur refus de se conformer à l'autocensure et de leur parcours professionnel indépendant.

Zainab estime que ses propres peurs ainsi que celles éprouvées par ses pairs, c'est-à-dire les jeunes journalistes, sont fondées. En effet, les statistiques en Libye parlent d'elles-mêmes : allant des menaces directes ou des extorsions, aux cas de disparitions forcées ou d'assassinats. Ceux et celles travaillant dans le

domaine du journalisme et des médias, ainsi que les activistes des droits humains, sont en tête de liste des abus identifiés.

À présent, le journaliste n'exerce plus seulement un métier difficile, mais aussi un métier où un danger imminent le guette constamment, un danger qui implique parfois la mort. Par ailleurs, les activistes et les militants de la société civile luttant dans ce domaine se considèrent comme de simples monnaies d'échange, des pions ou des cartes gagnantes que les différentes parties du conflit déploient les unes contre les autres dans ce grand échiquier qu'est la Libye. Les activistes et les militants ne reçoivent ni aide ni soutien d'aucun syndicat reconnu. Pour certains, être journaliste se résume désormais à de simples « copier-coller » par-ci, par-là. Par ailleurs, la majorité des journalistes en Libye ne maîtrisent pas les bases de la

Selon Mohamed, l'autocensure est inévitable, voire obligatoire, pour tous les journalistes libyens et toutes les journalistes libyennes.



تتحدث "سنا" (22 عاماً) عن تجربتها في العمل مع إحدى القنوات التلفزيونية الممولة علناً من قبل إحدى الدول الإقليمية في شرق ليبيا، حيث تؤكد أنّ الرقابة الذاتية هي المسيطرة على الخط التحريري، كما أنّ طبيعة عملها هي عبارة عن استقاء لبعض الأخبار من وكالات أبناء حليفة تنتمي لنفس المعسكر الممول وإعادة صياغتها ونشرها كخبر، وفي بعض الأحيان تتلقى بعض رؤوس الأقسام من مديرتها المباشر لتبني عليها رواية الطرف الذي تعمل لديه، تقول "سنا" إنّها بحثت عن وسائل إعلام عديدة محايدة في ليبيا إلا أنّها لم تجد مرادها، كما أنّها تعتقد أنّها لن تجد ما تريد في المستقبل البعيد.

فكرت "سنا" أيضاً في تعلّم أساسيات صحافة البيانات وتوسيع مداركها في ما يتعلّق بالأمان الرقمي إلّا أنّ عملها في القناة لم يعطها أي دعم أو مساحة في يومها لكي تتعلّم المزيد عن تلك المجالات، كما أنّها اصطدمت بالعامل المادي الذي يلعب دوراً في احتياجها للعمل ضمن المؤسسة الحالية وعرقل أي فرصة لها للاستقلال المهني وتطوير ذاتها.

وبالرغم من كلّ ذلك، لا تزال هناك محاولات خجولة لتدريب الكوادر الإعلامية على طرق الأمان الشخصي عبر المنصات الرقمية، كما يحاول الصحفيون/ات الشباب في ليبيا تأسيس منصات إعلامية مصغرة عبر منصات التواصل الاجتماعي للخروج من دوامة الرقابة الذاتية والتوجيه الممنهج ويحاولون مخاطبة كل الشرائح العمرية من خلالها، ورغم أنّها تفتقر للتمويل المطلوب ما يؤثّر في استمراريتها إلا أنّها تحظى بمتابعة ورواج كبيرين لمحتواها لإرسالها رسائل إيجابية أبرزها المصالحة وحرية التعبير وتعبئة الرأي العام للحديث عن قضايا حقوق الإنسان المسكوت عنها في شرق البلاد وغربها. ♦

يشكّل عدم معرفة غالبية الصحفيين/ات في ليبيا بأساسيات الأمن الرقمي وأخذ الحيطة في ما يتعلّق بالأمان الشخصي أثناء عملهم تحدّيًا كبيراً مع قلّة مصادر المعلومات باللغة العربية.

« Certains militants dans le domaine journalistique ont été ciblés, d'autres ont été persécutés en les menaçant d'assassinat ou de disparition forcée. Les tentatives politiques pour contenir les journalistes ont connu leur apogée entre 2015 et 2021, période pendant laquelle les pouvoirs régionaux ont pris part dans le financement de plusieurs médias libyens, dictant ainsi leurs propres lignes directrices en fonction du gouvernement financeur. »

cybersécurité et ne prennent pas de précautions en matière de sécurité personnelle lors de l'exécution de leurs tâches. Une telle défaillance représente un grand défi à relever, auquel s'ajoute la pénurie des sources d'informations en langue arabe.

Après la révolution de 2011, les journalistes ont bénéficié d'une marge de liberté relativement importante qui leur a permis d'évoquer les abus de l'ancien régime, la crise que connaissait le secteur des services et les questions relatives aux droits humains. Le pluralisme au niveau des partis politiques a aussi permis à plusieurs institutions de proliférer, ce qui a aidé à relancer la presse locale et à créer des espaces d'échange pour discuter l'avenir du métier, former de jeunes cadres et introduire de nouvelles technologies dans le domaine. Or, les débuts de 2013 ont été marqués par un rétrécissement progressif de cette marge de liberté. Certains militants dans le domaine journalistique ont été ciblés, d'autres ont été persécutés en les menaçant d'assassinat ou de disparition forcée. Les tentatives politiques pour contenir les journalistes ont connu leur apogée entre 2015 et 2021, période pendant laquelle les pouvoirs régionaux ont pris part dans le financement de plusieurs médias libyens, dictant ainsi leurs propres lignes directrices selon le gouvernement qui finance.

« Sana » (22 ans), quant à elle, raconte son expérience professionnelle au sein d'une chaîne télévisée dont on connaît tous la source de financement : un des pays de la région de l'Est de la Libye. Sana confirme que l'autocensure est de rigueur au niveau de la ligne éditoriale. Son travail se résumait au fait de récupérer quelques nouvelles auprès des agences de presse alliées, à savoir celles appartenant au même camp financeur, de les reformuler et de les publier comme une nouvelle information. Parfois, son supérieur hiérarchique lui envoyait en amont les grandes lignes à partir desquelles elle devait créer l'histoire du parti

pour lequel elle travaillait. Sana affirme qu'elle a cherché des médias neutres en Libye, mais qu'elle n'a pas trouvé chaussure à son pied. Elle est persuadée que ce sentiment d'insatisfaction demeurera omniprésent dans un avenir lointain.

Sana a aussi envisagé d'apprendre les bases du journalisme de données et d'élargir ses connaissances relatives à la sécurité numérique. Mais son poste actuel dans la chaîne occupe tout son temps et elle n'a reçu aucun soutien de son travail en ce sens. Par ailleurs, elle a dû faire face à l'aspect financier qui l'oblige à garder son poste actuel et qui représente un obstacle à toute possibilité d'autonomie professionnelle et à toute forme d'épanouissement personnel.

En dépit de cela, de timides tentatives pour former les cadres du domaine des médias aux méthodes de sécurité personnelle via les plateformes numériques existent. En outre, de jeunes journalistes en Libye tentent de créer de mini-plateformes médiatiques à travers les plateformes des médias sociaux pour pallier le tourbillon de l'autocensure et remédier à l'orientation systématique. Les plateformes mises en place par ces jeunes journalistes tentent de cibler toutes les tranches d'âge. Bien que les plateformes ne bénéficient d'aucune aide financière, ce qui affecte leur durabilité, elles rencontrent un franc succès et sont majoritairement suivies grâce au contenu qu'elles véhiculent ; en d'autres termes, la réconciliation, la liberté d'expression et la mobilisation de l'opinion publique. Ces plateformes se font l'écho des questions autour des droits humains qui demeurent muettes dans l'Est et l'Ouest du pays. ♦

« وقع استهداف عدد من الشخصيات الصحافية الناشطة وترهيب العديد منها بالاعتقال أو الإخفاء القسري، كما وصل الاستقطاب السياسي للصحافيين إلى أقصى مداه في الفترة ما بين 2015 و2021 عندما تدخلت قوى إقليمية في تمويل عدد كبير من وسائل الإعلام الليبية وألزمها بسياسة تحريرية تسير على نسق الدولة الممولة. »

LA JEUNESSE PALESTINIENNE ENTRE FRAGMENTATION ET COLONIALISME

Munya Thaher

Les jeunes palestiniennes évoluent dans divers territoires et sont régies par différentes autorités, en raison du contexte colonial qui leur est imposé depuis toujours. La diaspora palestinienne est également présente partout dans le monde. Inutile de dire que beaucoup de Palestiniens n'ont pas la même couleur de passeport.

La jeunesse palestinienne sait mieux que quiconque qu'il existe un lien étroit entre le politique et l'avenir des jeunes. Il est impossible d'isoler le contexte politique des expériences humaines individuelles, qui jouent un rôle essentiel dans la construction de l'être. Pour les Palestiniens, la politique fait partie intégrante du quotidien, du matin au soir.

« HEBBAT MAI » OU UNE RENAISSANCE VERS UNE ACTION LIBÉRATRICE DES JEUNES

Le colonialisme a œuvré de façon méthodique pour déformer l'identité des jeunes palestiniens et palestiniennes et pour fragmenter et affaiblir leur influence. Mais la jeunesse n'a cessé de prouver sa capacité à créer le changement et à inverser l'équation. En arabe « Hebbat » mai 2021, ou « l'essor », en est le parfait exemple et représente un moment historique dans l'imaginaire collectif palestinien, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, en Cisjordanie, à Gaza et dans les territoires de 48.

Ce nouvel essor a créé une différence au niveau de la perception que l'on a de soi et il est désormais un point important dans l'histoire de la lutte. Grâce à ce mouvement unificateur, on a pu briser les barrières et réunir les forces palestiniennes pour s'exprimer à travers une même langue et autour d'un objectif commun. Cette expérience nous a permis de réaliser qu'on était très proches les uns des autres, malgré nos dispersions, et ce pour la première fois depuis des années.

En réalité, les Palestiniens et les Palestiniennes ont eu recours à de nouveaux espaces de communication, notamment le numérique. Ils ont contribué à mettre en place une communication efficace, à la fois au sein de la communauté palestinienne mais aussi avec le monde entier. Après plusieurs années de contrôle des médias

Munya Thaher est étudiante à la faculté de commerce et d'économie à l'université de Birzeit. Elle est coordinatrice « média » à Hamleh, Institut arabe pour le développement des médias sociaux.

Langue d'origine du texte : français

traditionnels, d'images, de récits biaisés et de déformation de l'information, ces nouvelles plateformes ont apporté un changement important au niveau de la transmission des récits. Elles sont l'écho des voix et des histoires des Palestiniens, en partant de Sheikh Jarrah à Gaza et en passant par Jénine et même celles des diaspora.

DIVISER POUR MIEUX RÉGNER

« Quand j'entends parler du nouvel essor de mai, la première chose qui me vient à l'esprit est le quartier de Sheikh Jarrah et les attaques continues des forces de l'occupation. La réponse palestinienne a représenté une véritable preuve de l'unification au niveau de la géographie palestinienne »

— Abdel Hakim, Gaza

Sur le plan historique, la présence palestinienne a constitué et constitue encore une menace pour l'entité coloniale, qui cherche à gommer cette présence à travers le déplacement, l'exclusion, la déportation et l'asile. Les pouvoirs coloniaux ne cessent d'essayer de trouver des stratégies pour renforcer la fragmentation des Palestiniens, en particulier des jeunes, pour les isoler. La fragmentation géographique représente la caractéristique la plus marquante de la politique coloniale. Et de fait, la géographie on le sait joue un rôle central dans le processus de perception de soi et de réflexion sur la notion d'identité.

La longue histoire de la résistance a connu de nombreux mouvements marqués par la présence de jeunes, affrontant un système d'oppression ciblant la Palestine historique ainsi que la diaspora. Or, ces groupes composés de jeunes ont constamment été opprimés et poursuivis. Mais même si la situation demeure assez floue, et sombre, la lutte continue.

الشباب الفلسطيني: تحدٍّ مستمرّ لواقع التجزئة والاستعمار

منى ظاهر

منى ظاهر، طالبة بكالوريوس في كلية الأعمال والاقتصاد في جامعة بيرزيت، تعمل حاليًا كمنسقة للإعلام في حملة- المركز العربي لتطوير الإعلام الاجتماعي. مهتمة في مجال حقوق الإنسان، ونشطت في العديد من المبادرات والحركات الشبابية والحقوقية.

لغة النص الأصلي: العربية

يعيش الشباب الفلسطيني في سياقات مختلفة بفعل ما فرضه - ولا زال يفرضه - السياق الاستعماري، وما نتج عنه من اختلاف وتدرج السلطات الحاكمة التي يعيش تحتها الفلسطينيون/ات في فلسطين وخارجها اعتمادًا على البقعة الجغرافية التي يقعون فيها ولون وطبيعة الهوية/ الوثيقة التي يحملونها، وبطبيعة الحال فقد تطوّر ونشأ ارتباط وثيق بين سؤالي السياسة والمستقبل لأي شاب/ة فلسطيني/ة، حتّى بات من غير الممكن عزل السياق السياسي عن التجارب الإنسانية للفرد الفلسطيني ونشوء هويته، التي بدورها تصنع ماهية الإنسان، وفي حالة الفلسطيني/ات - وهي حالة تتقاطع مع الكثيرين/ات حول العالم -، تحضر السياسة في أبسط تفاصيل الحياة اليومية، بدءًا من الفطور صباحًا حتّى ضبط ساعة المنبه ليلاً.

هبة أيار: نحو عمل شبابي تحرريّ

شكل استغلال الفلسطينين/ات الفضاءات المختلفة، ومنها الرقمية، مساحات عمل جديدة ومبتكرة، ساهمت في خلق نوع من التواصل الفعّال بين الفلسطينين/ات أنفسهم، وبين الفلسطينين/ات والعالم، ففي ظلّ سنواتٍ من إحكام وسائل الإعلام التقليديّة والمنحازة على الصورة ونقل الرسالة وتحريف الرواية، ساهمت هذه المتّصات في إحداث تغيير مهمّ في الرواية، وتوفير منبر للفلسطينيين/ات ليُسمَعوا العالم روايتهم/ن وينقلونها، بدءًا من الشيخ جرّاح إلى غزّة إلى جنين وحتى الشتات.

عمل الاستعمار بشكل ممنهج على تشويه هوية الشاب/ة الفلسطيني/ة وشردمة قوّة تأثيره وإضعافها، إلّا أنّ الشباب في كل مرّة كان يثبت إمكاناته في خلق التغيير وقلب المعادلة، فقد شكلت هبة أيار/ مايو 2021، لحظة حاسمة في الذاكرة الجماعية لكلّ الفلسطينين، في الداخل والخارج، في الضفة وفي غزّة وأراضي 48.

شكلت هذه الهبة مفارقة في التصوّر الذاتي، وباتت تشكل محطة هامة في التاريخ النضاليّ، استطعنا خلالها اختراق الحواجز ولمّ شتات التفرقة، للحديث بلغة وهدف يجمعنا. إنّ الإيمان الذي خلقته التجربة شكّل نقطة مفصلية، جعلتنا للمرّة الأولى منذ سنوات، نصدّق حقيقة أنّنا قريبون جدًّا من بعضنا ومن فلسطين.



« Il est temps que la jeunesse palestinienne écrive son propre récit et qu'elle le transmette. Force est de constater que les autorités coloniales savaient qu'il fallait réagir en contrôlant mieux ces espaces numériques, en colonisant également le virtuel pour tenter de museler les bouches. **Chaque jour est un jour de résistance.** »



LA RÉSISTANCE D'AUJOURD'HUI : DE NOUVEAUX OUTILS POUR FÉDÉRER LA DIASPORA ET IMPOSER DE NOUVELLES ÉQUATIONS

« Notre génération a pu produire manuellement et à travers le téléphone portable une réalité différente en donnant à la notion de perdre un sens différent : celui d'être un stimulant de la rébellion et de la résistance. Les barrières de la peur sont tombées »

— Mayar, Cisjordanie occupée

À présent, les Palestiniens savent que la résistance ne se limite plus aux outils classiques. La jeunesse utilise de nouvelles voies, et a aussi recours à d'anciens outils, qu'elle emploie de façon innovante. Il va de soi que le monde numérique fait partie intégrante de notre quotidien. Ces espaces sont de vrais outils de communications que les jeunes ont adoptés, car la ligne entre le réel et le virtuel est désormais inexistante. Les jeunes Palestiniens ont fait en sorte que ces espaces transmettent leur voix au monde entier, dépeignent leur vie et racontent leurs histoires, malgré la propagande israélienne. Cette propagande a pu manipuler les esprits partout dans le monde grâce à son emprise sur les chaînes et les médias classiques les plus importants pendant des décennies. Cette emprise a réussi à véhiculer un récit biaisé et à tromper tout le monde. Il est temps que la jeunesse palestinienne écrive son propre récit et qu'elle le transmette. Force est de constater que les autorités coloniales savaient qu'il fallait réagir en contrôlant mieux ces espaces numériques, en colonisant également le virtuel pour tenter de museler les bouches. Chaque jour est un jour de résistance.

المقاومة اليوم: أدوات جديدة للمّ الشتات وفرض معادلات جديدة

سياسة فرق تسد

« عند سماع هبة أيار أول ما يخطر لي هو حيّ الشيخ جراح والاعتداءات المستمرة من قبل الاحتلال، وقد كان الرد الفلسطيني إثباتاً حقيقياً على توحيد الجغرافيا الفلسطينية »
- عبد الحكيم، غزة

« شهدنا في هبة أيار تأثير مواقع التواصل الاجتماعي كوسيلة للمقاومة بعدما وُجِّحنا بسبب استخدامها مراراً من قبل، وقد استطاع الجيل الثالث الإنتاج بيديه وبهاتفه النقال طبيعة مخالفة تماماً وجعل للخسارة معنى آخر يمثل الحافز للتمرد والمقاومة. وأفقد الخوف سلطته عليه. »
- ميار، الضفة الغربية المحتلة.

لم تعد المقاومة تقتصر على أدوات كلاسيكية في الوعي الفلسطيني، بل ترتبط المقاومة اليوم بمفردات ومعان وأشكال جديدة، تتأثر بشكل مباشر بتغير الواقع وأدوات تأثيره، ولذلك فقد بدأ الشباب الفلسطيني البحث عن سبل جديدة أو إعادة استخدام أدوات سابقة يستطيع أن يقاوم عبرها بشكل أكثر ابتكاراً في ظلّ الحصار والشتات المفروض عليه، ولما أصبح العالم الرقمي اليوم جزءاً لا يتجزأ من الواقع، فقد لجأ الشباب إلى هذه المساحات باعتبارها مساحات هامة في واقعنا، حتى بتنا لا نفصل بين المساحات خارج الإنترنت وداخلها، وعليه سخر الشباب الفلسطيني هذه الفضاءات لإيصال صوته إلى العالم، ونقل صورته وروايته، وذلك في ظلّ البروباغندا الإسرائيلية التي استطاعت أن تحتلّ عقول العالم عبر تحكّمها بأهم قنوات ووسائل الإعلام التقليدية على مدار عقود، مما شكّل وعياً عالمياً مضملاً برواية منحازة، أما اليوم، فقد حان الوقت للشباب الفلسطيني أن يكتب روايته وينقلها بنفسه، وهذا بالضرورة لفت الاستعمار إلى ضرورة إحكام أدواته ومدّ احتلاله لهذه المساحات، لفرض سيطرته وسياساته الاستعمارية، في محاولة لتكميم الأفواه، وإسكات الأصوات التي استطاعت أن تطلّ أذن العالم، إلّا أن الشباب ما زال في كلّ يوم يفرض نفسه، معلناً تمرده على المنظومة الاستعمارية كلّ.

الشباب الفلسطيني بين قمع الاستعمار والسلطات

على امتداد تاريخ النضال المستمر، برز العديد من الحركات الشبابية التي تهدف إلى مواجهة منظومة القمع والاستعمار في فلسطين التاريخية، وكذلك في الشتات، إلّا أنّ هذه المجموعات تعرّضت للعديد من الضغوطات والقمع والملاحقة المستمرين في محاولات دائمة لإجهاضها، ومع تطوّر الأحداث السياسية، وتغيّر السياقات، ونشوء أجسام إدارية جديدة، باتت هناك أدوات جديدة للقمع والملاحقة، على المستويين الداخلي والخارجي. وبنظرة ثاقبة للوضع الراهن على الأقلّ، فإنّ المرادف للعمل التحريّري بات قمعاً ممارساً من قبل السلطات المختلفة، إلّا أنّه بالرغم من ضبابية المشهد وسواده، يظلّ النضال مستمراً.

يقول إبراهيم، شاب من مدينة القدس المحتلة: « كان حلمي منذ الطفولة خوض إضراب تتّوحد خلاله فلسطين من شمالها إلى جنوبها سواء محتلة أو حرّة، وتحقق هذا الشئ، بإضراب هبة أيار الماضي، وخلال ساعات الإضراب تحديداً كنت معتقلاً داخل زنازين الاحتلال حيث يتمّ التحقيق معي على أحداث هبة أيار، لحظة انتهاء التحقيق وخروجه من السجن، علمت بشأن الإضراب، كانت مشاعر غريبة وعظيمة... خلال هبة أيار، أعتقد أنّ مشاركة المقدسيين/ات لم تكن مفاجئة أبداً، حيث أنّ الستيريوتايب "الصور النمطية" كانت قد تبدّلت وكسرت مع هبة البوابات الإلكترونية سابقاً... عنوان هبة أيار كان الداخل المحتلّ. »

أما اليوم، فقد حان الوقت للشباب الفلسطيني أن يكتب روايته وينقلها بنفسه، وهذا بالضرورة لفت الاستعمار إلى ضرورة إحكام أدواته ومدّ احتلاله لهذه المساحات، لفرض سيطرته وسياساته الاستعمارية، في محاولة لتكميم الأفواه، وإسكات الأصوات التي استطاعت أن تطلّ أذن العالم، إلّا أن الشباب ما زال في كلّ يوم يفرض نفسه، معلناً تمرده على المنظومة الاستعمارية كلّ.

¹ معج الفلسطينيين ترمز إلى كل عمليات التهجير والإقصاء والإبعاد والجو، وهي من الفعل "يمحي" أي إزالة

L'ESSOR DE MAI DANS LA CONSCIENCE COLLECTIVE, À L'INTÉRIEUR COMME À L'EXTÉRIEUR

« Cette période douloureuse et épuisante a confirmé que personne n'était capable de nous dérober ce qu'on porte précieusement en nous – les détails de la Palestine que nous incarnons quotidiennement. Le mois de mai dernier était comme un rappel pour plusieurs d'entre nous : notre simple existence dans la diaspora visait à entamer et relancer les pourparlers de la libération de la Palestine. Nous disposons des outils et des plateformes pour atteindre des publics que nous ne pouvions malheureusement pas atteindre si nous étions en Palestine. Ainsi, nous nous sommes réunis pour résister, s'organiser et célébrer notre existence d'une manière qui restaure nos voix et qui se concentre sur la libération de la Palestine et de son peuple, à la fois en Palestine et au sein de la diaspora sur le plan mondial »

— Amira, États-Unis



« Les événements de mai nous ont aidés à établir une prise de conscience qui n'existait pas avant, surtout qu'on craignait de parler de la politique en Palestine. Beaucoup d'associations de jeunes qui ont émergé à cette époque continuent encore à travailler pour laisser un impact »

— Sri, Haïfa

LES MOUVEMENTS : ENTRE IMPACT ET DURABILITÉ

Certes les mouvements de mai représentent un essor qui a mis en place plusieurs changements, notamment le fait de redorer le blason de la cause palestinienne. Mais, un problème persiste : l'absence de pérennité des mouvements. Malheureusement, il est difficile d'atteindre un niveau d'organisation garantissant la pérennité de leur impact. Ces mouvements voient toujours le jour dans un contexte régi par des tensions ou des escalades spécifiques. Et ils perdent souvent leur éclat au bout d'un moment. C'est d'ailleurs une tendance qui caractérise les activités des jeunes. Malgré tous les changements qu'a apportés l'essor de mai sur le plan de l'identité collective, et l'émergence d'un mouvement unifiant la jeunesse engagée, l'impact de ce mouvement risque de diminuer avec le temps. ♦

الحراكات: بين الأثر والاستدامة

« أيار ساعدنا في تكوين وعي لم يكن موجوداً، خصوصاً وأننا كنا نخاف الحديث عن السياسة في الداخل الفلسطيني، كثير من الجمعيات الشبابية التي نشأت حينها ما زالت حتى اليوم تعمل في سبيل التأثير »

— سري، حيفا.

على الرغم مما أحدثه حراك الهبة من تغييرات، ومن استطاعته إعادة مركز القضية الفلسطينية، إلا إن المشكلة اليوم تكمن في غياب الاستدامة للحركات، حيث إن العمل لا يصل إلى حد التنظيم الذي يضمن استمرارية تأثيرها، ففي ظلّ نشوء هذه الحركات في سياق توترات أو تصعيدات معيّنة، فإنها ترفد بعد حين، مما يشبه نوعاً من "التربند" في العمل الشبابي، وعليه فإنّ هذا السؤال لا يزال مطروحاً حتى اليوم بين الفلسطينيين/ات، فمع كلّ ما حملته هبة أيار من تغييرات على صعيد الهوية الجماعية، ونشوء حراك شبابي مؤثر، إلا أنه قد شهد تراجعاً في التأثير. ♦

هبة أيار في الوعي الجماعي في الداخل والخارج

« كانت أكبر استفادة من هذه الفترة المؤلمة والمرهقة في التأكد من أن لا أحد يستطيع سلبنا شيئاً ما بداخلنا - تفاصيل فلسطين التي نجسدها يومياً. كان شهر مايو الماضي بمثابة تذكير جيد للكثيرين بأن مجرد وجودنا في الشتات كان يهدف إلى بدء محادثات التحرير الفلسطينية وإحيائها. لدينا مجموعة الأدوات والمنصة للوصول إلى الجماهير التي ربّما لم تتمكن من الوصول إليها في فلسطين نفسها للأسف. في ضوء ذلك، اجتمعنا معاً للمقاومة والتنظيم والاحتفال بوجودنا بطريقة تستعيد أصواتنا وتركّز على تحرير فلسطين وشعبها - في كل من فلسطين والشتات العالمي »

— أميرة، الولايات المتحدة الأمريكية.

Le monde numérique fait partie intégrante de notre quotidien. Ces espaces sont de vrais outils de communications que les jeunes ont adoptés, car la ligne entre le réel et le virtuel est désormais inexistante. Les jeunes Palestiniens ont fait en sorte que ces espaces transmettent leur voix au monde entier, dépeignent leur vie et racontent leurs histoires, malgré la propagande israélienne.

LES JEUNES NE CROIENT PAS EN LA POLITIQUE, MAIS FONT DE LA POLITIQUE...

Tom Gaillard

Langue d'origine du texte : français

POUR UN TOUR D'HORIZONS ANTITHÉTIQUES

42 %. Tel est le taux d'abstention des 18-24 ans au premier tour des élections présidentielles françaises de 2022¹. Ce taux est même de 46 % chez les 25-34 ans. Comment concevoir et expliquer une abstention béante, pour une élection qui, en France, détermine par le choix d'une seule personne la vie du pays tout entier pour les années à venir ? Faut-il y voir là une hémorragie démocratique ? Si oui, faut-il s'en inquiéter ?

Il faut comprendre d'abord une chose : une grande partie des jeunes ne croient plus en la politique, ou n'y ont tout simplement jamais cru. Combien de fois ai-je entendu en discutant avec mes pairs des élections : « De toute façon ça change rien », « C'est tous les mêmes », « Tous des menteurs » « Je ne perds pas mon temps pour ces voleurs » ou encore « Ils ne peuvent rien faire, ce n'est pas eux qui commandent »...

Les promesses politiques se sont succédé depuis 10, 20, 30, 40, 50 ans, et rien n'a jamais changé. Les gens sont de plus en plus pauvres, ont le sentiment d'être toujours plus méprisés, exploités et humiliés. Encore et toujours. L'idée que la politique est incapable de changer la vie s'est durablement instituée. Après 50 ans de néolibéralisme, l'idée que « toi seul peut t'aider » s'est bien créée, notamment chez les jeunes, niant toute capacité des structures collectives à agir. Aujourd'hui, pour s'en sortir, il faut être le plus malin et trouver des combines, ce pour se faire le plus de fric et tenter de connaître une vie où la morosité ne serait plus reine. Nombreux sont ceux que j'observe raisonner ainsi. Et il y a les autres, parfois dotés

Tom Gaillard est Vice-Président du réseau Engagé-e-s et Déterminé-e-s (E&D), un réseau d'associations jeunes et étudiantes de Solidarité Internationale et d'ECSI. Il est un militant animé et engagé (entre autres) par et pour l'internationalisme et la démocratie.

d'une grande culture politique, qui ne croient en rien et ne veulent légitimer rien. Pour eux, tout est une mascarade. Je me demande parfois, fondamentalement, comment leur donner tort.

Et pourtant, toute une partie des jeunes est engagée dans diverses causes, parfois mêlées : causes écologique, féministe, antiraciste, antifasciste, etc. Ces jeunes se mobilisent, parfois au quotidien, loin des caméras mais aussi au cœur de l'espace public. Leurs causes ne peuvent pas être occultées, même lorsqu'elles sont remises en cause par des plus puissants et (souvent) des plus âgés qu'eux. Hors des cadres, par leurs engagements et leurs luttes, ces jeunes font donc bel et bien de la politique, indéniablement.

Pourtant, beaucoup parmi ces jeunes-là s'intéressent tout de même à la politique, mais accordent une importance moindre aux élections (et certains parmi ces jeunes considèrent aussi le jeu politique comme une mascarade). Il y a l'idée que le changement passera par l'action, qu'il ne faut rien attendre du politique. Il faut dire que, pour beaucoup d'entre nous, l'idée de démocratie dépasse largement la vieille conception d'une démocratie représentative qui est, au fond, non-démocratique². En atteste à ce jour le caractère monarchique de notre régime.

D'un point de vue global, des fractures générationnelles parfois immenses se donnent à voir en France. C'est aussi le cas entre les jeunes eux-mêmes. Les différences socio-économiques et socio-culturelles intragénérationnelles sont depuis longtemps connues, et ce sont celles-là qui, par la reproduction sociale, expliquent sociologiquement les inégalités entre les enfants une fois devenus adultes.

Du point de vue socioculturel, l'on n'observe pas les mêmes comportements de la part de tous les jeunes. Ils n'ont pas tous le même rapport au politique et à l'action. Certains ne trouvent aucun enjeu dans les élections, d'autres tentent de faire bouger les choses par l'action collective, quand beaucoup d'autres tentent déjà de s'occuper de leur cas, ce qui est une tâche souvent déjà bien assez conséquente. Et je ne prends que ces quelques exemples. Voilà pourquoi il convient de parler des jeunes, et non pas de la jeunesse comme un état périodique monolithique où tous les jeunes feraient face aux mêmes problématiques, et adopteraient les mêmes comportements.³

YOUNG PEOPLE DO NOT BELIEVE IN POLITICS, THEY DO POLITICS...

Tom Gaillard

Original text language : french

AN OVERVIEW OF ANTITHETICAL PERSPECTIVES

42%. This is the abstention rate of 18–24-year-olds in the first round of the 2022 French presidential elections. This rate is even up to 46% among 25–34-year-olds. How can we conceive and explain such a gaping abstention, for an election, which, in France, determines the life of the whole country for the coming years by the choice of a single person? Should we consider this as a democratic hemorrhage? If so, should we be concerned?

First of all, we must understand one thing: a large part of young people no longer believes in politics, or has simply never believed in it. When discussing the elections with my peers, how many times have I heard: “it doesn't matter anyway”, “they're all the same”, “they're all liars”, “I'm not wasting my time on these thieves” or even “they can't do anything, they are not the ones in charge”...

Political promises have been made for 10, 20, 30, 40, 50 years, and nothing has ever changed. People are increasingly poor, have the feeling of being increasingly despised, exploited and humiliated. Again and again. The idea that politics is incapable of changing life has been established for a long time. 50 years of neoliberalism, the idea that “you can only count on yourself” has taken root, especially among young people, denying any ability of collective structures to act. Today, to get by, you have to be the smartest and find schemes to make the most money possible and try to live a life where gloom is no longer king. Many people I observe think like this. And there are others, sometimes with a great political culture, who believe in nothing and who want to legitimize nothing. For them, everything is a masquerade. I sometimes wonder how to prove them wrong.



And yet, youth are also involved in ecological, feminist, anti-racist, anti-fascist causes, etc. These young people are mobilised sometimes even on a daily basis, far from the cameras but in the heart of the public space. Their causes cannot be concealed, even when challenged by those that are more powerful and (often) older than them. Outside the frameworks, through their commitments and their struggles, these young people are therefore definitely and undeniably involved in politics.

Nevertheless, many of them are still interested in politics, but give less importance to elections (and some also consider the political game as a masquerade). There is the idea that change will come through action, that nothing should be expected from politics. It is important to say that for many of us, the idea of democracy goes far beyond the old conception of a representative democracy, which is, in essence, undemocratic¹. The monarchical nature of our regime attests this to this day.

From a global perspective, huge generational fractures are sometimes visible in France. This is also the case among young people themselves. Intergenerational socio-economic and socio-cultural differences have long been known, and it is these that, through social reproduction, sociologically explain the inequalities between children once they become adults.

From a socio-cultural perspective, not all young people behave in the same way. They do not all have the same relationship to politics and action. Some find no stake in elections while others try to make things happen through collective action. Many others are already trying to take care of themselves, which is often already quite a big enough task. And these are just a few examples. This is why it is appropriate to speak of youth, and not of youth as a monolithic periodic state where all young people are faced with the same problems, and adopt the same behaviour.²

¹ And this is not a secret, but a subject of debate already decided by the victors of the French Revolution. See for instance the positions of the Abbé Sieyès.

² Hence the antithetical article title.

¹ Estimations de l'abstention par l'institut de sondage Ispis et l'entreprise du numérique Sopra-Steria

² Et ce n'est pas là un secret, mais un sujet de débat déjà tranché par les vainqueurs de la Révolution française. Voir pour exemple les positions de l'Abbé Sieyès.

³ D'ou le titre d'article antithétique.

QUELS HORIZONS CES FORMES D'ENGAGEMENTS ET DE DÉSENGAGEMENTS DESSINENT-ELLES ?

Les chemins sont ouverts. Les comportements des jeunes peuvent préparer les horizons les meilleurs... comme les pires.

Sans que je ne prône quoi que ce soit à cet instant, je me questionne, et j'analyse. Cet avenir se fera-t-il avec ou sans État ? Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que préparent les jeunes engagés est un avenir plus démocratique et plus participatif (ce qui sera par ailleurs nécessaire pour un futur véritablement écologique⁴). Les jeunes dessinent une autre société.

Mais comment adviendra cette nouvelle société ? J'observe que les formes d'engagements et de désengagements des jeunes peuvent très bien mener à un horizon révolutionnaire, ou du moins le dessiner.

Toutefois, il y a des limites à ces formes d'engagements et plus encore de désengagements. Une limite importante est celle de la force du collectif, dans trois dimensions : son inexistence, sa faiblesse, ou son ignorance.

Son inexistence d'abord chez ceux parmi les jeunes pour qui le collectif ne fait pas sens et ne peut prendre corps.

Sa faiblesse ensuite pour les parties des jeunes mobilisées dans des luttes, puissantes mais déconnectées de la politique, aussi répugnante la politique politicienne soit-elle souvent.

Son ignorance enfin, l'ignorance d'un collectif national pourtant bien plus grand que les collectifs d'engagements et de luttes, si décevant ce collectif soit-il parfois. Dans le cadre de l'organisation des pouvoirs sous la forme d'un État-Nation tel que nous le connaissons en France, le premier collectif d'importance est la société elle-même, traversée par ses innombrables contradictions. La société étant régie par un État, il y a une réflexion essentielle à avoir sur la nature et les structures du pouvoir. Le pouvoir se trouve aujourd'hui dans les institutions.⁵

Pour faire advenir un pouvoir démocratique, deux stratégies sont possibles : prendre le pouvoir par l'intérieur des institutions ou par l'extérieur⁶. Mais avec l'abstention électorale importante des jeunes et l'abstention plus faible des plus âgés⁷, couplée au fait que les plus de 34 ans votent globalement plus à droite (voire plus à l'extrême droite entre 35 et 59 ans), un péril se profile : alors que les jeunes s'abstiennent en masse, et que l'extrême droite gagne du terrain même dans des fractions des jeunes⁸, le risque que les plus âgés décident pour les jeunes est grand, et le triomphe de l'extrême droite est concrètement possible.

Préparer le triomphe de l'extrême droite, c'est préparer l'avènement d'une nouvelle société fasciste et anti-écologique. Préparer le triomphe de l'extrême droite, pour le jeune engagé que je suis (et pour bien d'autres), c'est préparer une nouvelle société d'angoisse et de terreur... Préparer le triomphe de l'extrême droite, c'est aussi se préparer à de longues années de lutte, et contrairement aux histoires où les héros luttent contre un mal inhumain, il n'est pas certain que cette histoire, elle, se termine bien⁹. ♦

Les promesses politiques se sont succédé depuis 10, 20, 30, 40, 50 ans, et rien n'a jamais changé. Les gens sont de plus en plus pauvres, ont le sentiment d'être toujours plus méprisés, exploités et humiliés. Encore et toujours. L'idée que la politique est incapable de changer la vie s'est durablement instituée.

⁴ Un avenir écologique ne se limitant pas à la seule préservation de l'environnement et des écosystèmes, un tel avenir impose de repenser toute l'organisation économique et politique de la société actuelle.

⁵ C'est au sein de celles-ci que sont formellement édictées les règles régissant la société mais, fondamentalement, la première puissance étant celle de la force, le cœur du pouvoir se trouve dans le monopole de la violence de l'État, monopole gardé par les institutions donc

⁶ Tout en gardant à l'esprit que la seconde option, plus qu'une conflictualité, assume nécessairement une confrontation avec les structures du pouvoir actuelles.

⁷ L'abstention des plus de 34 ans se cantonne entre 12 % et 23 %, quand celle des moins de 34 ans explose entre 42% et 46%. Estimations de l'abstention et estimations des votes par classes d'âge par l'institut de sondage Ipsos et l'entreprise du numérique Sopra-Steria

⁸ Même si la ligne de gauche écologique, démocratique et sociale domine tout de même l'électorat de 18 à 34 ans.

⁹ Et ce sans même parler des bouleversements climatiques et des catastrophes écologiques en cours qui pourraient bien mener à un retour des sociétés féodales comme à la fin de l'humanité.

WHAT PERSPECTIVES DO THESE FORMS OF ENGAGEMENT AND DISENGAGEMENT OUTLINE?

The paths are open. The behaviour of young people can prepare the best perspectives... as well as the worst. Without advocating anything at this moment, I am questioning myself, and analysing. Will this future be made with or without a State? Whatever the case, it is certain that committed young people are preparing a more democratic and participatory future (which will also be necessary for a truly ecological future). They are shaping a different society.

But how will this new society come about? I observe that the forms of youth engagement and disengagement can very well lead to a revolutionary vision, or at least outline it.

However, there are limits to these forms of engagement and even more so to disengagement. An important limit is that of the strength of the collective, in three dimensions: its non-existence, its weakness, or its ignorance.

First, its non-existence among those young people for whom the collective does not make sense and cannot take shape.

Then, its weakness, referring to young people mobilized in struggles that are powerful but disconnected from politics, however repugnant politics often are.

Lastly, the ignorance of a national collective, much larger than the collectives of commitments and struggles, however disappointing this collective may be at times. In the framework of the organisation of powers in the form of a Nation-State as we know it in France, the first collective of importance is society itself, with its countless contradictions. Since society is governed by a State, the

Political promises have been made for 10, 20, 30, 40, 50 years, and nothing has ever changed. People are increasingly poor, have the feeling of being increasingly despised, exploited and humiliated. Again and again. The idea that politics is incapable of changing life has been established for a long time.



nature and structures of power should be considered and reflected upon. Today, it is the institutions that hold the power.

To build democratic power, two strategies are possible: taking power from within the institutions or from the outside. But with the significant electoral abstention of young people and the weaker abstention of older people, coupled with the fact that those over 34 years old vote more to the right overall (even more to the far right between the ages of 35 and 59), a danger is looming: while young people are abstaining en masse, and the far right is gaining ground even among youth fractions, there is a great risk that the older ones will decide for youth, and the triumph of the far right is a real possibility.

Preparing the triumph of the far right means preparing the advent of a new fascist and anti-ecological society. For the young committed person that I am (and for many others), preparing the triumph of the far right, means preparing a new society of anguish and terror... Preparing the triumph of the far right also means preparing for long years of struggle, and unlike stories where the heroes fight against an inhuman evil, it is not sure that this story will end well. ♦

³ An ecological future is not limited to the preservation of the environment and ecosystems, but requires a reform of the entire economic and political organisation of society today.

⁴ It is within these institutions that the rules governing society are formally enacted but, fundamentally, since the first power is that of force, the heart of power lies in the State's monopoly of violence, a monopoly maintained by the institutions.⁵

⁵ While bearing in mind that the second option, more than conflictuality, necessarily assumes a confrontation with the current power structures.

⁷ The abstention of those over 34 is confined between 12% and 23%, while that of those under 34 is really high between 42% and 46%. Estimates of abstention and estimates of votes by age group by the polling institute Ipsos and the digital company Sopra-Steria.

⁸ Even if the ecological, democratic and social left line still dominates the electorate aged 18 to 34. ⁹ And this without even mentioning the climatic upheavals and the ecological disasters in progress that could well lead to a return of feudal societies or to the end of Humanity.

MORPHÉE, MONTRE-MOI CETTE CULTURE

Ahmed Merzagui

Langue d'origine du texte : français

Nous vivons un moment onirique...

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi c'est évident ; une récurrence appuyée, soutenue, financée même, alimente le rêve.... Créé et alourdi l'engouement...

Une multitude de publicités ciblées (bien sûr), s'affiche, aujourd'hui, au gré de scroll et de zap sur les réseaux sociaux ; de TV5Monde à Brut en passant par France 24 et Konbini jusqu'aux créations individuelles de professionnels et amateurs des quatre coins du monde, sponsorisant leurs créations ; traite de l'Algérie et de sa culture, multiple, diverse, traditionnelle et nouvelle, conservatrice mais évolutive, parlant de musique, de Rai, de théâtre de rue, de street-art... au gré d'algorithmes visant un peuple algérien consommateur friand de média, et amoureux de lui-même et de sa propre image...

Qui d'entre-nous (Algériens) ne clique, ne cliquerait pas, sur un post, une vidéo, une image parlant de mère patrie, de nous, d'eux ...

Un engouement étranger et étrange, nouveau ; une obsession malade, contagieuse ; du 1 2 3 Viva l'Algérie, scandé par nous et nos apparentés, curieux pour les autres, fantasque et amusant, à un intérêt réel porté par divers éléments... De la politique qui le veut, au gaz naturel par lequel il carbure, en passant par une diaspora en recherche d'identification, d'identité, d'ancre, d'encre et de symbolique et fantasme sur une Algérie fière et unique, (unique étant le moindre adjectif, je dirais même idiosyncrasique, décalée, alternative, underground, délirante...)

DJ Snake, avec Disco Maghreb, remet au goût du jour, ici (en Algérie, surtout) et ailleurs (en France, en Inde, en Belgique...) un genre musical, considéré depuis longtemps comme effronté, indécent, louant la débauche (au sens ancestral, désuet du terme), les excès, l'amour (tabou culturel de nos générations vieillissantes), l'alcool, mais aussi la dégradation de notre temps, la jeunesse changeante... Un genre dit Opinion (Rai), écouté et apprécié

Ahmed Merzagui, né en 1983 à Tlemcen en Algérie, est un jeune engagé de la société civile méditerranéenne. Médecin de formation, coordinateur de projets de développement et artiste visuel, Ahmed s'est engagé sur diverses thématiques civiles aux seins d'associations algériennes principalement, mais aussi européennes et mondiales et s'est focalisé au fil des années sur la Culture et les Arts, son domaine de prédilection.

en cachette, entre amis, avec une bouteille, à partir de 2h du matin (sur des airs de Nani et Azzedine)... En voiture en fredonnant des airs de liesse, avec des lyriques moins joyeuses (Bello, Houari Manar)... Ou en s'époumonant sur des poèmes vieux et intemporels (Khaled, Mazouzi, Zahouania, Zohra)... Parfois seul sur une terrasse (du Hasni, Bilal Seghir, Houssam) en pleurant une séparation, une récente blessure du cœur... Enfin, toujours, à toute heure, en tout lieu...

DJ Snake est un enfant prodige, aux origines nationale, fasciné par ce qui en Algérie est prépondérant (culture populaire, traditions étriquées, pratiques des jeunes...) et parfois mal vu (dit marron, tel un linge sale qu'on sait, connaît et voit mais qu'on veut laver en cachette entre-nous) mais qui fait, à mon sens, l'essence même de l'idiosyncrasie délirante de mère patrie. DJ Snake nous rappelle donc que le Rai est LA musique des jeunes. Des moins jeunes aussi. Il montre au monde des bribes d'une culture que peu connaissent (Ouaadi, 103 Cenater, traditions matrimoniales, danses populaires, folklore ancien et moderne...) et fait de Disco Maghreb, berceau de production Rai, mais aussi lieu du drame national « culturicide » de la décennie noire (assassinat de Rachid Baba Ahmed, pionnier du Rai), un lieu touristique puissant. Il rend à César ce qui est à César.

Il donne même plus à César...

Car l'engouement ne s'arrête pas là, pas juste à des créations d'enfants oubliés ou oublieux, attachés ou amoureux blessés, de mère patrie, non, l'engouement je le dis est contagieux.

Sans ou avec arrières pensées (ceci dépend de notre vision de ce bas monde, de nos traumatismes et de la paranoïa que nous portons), l'intérêt porté à la culture de mère patrie, s'est vu exporté même à la politique.

Ainsi, laissez-moi vous synthétiser le récit.

Macron (président de la République Française), Abdelkader Secteur (humouriste originaire de Ghazaouet, extrême nord-ouest algérien), Kamel Daoud (écrivain algéro-français prolifique et contesté originaire de Mostaganem), Zahouania (icône du Rai algérien et grande femme de notre culture) et Boualem Disco Maghreb (tenant de l'échoppe phare de production Rai des années 80, 90) réunis au sein d'un 10 mètres carrés, à Oran dans un quartier populaire (Charlemagne, l'Emir Abdelkader), mangeant des gâteaux traditionnels (Maqrouts) et parlant de cassettes (K7) et de Rai, avec des gens dehors scandant des gros mots pour Macron.

Ceci n'est pas de l'engouement. Ceci n'est pas de la politique. Ceci est le rêve délirant des siestes tardives. MENAM MOR L3ASSER. ♦

Born in 1983 in Tlemcen, Algeria, **Ahmed Merzagui** is a young man committed to Mediterranean civil society. Doctor by training, Ahmed is a coordinator of development projects and visual artist. His commitment revolved around various civic themes mainly within Algerian associations, but also European and international ones. Over the years, his work focused on Culture and the Arts, his chosen field.

We are living in a dreamlike moment...

I don't know about you, but to me it's obvious; a sustained, supported, even financed recurrence feeds the dream.... Creates and adds to the craze...

A multitude of targeted (of course) advertisements are displayed today, according to scrolls and zaps on social networks; from TV5Monde to Brut via France 24 and Konbini to individual creations by professionals and amateurs from all over the world, sponsoring their creations; deals with Algeria and its multiple, diverse, traditional and new, conservative but evolving culture, talking about music, Rai, street theatre, street-art... according to algorithms aimed at an Algerian people who are active consumers of media, and in love with themselves and their own image....

Who among us (Algerians) does not click, would not click, on a post, a video, an image speaking of the motherland, of us, of them...

A foreign and strange, new infatuation; a sickly, contagious obsession; from 1 2 3 Viva l'Algérie, chanted by us and our relatives, curious, whimsical and amusing for others with a real interest carried by various elements... From the politicians who want it, to the natural gas that fuels it, to a diaspora in search of identification, identity, anchor, ink and symbolism and fantasizing about a proud and unique Algeria, (unique being the most minor adjective, I would even say idiosyncratic, offbeat, alternative, underground, delirious...)

Together with Disco Maghreb, DJ Snake brings into fashion, here (especially in Algeria) and elsewhere (in France, India, Belgium...) a musical genre, considered for a long time as shameless, indecent, praising debauchery (in the ancestral, old-fashioned sense of the term), excesses, love (cultural taboo of our aging generations), alcohol, but also the degradation of our time, the changing youth... A genre known as Opinion (Rai), listened to and enjoyed in secret, with friends, with a bottle, from 2 am onwards (to the tunes of Nani and Azzedine)... In the car, humming jubilant tunes, with less joyful lyrics (Bello, Houari Manar)... Or shouting out old and timeless poems (Khaled, Mazouzi, Zahouania, Zohra)... Sometimes alone on a terrace (by Hasni, Bilal Seghir, Houssam) crying over a separation, a recent heartbreak... Well, always, at any time, in any place...

DJ Snake is a child prodigy, with national origins, fascinated by what is preponderant in Algeria (popular culture, narrow traditions, youth practices...) and sometimes frowned upon (said to be brown, like dirty laundry that we are aware of, know and see but that we want to wash secretly between us) but which is, in my opinion, the very essence of the delirious idiosyncrasy of the mother country. DJ Snake reminds us that Rai is THE music for youth. For the less young too. He shows the world

MORPHEUS SHOW ME THIS CULTURE

snippets of a culture that few know (Ouaadi, 103 Cenater, marriage traditions, popular dances, ancient and modern folklore, etc.) and makes Disco Maghreb, the cradle of Rai production, but also a place of national "culturicide" drama of the black decade (assassination of Rachid Baba Ahmed, a pioneer of Rai), a powerful tourist spot. He gives back to Caesar what belongs to Caesar.

He even gives more to Caesar...

Because the infatuation does not stop there, not just with the creative works of forgotten or forgetful children, attached or wounded lovers of the motherland, no, the craze is contagious.

With or without ulterior motives (this depends on our vision of this lower world, our traumas and the paranoia we carry), the interest in the culture of the motherland has even been exported to politics.

So, let me summarize the story for you.

Macron President of the French Republic), Abdelkader Sector (humourist from Ghazaouet, far north-west of Algeria), Kamel Daoud (prolific and contested Algerian-French writer from Mostaganem), Zahouania (icon of the Algerian Rai and great woman of our culture) and Boualem Disco Maghreb (owner of the flagship Rai production shop of the 80s, 90s) gathered in a 10 square metre space in a popular district of Oran (Charlemagne, the Emir Abdelkader), eating traditional cakes (Maqrouts) and talking about cassettes (K7) and Rai, with people outside chanting swear words for Macron.

This is not infatuation. This is not politics. This is the delirious dream of late naps.

MENAM MOR L3ASSER. ♦



LA JEUNESSE LIBANAISE ENTRE LES ESPOIRS ET LES DÉCEPTIONS

DU 17 OCTOBRE 2019

Joelle Abd El Aal

Langue d'origine du texte : français

Je ne cesse d'éprouver le même sentiment chaque fois que je passe par les places qui étaient le berceau des soulèvements. Je voudrais les enlacer et qu'elles m'enlacent en retour. Ici, mon esprit ne visualise qu'une seule image : ces places, qui étaient jadis remplies par la foule, ne sont à présent que des espaces silencieux, vidés de nos visages, de nos voix et de nos gorges égosillées. La nuit du 17 octobre était la nuit tant attendue, une nuit qui nous a sauvé d'une frustration imbriquée dans nos vies depuis longtemps, depuis que nos visages fatigués ont aperçu les signes de l'effondrement à venir. Je n'aurais jamais imaginé être témoin de ce moment, où la voix de la vie et de la justice a résonné partout dans les rues de la ville. Ce jour-là était le début du changement, un moment qui a marqué nos vies, en particulier celles des jeunes qui attendaient tant cette lueur d'espoir. Le 17 octobre était donc l'étincelle, la joie, mais aussi la déception. Le 17 octobre était un rendez-vous mouvementé.

Pour la première fois de ma vie, je me suis sentie forte. J'ai senti qu'en tant que jeune femme, j'avais le droit d'avoir le contrôle sur son destin. J'avais le droit d'être en confrontation directe avec une autorité qui nous a privé de nos droits et qui nous a imposé des taxes injustes, dans un contexte où le chômage était élevé parmi les jeunes et où la peur de l'avenir régnait... Un avenir flou. On éprouvait tous de l'anxiété dans ce contexte de hausse des prix et de baisse du pouvoir d'achat. Ici, les services publics sont « en panne », à l'arrêt, et le secteur privé est régi par les quotas et les intérêts des divers partis confessionnels. Ces services privés ne sont à la portée que de certaines classes sociales.

Ceux et celles que j'évoquerai dans ces lignes sont mes proches, mes ami(e)s, mes camarades et des jeunes que j'ai rencontré(e)s sur le terrain, en menant mes activités sociales et politiques. Ils font partie de différents milieux, et pourtant ils relatent des récits qui pourraient se



Joelle Abd El Aal est une jeune journaliste diplômée de l'Université Libanaise, engagée dans le soutien aux droits des femmes et des filles, en plus de son intérêt pour les questions politiques et de jeunesse.

شباب لبنان بين آمال IV تشرين وخبيراتها

جويل عبدالعال

لغة النص الأصلي: العربية

جويل عبدالعال، صحافية متخرجة من الجامعة اللبنانية، ناشطة في حقوق النساء والفتيات إضافة إلى اهتمامي بقضايا الشباب ومشاركتنا السياسية.

ما زلت كلما مررت بساحات الانتفاضات أودّ لو عانقتها وعانقتني هنا حيث لا صورة في مخيلتي سوى ساحات بجماهير غفيرة باتت اليوم ساكنة تبحث عن وجوها وأصواتنا وبخات حناجرنا. لقد كانت ليلة 17 تشرين بالنسبة لي أشبه بليلة منتظرة جاءت لتنشلنا وأحلامنا من بقعة الإحباط الذي كان يتأكلنا منذ فترة طويلة، منذ أن بدت ملامح الانهيار على مقربة مما تحقّق بوجوهنا التعب. لم يكن يومها لديّ أمل بأنّي سأكون شاهدة على تلك اللحظة التي علت فيها شوارع مدينتنا أصوات الحياة والعدالة، يومها كانت بداية التغيير ليسجّل هذا اليوم تاريخ فارق في حياتنا جميعنا وخاصة بالنسبة إلينا كفتات شابة كانت تبحث عن شرارة أمل، فكان لـ 17 تشرين أن تكون تلك الشرارة، الفرحة والخيبة والمحنة الحافلة بالأحداث.

للمرّة الأولى كنت أشعر بقوة، بأنني كشابة لي الحقّ في تقرير مصيري وفي أن أكون بمواجهة مباشرة مع سلطة سلبتنا حقوقنا وقررت أن تفرض علينا ضرائب غير عادلة وسط ارتفاع البطالة في صفوف الشباب، والخوف من مستقبلنا المجهول الذي بدأت أفاقه تغيب عنا، وارتفاع الأسعار وتراجع القدرة الشرائية، وسط الخوف والقلق الذي يحاصرنا. هنا حيث القطاعات العائمة معزلة، والقطاعات الخاصة تحكمها محاصصات وتجاذبات الأحزاب الطائفية، ومحصورة بطبقات اجتماعية محدّدة.

الذين/اللواتي سأكتب عنهم/نّ في هذه السطور هم أشخاص مقربين، أصدقاء، ورفاق/رفيقات، وشباب قابلتهم/نّ خلال نشاطي الاجتماعي والسياسي على الأرض. هؤلاء الأشخاص هم جزء من مجتمعات عديدة من قصص قد تتشابه وتلتقي مع العديد من القصص، هم أشخاص لم يتخذوا الظهور الإعلامي "شغلة وعملة" لهم كما فعل العديد، بل هم شباب لديهم/نّ أحلام وطموحات ولهم/نّ أوجه نظر مختلفة حول الانتفاضة وما تلاها.

يوم كان للطلّاب انتفاضتهم وكلمتهم

لا أنسى ذلك اليوم الذي استيقظت فيه على خبر انتفاضة طّلاب وطالبات المدارس في مختلف المناطق اللبنانية، أولئك الذين واللواتي جالوا حشودًا في مختلف لبنان وفي مقدّمة الانتفاضة هم الذين حملوا الأمل بأننا نستحقّ وطن آمن لنا. لقد بادر هادي عبدالعال مع رفاقه لقيادة التحركات الطلابية في منطقة مرجعيون وحاصبيا منطلقًا من قناعته "نحن في الجنوب لسنا منفصلين عن هذا البلد، أما كطلّاب فكان من واجبنا أن نتحرّك لأجل مستقبلنا وطموحاتنا من أجل التخلّص من الهموم التي أصبغوها بنا في الوقت الذي من حقنا ان نتعلّم من دون ثقلنا بهوم أكبر من عمرنا، فأردنا حوض معركتنا في وجه السلطة السياسية."

لقد كسر الطّلاب الكثير من حواجز الخوف فأرناهم ينتفضون في مدارسهم وجامعاتهم بوجه إدارتهم التي هي بممارساتها مكتملة للنظام السلطوي القائم في لبنان بكافة أوجهه. فيحسب كريم صفي الدين وهو أحد المنتسقين في شبكة مدى وهي شبكة شبابية تأسست في العام 2017 من الأندية العلمانية والتي لها تاريخها بالمشاركة في الاستحقاقات السياسية في البلد إن كان حركة إسقاط النظام الطائفي في العام 2011، أزمة النفايات في العام 2010، حركة لا للتمديد في العام 2018، وصولًا للانتفاضة 17 تشرين... أنه تمّ طرح خارطة سياسية لكيفية مداولة الحركة الطلّابية من جهة وأيضًا كيف يمكن تسييس هذا الموضوع باتجاه علماني

للمرّة الأولى كنت أشعر بقوة، بأنني كشابة لي الحقّ في تقرير مصيري وفي أن أكون بمواجهة مباشرة مع سلطة سلبتنا حقوقنا وقررت أن تفرض علينا ضرائب غير عادلة وسط ارتفاع البطالة في صفوف الشباب، والخوف من مستقبلنا المجهول الذي بدأت أفاقه تغيب عنا، وارتفاع الأسعار وتراجع القدرة الشرائية، وسط الخوف والقلق الذي يحاصرنا. هنا حيث القطاعات العائمة معزلة، والقطاعات الخاصة تحكمها محاصصات وتجاذبات الأحزاب الطائفية، ومحصورة بطبقات اجتماعية محدّدة.

أكرّر السؤال على الشباب الذين/اللواتي أصادفهم؛ ماذا تعني لكم الانتفاضة؟ فتتعدّد الإجابات وتتفاوت إلّا أنّ معظمهم يجيب بأنها الأمل الذي انتظرناه طويلاً. يعتبر مجد القاضي، بأنّ الانتفاضة كانت الأمل بالنسبة للبنان الذي نحلّم فيه، "بالنسبة لي نقطة انطلاق وتحول لنخطو نحو مكان أفضل، ولكنها لم تنجح بالقدر الذي اعتقدت فيه أنّها ستنجح". أما لارا (اسم مستعار)، فتعتبر أنّها شاركت بالانتفاضة كشابة لبنانية بسبب الغضب الكبير ضدّ السلطة السياسية التي عمدت إلى تهمة حقوق الإنسان، "كان عندي أمل كبير...لقد جعلتنا تلك الأيام أقرب إلى الوطن بعيدًا عن التبعية"، وتؤكّد "نزلنا كرمال أهالينا اللي كبروا بالعمر وكرمال ولادنا اللي رح يجوا ومستعدة ارجع انزل هلق إذا بترجع بتصير".

بالدرجة الأولى نحن بدنا تغيير نظام سياسي لإنو نظام سياسي غير قابل للحياة بيموت وبيقتلنا معه" هكذا عبّر زين العابدين الذي شارك في انتفاضة 17 تشرين من باب الاندفاع للتخلّص من الواقع المرزى الذي وصلنا إليه فيقول "بالنسبة لي الانتفاضة فشلت ونجحت في آن واحد، نجحت مثلًا عبر خلق ترابط اجتماعي وخطاب سياسي جديد في الشارع، أما لفشلها فأسباب عديدة أبرزها التشييت بين القوى الثورية، خرق الانتفاضة

ressembler. Ce sont des personnes qui n'ont pas eu recours aux médias pour « exister et gagner de l'argent », comme beaucoup d'autres l'ont fait. Ce sont des jeunes régis par des rêves et des ambitions qui expriment leurs propres points de vue sur le soulèvement et ses conséquences.

Je pose toujours la même question aux jeunes que je rencontre : que signifie le soulèvement pour vous ? Les réponses sont variées, mais la plupart d'entre eux le décrivent comme un espoir tant attendu. Par exemple, Majd Al-Qadi explique que le soulèvement représente l'espoir de créer le Liban dont on rêve : « pour moi, il s'agit d'un point de départ et d'un tournant pour qu'on avance vers un endroit meilleur. Or, le soulèvement n'a pas abouti aux résultats auxquels je m'attendais ». «Lara», quant à elle, souligne qu'elle a participé au soulèvement en tant que jeune femme libanaise éprouvant une colère profonde contre l'autorité politique qui a intentionnellement marginalisé les droits humains : « j'avais beaucoup d'espoir... Ces jours-là nous ont rapproché.e.s de la patrie et nous ont libéré.e.s de la moutonnerie. On a manifesté pour nos parents, qui ont vieilli, et pour les générations futures, nos enfants à venir. Je suis prête à revenir manifester immédiatement, si le mouvement reprend ».

« D'abord et avant tout, on veut changer le système politique car c'est un système qui n'est pas viable. C'est un système qui agonise et nous tue en même temps », selon Zaine al-Abidine, qui a participé au soulèvement du 17 octobre pour se débarrasser d'un quotidien misérable. Il ajoute : « pour moi, le soulèvement a à la fois réussi et échoué. Il a réussi car il a pu créer une cohésion sociale et un nouveau discours politique au sein des manifestants dans les rues. Mais il y avait aussi plusieurs raisons à son échec. Par exemple, la dispersion, qui a marqué les révolutionnaires. Et aussi la violation du soulèvement par tous les partis politiques du régime en place qui ont voulu

le transformer en un sale terrain de jeu politique. Sans compter les accusations de trahison aléatoires, le manque d'éducation et de culture politique et sociale et l'absence d'organisation ».

Il est impossible de résumer toutes les histoires qui datent de cette période en quelques pages, mais je réussis peut-être à en transmettre quelques-unes. Je n'ai pas pu oublier l'histoire de Mohammed Al-Bey, originaire de Tripoli, depuis notre rencontre. Son histoire est omniprésente dans mon esprit, car elle résume plusieurs raisons qui nous ont poussé à manifester dans les rues, le 17 octobre. Mohammed m'a raconté comment il a été accusé d'avoir disloqué le portail du Grand Sérail et de l'avoir vendu. Il a été accusé de terrorisme et a été détenu pendant des mois à la prison de Roumieh. Or, Mohammed n'a démonté ce portail derrière lequel s'abrite la corruption des autorités libanaises que pour le revendre à trente mille livres afin de pouvoir s'acheter les médicaments nécessaires au traitement de sa maladie neurologique. Lors d'une audience, lorsque le juge lui avait demandé pour quelle raison il avait vendu le portail du Grand Sérail, Mohammed lui a répondu : « j'ai besoin d'acheter des médicaments pour ma maladie neurologique. Je n'ai pas d'argent. Alors, au lieu de voler le peuple, je vole l'État qui me vole continuellement ». Je m'arrête à cette histoire qui a eu lieu dans une ville nommée « l'épouse de la Révolution ». Or, avant la Révolution, cette même ville était connue comme le berceau du terrorisme. C'est ainsi que les médias du système politique en place la dépeignaient. Pourtant, cette ville regorge de belles choses, comme la bonté de ses habitants. Ces habitants ont été la cible de ceux qui détiennent le pouvoir. Ils ont été appauvris et marginalisés pour être mieux contrôlés. C'est une ville dont la souffrance n'est pas un cas isolé. Toutes les régions au Liban souffrent. Si je le pouvais, j'aimerais pouvoir relater toutes leurs histoires ici.

Ce dont je suis sûr, c'est qu'on est toujours sous le choc de l'une des plus grandes déflagrations de l'histoire qui ressemblait à une explosion nucléaire cherchant délibérément à tous nous tuer, à tuer ce qui restait de nos rêves et de nos espoirs.



تري لارا أن عآ لا يزال جرحًا مفتوحًا لم يتحسّن او يشفى خاصّة أنّه حتى الآن لم نصل إلى الحقيقة أو العدالة، "انفجار بيروت هو خاتمة مسيرة فساد السلطة السياسيّة من ٣٠ سنة حتى الآن في كل الجرائم التي ارتكبوها. عآ كان بمثابة الضربة القاضية لنا كشعب بعد تفجيرنا بوسط المدينة".

ماذا تبقى منّا بعد كل شيء!

"التغيير يبدأ بصناديق الاقتراع" يرى مجد القاضي الذي كان ناشطًا في الانتخابات النيابية لعام ٢٠٢٢ أنّ مشاركته كانت للتأكيد أنّ "بعد ١٧ تشرين مش مثل قبل ١٧ تشرين" معتبرًا أنّ هناك شيء تغيّر وكان يجب تأكيده، وهذا ما لمسناه في الانتخابات النيابية، "بغض النظر عن رأي المرشّحين/ات الذين/الواتي نجحوا من قوى المعارضة، ولكنّ المؤكّد أنّ هناك عشرات آلاف الأصوات التي صوّتت ضدّ أحزاب السلطة وبالعكس جميع المنظومة، ممّا جعلنا نشعر أنّ هنالك أمل، ولكنّه يحتاج الى وقت." معتبرًا أنّ هذا بسبب ما تمتلكه المنظومة من قوة تتمثّل بأموالها وقاعدتها الشعبيّة الواسعة، ليختتم حديثه "لكنّها حتمًا ستصغر... ما فيهم يضحكوا ع الناس كلّ العمر".

بالنسبة إلى حنين، الانتخابات كانت الطلقة الأخيرة للانتفاضة، بحيث ترى أنّ هناك أشخاصًا تقصّدوا ركوب موجة الثورة وأتت الانتخابات لتقضي علينا ولهذا السبب لم تشارك في التصويت، لتصف وضع الشباب اللبنانيّ بأنّه فقد أحلامه في هذا الوطن وبدأ يهاجر "وأنا من هيدي الناس اللي صار عندي قناعة انو هيدا البلد مش اللي".

أمام شباب فقدوا الأمل في وطن بات فيه الوصول لكسرة رغيّف من الخبز تجربنا على الوقوف بطوابير من الدّان، وخاب ظنّهم في البعض من القوى المعارضة الذين وصلوا إلى البرلمان اللبنانيّ، وأمام آخرين لا يزال لديهم أمل المحاولة في هذا الوطن، هناك حقيقة واحدة ثابتة بأنّ الشباب اللبنانيّ وصل الى قعر الارتطام كما حال هذا البلد. ولكن كلّ المحاولات لإعادة الأمل لا تزال مشروعة بالرغم من الانهزامات التي أوصلتنا لها سلطة الإجرام والفساد، فرّما حان الأوان أن ننفذ عمّا غبار اليأس وننهض معا لأجل أحلامنا، حقوقنا، وعدالتنا التي نطمح إليها، وإلّا لمن سنترك هذا الوطن؟! ♦

ديمقراطيّ وتقدّميّ. يؤكّد كريم أنّه وصلنا إلى مرحلة في الانتفاضة كان الدور الأساسيّ طلابيّ، ولكنّ هذا الدور الآن تطوّر ووصل الى العمل على إنشاء وعي سياسيّ إن كان على صعيد النقابات كالمشاركة في "النقابة تنتفض" أو على صعيد المناطق عبر الاستحقاق الانتخابيّ الأخير ٢٠٢٢.

قمع الحزبيّات وحواجز من التهديد ومحاولات كمّ الأفواه

لقد رافقتنا مشاهد القمع والعنف الممنهج الذي مارسه القوى الأمتيّة ومناصري الأحزاب السياسيّة في السلطة ضدّنا كمتظاهرين/ات طيلة أيّام الانتفاضة حتّى تاريخ هذا اليوم. فقد حاولت السلطة الحزبيّة ضرب الانتفاضة بكافة الأوجه التي تناسبها وأساليبها "الميليشياويّة" التي اعتادت عليها منذ الحرب الأهليّة اللبنانيّة.

"كابن البقاع بشكل عامّ نحن من قبل الثورة بدنا ثورة بسبب الحرمان فمنيّر الحجيري الذي تعرّض للضرب في عين التينة وتمّ تهديده وقمعه من قبل الأحزاب والأجهزة الامنيّة التي تركت كلّ شيء في البلد وقزّرت ان تلاحقنا بحسب تعبيره وبالرغم من أنّ أشخاص كثيرين تركوا الشارع فهو لا يزال متمسكًا بالأمل، ويقول "الثورة لو انتهت من الطرقات او الشوارع لا تزال في قلب كل لبناني في كل لحظة نلحم بالعيش الكريم"

أمّا حنين (اسم مستعان) التي كانت قد بدأت انتفاضتها الخاصة من بيتها ومجتمعها منذ العام ٢٠١٢ بحيث خرجت عن التبعية الحزبيّة التي تمّ تنشئتها عليها وبدأت تواجه تلك الأفكار ولو بشكل خجول، فكان ١٧ تشرين تأثير في محاربة تلك الأفكار بشكل جري، كاسرة حاجز الخوف من أهلها ومجتمعها.

خيبات متكرّرة وأحلام مسلوّبة... يوم انفجر فسادهم في قلوبنا

لقد كانت ذكرى عآ ٢٠٢٢ وتلك الأعداد الخجولة الحاضرة أمام المرفأ كويلة بأن تضعني أمام احتمالين؛ إما أنّنا فعلاً بتنا جنّنا في هذه المدينة أم أنّه لا أمل من العدالة في هذا الوطن. ولكن ما أنا متأكّدة منه أنّنا ما زلنا تحت تأثير صدمة انفجار كان بمثابة انفجار نوويّ تعمّد قتلنا وقتل ما تبقى من أحلامنا وآمالنا.

لقد كان لانفجار المرفأ نقطة فاصلة أخرى في حياتنا، وكأنّ كلّ شيء أدار لنا ظهره، وكلّ الأمل الذي زرعه منذ ١٧ تشرين قد عاد وسلب منّا من قبل من اعتادوا سرقة أموالنا وحقوقنا. فليس جديد على أحزاب اعتادت تجويع شعبها وقتلهم على الهويّة أن تقرّر تفجيرنا وتعمّد تكرار جريمتها طالما أنّ حصاناتهم فوق كل شيء، ولا تسقط.

LE JOUR OÙ LES ÉTUDIANTS SE SONT SOULEVÉS ET ONT EU LEUR MOT À DIRE

Je n'oublierai jamais ce jour où je me suis réveillée en entendant la nouvelle du soulèvement des étudiant.e.s dans plusieurs régions libanaises. Ils ont formé une foule sillonnant tout le Liban. Ils étaient à la tête du soulèvement, portant l'espoir et véhiculant le sentiment selon lequel nous méritons de vivre en toute sécurité dans notre pays. Hadi Abdel-Aal et ses camarades ont pris l'initiative de diriger les mouvements des étudiants dans la région de Marjayoun et Hasbaya. Il exprime sa conviction comme suit : « Ici, dans le sud, on fait partie de ce pays. En tant qu'étudiants, il était de notre devoir de bouger pour un avenir meilleur, pour nous débarrasser de toute la peine qu'ils nous ont fait porter. Nous avons le droit, à notre jeune âge, d'apprendre sans avoir à porter de fardeau. Nous voulions donc mener notre bataille pour faire face à l'autorité politique ».

Les étudiants ont réussi à briser les barrières de la peur. Ils ont manifesté dans leurs écoles ou universités pour exprimer leur mécontentement vis-à-vis de leurs administrations. Les pratiques de ces dernières ne sont qu'une extension du régime autoritaire au Liban. Selon Karim Safi El-Din, l'un des coordinateurs de Mada Network, un réseau de jeunes qui a été fondé en 2017 à partir de clubs laïcs et qui a toujours participé activement aux événements politiques du pays (que ce soit le mouvement pour renverser le système sectaire en 2011, la crise des déchets en 2015, le mouvement Non à la Prolongation en 2018 et le soulèvement du 17 octobre), une feuille de route politique a été mise en place. Cette feuille de route aspire, d'une part, à structurer les échanges avec les étudiants. De l'autre, elle tente de trouver un moyen pour politiser les questions liées à la vie étudiante, dans un cadre laïc, démocratique et progressiste. Selon Karim, à un moment donné, le rôle principal dans le soulèvement revenait aux étudiants. Puis ce rôle a évolué. À présent, il doit atteindre l'étape de sensibilisation politique, que ce soit au niveau des syndicats (par exemple, la participation au mouvement le Syndicat se soulève), ou au niveau des régions lors de la dernière période électorale de 2022.

LA RÉPRESSION DES LIBERTÉS, LA MENACE COMME OBSTACLE, LES TENTATIVES DE FAIRE TAIRE

Les scènes de répression et de violence systématiques, pratiquées par les forces de l'ordre et les partisans des partis politiques au pouvoir, nous ont accompagnés tout au long du soulèvement et jusqu'à présent. Le pouvoir en place a tenté de porter atteinte au soulèvement sur plusieurs plans et à travers ses « milices » - méthode adoptée depuis la guerre civile au Liban

« En général, comme tous les enfants de Bekaa, on rêvait d'une révolution à cause de toutes les privations, avant même que cette révolution n'ait lieu ». Mounir al-Hujairi n'a pas perdu l'espoir, même si plusieurs personnes ont déserté les rues. Pourtant, il a été battu à Ain al-Tineh, menacé et réprimé par les partis et les forces de l'ordre qui ont délaissé leurs priorités dans le pays pour poursuivre le peuple. Il dit : « même si les rues n'abritent plus la Révolution, elle est encore présente dans le cœur de chaque Libanais... chaque fois qu'on rêve d'une vie décente ».

«Hanine» a initié son propre soulèvement bien avant le 17 octobre. Elle a commencé à se rebeller chez elle et contre sa communauté, depuis 2012. Elle a peu à peu rompu la servilité partisane dans laquelle elle avait été élevée. Le 17 octobre, elle a joué un rôle important en combattant ces idées de façon audacieuse et en bravant la peur qu'elle éprouvait vis-à-vis de sa famille et sa communauté.

DÉCEPTIONS RÉPÉTITIVES ET RÊVES VOLÉS... LE JOUR OÙ LEUR CORRUPTION A EXPLODÉ DANS NOS CŒURS

Le nombre relativement faible de gens qui se sont présentés au port pour la commémoration du 4 août en 2022 peut s'expliquer de deux manières : soit nous sommes devenus des cadavres errants dans cette ville, soit nous sommes arrivés à la conviction qu'il n'y a plus aucun espoir de justice dans ce pays. Ce dont je suis sûre, c'est qu'on est toujours sous le choc de l'une des plus grandes déflagrations de l'histoire qui ressemblait à une explosion nucléaire cherchant délibérément à tous nous tuer, à tuer ce qui restait de nos rêves et de nos espoirs.

En réalité, l'explosion du port de Beyrouth représente un autre tournant dans nos vies, comme si la vie nous tournait définitivement le dos. Ils ont toujours réussi à voler notre argent et nos droits. Mais, cette fois-ci, ils ont dérobé le dernier espoir qu'on a planté depuis le 17 octobre. On est habitué à ce que les partis politiques nous affament et nous tuent au nom de l'identité... Pourquoi s'étonner qu'ils décident de nous bombarder et de récidiver chaque fois, tant que leur immunité demeure au-dessus de tout et reste intouchable ?

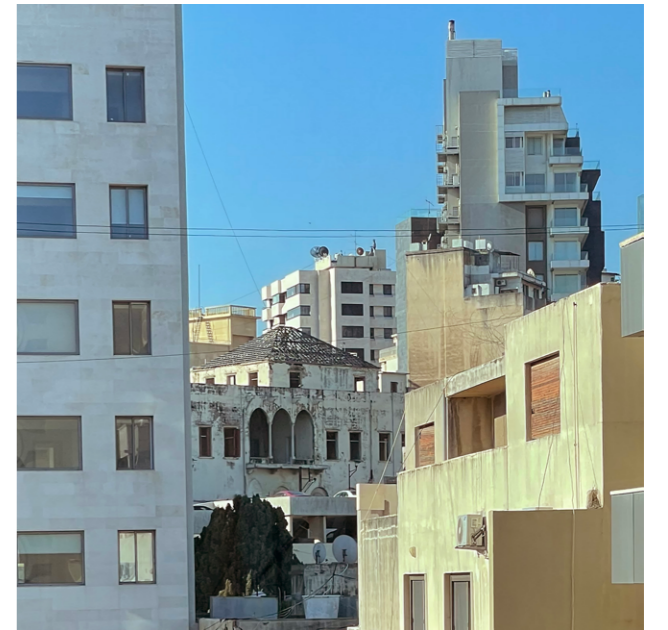
Selon Lara, la date du 4 août est le symbole d'une plaie qui est encore ouverte : pas de cicatrisation, et aucune amélioration n'est constatée, faute de justice et de vérité établie : « l'explosion de Beyrouth marque la fin du chemin qu'emprunte les pouvoirs en place, un chemin parsemé de corruption et de crimes commis depuis déjà 30 ans. Le 4 août est le coup fatal qui nous a mis KO, une explosion en plein centre-ville qui a ravagé le peuple ».

Je n'oublierai jamais ce jour où je me suis réveillée en entendant la nouvelle du soulèvement des étudiant.e.s dans plusieurs régions libanaises. Ils ont formé une foule sillonnant tout le Liban. **Ils étaient à la tête du soulèvement, portant l'espoir et véhiculant le sentiment selon lequel nous méritons de vivre en toute sécurité dans notre pays.**

QUE RESTE-T-IL DE NOUS APRÈS TOUT CELA ?!

Selon Majd Al-Qadi, actif aux élections législatives de 2022, « le changement commence dans les urnes ». Il estime que sa participation aux élections marque un changement : « il y a l'avant et l'après 17 octobre ». Quelque chose a changé. C'est ce qu'on a ressenti lors des élections législatives. « Quelle que soit mon opinion sur les candidats qui ont réussi parmi les forces de l'opposition, il est certain que des dizaines de milliers de votes étaient contre les partis au pouvoir et contre tout un système. Cela nous a fait sentir qu'il y avait encore de l'espoir, mais qu'il fallait du temps ». Le changement ne peut pas avoir lieu du jour au lendemain à cause de l'autorité en place, qui détient l'argent et une large base électorale parmi le peuple. « Mais cette base finira par rétrécir car ils ne peuvent pas prendre les gens pour des idiots indéfiniment ».

Hanine considère quant à elle les élections comme le dernier coup fatal contre le soulèvement. Elles avaient pour but d'achever les manifestants. Certains candidats se sont délibérément approprié le mérite de ce soulèvement. Pour cette raison, elle n'y a pas participé. Selon elle, les jeunes libanais ont perdu leurs rêves et ne croient plus en leur pays, un pays qu'ils commencent désormais à quitter : « je fais partie des personnes qui sont convaincues que ce pays n'est plus fait pour moi ».



Certains jeunes ont perdu l'espoir car ils vivent dans un pays où se procurer un bout de pain les oblige à faire une queue humiliante. Plusieurs des représentants des forces de l'opposition présentes au Parlement libanais les ont déçus. D'autres jeunes veulent y croire encore pour sauver ce pays. Mais... une chose est sûre : la jeunesse libanaise a touché le fond, tout comme le Liban d'ailleurs.

Mais malgré les défaites causées par la criminalité et la corruption du gouvernement, il est encore légitime d'espérer. Peut-être qu'il est temps de secouer la couche de désespoir qui nous recouvre, et de marcher ensemble pour réaliser nos rêves, obtenir nos droits et atteindre la justice à laquelle nous aspirons. Sinon, à qui allons-nous laisser notre pays ? ♦

LES SUPPORTERS DE FOOTBALL ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION EN TUNISIE

Safa Ben Brahim

Safa Ben Brahim est photographe et militante des droits humains en Tunisie

Langue d'origine du texte : français



En Tunisie, le football est bien plus qu'un simple sport. La passion enflammée des groupes de supporters pour les matchs de football, et la répression violente des forces de l'ordre, peuvent donner lieu à des drames.

Le 31 mars 2018, Omar Laabidi, 19 ans, est décédé en rentrant d'un match de football.

Omar était un jeune supporter du Club Africain, appelé CA, un club de football tunisien basé à Tunis. Ce soir-là il y a eu des affrontements. Après l'avoir poursuivi en dehors du stade sur plusieurs kilomètres, les policiers ont forcé Omar à sauter dans le lac alors qu'il ne savait pas nager, en lui disant : «Apprends à nager». Aucun policier ne lui a porté secours. Aujourd'hui, malgré le procès en cours, aucun policier n'a encore été condamné. L'impunité continue.

Même après la révolution, les nombreuses protestations, les expressions de colère et de désir de changement, la voix de la jeunesse n'est toujours pas entendue et reste incomprise des décideurs et des autorités.

Les répressions se poursuivent toujours contre chaque voix qui s'élève et brave les intimidations. Peut-être que le seul endroit où les jeunes ressentent encore une certaine liberté est le virage du stade, dont ils peuvent aussi être privés à titre de punition s'ils ne se conforment pas correctement à l'autorité.

En tant que photographe et militante des droits humains, je cherche toujours à mettre la lumière sur des causes qui ont une relation avec la liberté et les jeunes en Tunisie.

J'ai voulu faire un reportage photo sur la coupe du monde de football en Russie (2018) et son impact sur les Tunisiens. J'ai pensé à la famille d'Omar Laabidi. Allaient-ils bouder la participation de la Tunisie à cette coupe du monde ?



EN

FOOTBALL SUPPORTERS AND FREEDOM OF EXPRESSION IN TUNISIA

Safa Ben Brahim

Safa Ben Brahim, Tunisian photographer and human rights activist

Original text language : french

In Tunisia, football is much more than just a sport. The fiery passion of groups of supporters for football matches, and the violent repression of the police forces can lead to tragedies.

On 31 March 2018, 19-year-old Omar Laabidi died on his way home from a football match.

Omar was a young supporter of the Club Africain, known as CA, a Tunisian football club based in Tunis. That evening there were clashes. After chasing him outside the stadium for several kilometres, the police forced Omar to jump into the lake even though he could not swim, telling him: "Learn

to swim". No police officer came to his aid. Today, despite the ongoing trial, no police officer has yet been convicted. Impunity continues.

Even after the revolution, the numerous protests, expressions of anger and desire for change, the voice of youth is still not heard and remains misunderstood by decision-makers and authorities.

Repressions still continue against every voice that speaks out and defies intimidation. Perhaps the only place where young people still feel some freedom is at the stadium, which they can also be deprived of as a punishment if they do not properly conform to authority.

As a photographer and human rights activist, I always seek to shed light on causes that are related to freedom and youth in Tunisia.

I wanted to do a photo report on the football world cup in Russia (2018) and its impact on Tunisians. I thought of Omar Laabidi's family. Were they going to shun Tunisia's participation in this World Cup? What place did the memory of Omar play among the members of the group of supporters to which he belonged? Were they going to accept that an intruder, me in this case, come to revive painful circumstances?

I was able to find the contact of Omar's father. He was very receptive to my approach and we agreed to meet on the day of the Tunisia-Belgium match. While the father willingly accepted to be photographed, the mother, understandably, did not.

With his permission I took pictures for my report: with members of the group of supporters "North Vandals 07" I took photos of Omar's tags on the walls, I took pictures in a café crowded with men watching a football match (a big challenge for me) and at the cemetery. Doing this report and taking these shots required a lot of control over my emotions.

I therefore had the opportunity to discover the world of football and the life of Omar through his peers and his family during the 2018 World Cup. Despite their pain and the painful memory of Omar, they did not hesitate to support the Tunisian national team.

I believe that football is one of the things that still provide a sense of freedom and belonging to Tunisians, especially youth, even if they feel desperate and oppressed. ♦

Quel place le souvenir d'Omar jouait-il parmi les membres du groupe de supporters auquel il appartenait ?
Mais allaient-ils accepter qu'un intrus, moi en l'occurrence, vienne raviver de si douloureuses circonstances ?

J'ai pu trouver le contact du père d'Omar. Il a été très réceptif à ma démarche et on s'est donné rendez-vous le jour du match Tunisie-Belgique. Si le père a accepté de bon cœur d'être photographié, la mère, et c'était compréhensible, ne le souhaitait pas.

Avec son autorisation j'ai pris des photos pour mon reportage : avec les camarades de Omar, j'ai pris des photos des tags d'Omar sur les murs, j'ai fait des prises de vues dans un café bondé d'hommes qui suivaient un match de foot (grand défi pour moi) et au cimetière. Réaliser ce reportage et ces prises de vue a nécessité de beaucoup maîtriser mes émotions.

J'ai donc eu l'occasion de découvrir le monde du football et la vie d'Omar à travers ses pairs et sa famille lors de la Coupe du monde 2018. Malgré leur peine et le souvenir douloureux d'Omar, ils n'ont pas hésité à soutenir l'équipe nationale tunisienne.

Je crois que le football est une des choses qui assure encore un sentiment de liberté et d'appartenance aux tunisiens, surtout aux jeunes, même s'ils sont désespérés et opprimés. ♦

TESTIMONIES

«I can't count how many matches I've attended since 2006, the stadium is where I belong, where I find the true feeling of freedom, for me songs are the strongest way to express and revolutionize.»

SHAKIB, AGED 30, TUNIS (TUNISIA)
Supporter of the Club Africain

«Going to a game was my 19th birthday gift. Even though I've been living in Germany for 6 years, a country that respects rights and freedoms, the feeling of freedom and adrenaline at the stadium is incomparable.»

SABRINE, AGED 30, DUSSELDORF (ALLEMAGNE)
Supporter of l'Espérance sportive de Tunis

«The T3alem 3oum collective watches over the cause of Omar Laabidi, we work on advocacy with the general public. At the stadium all supporters are equal, social norms are absent»

RAFED, AGED 27, BEN AROUS (TUNISIA)
Supporter of the Club Africain, "T3alem 3oum" collective (learning how to swim)

TÉMOIGNAGES

«J'arrive plus à compter à combien de match j'ai assisté depuis 2006. Le stade c'est l'endroit auquel j'appartiens, où je trouve le vrai sentiment de la liberté. Pour moi les chansons de virages sont le plus fort moyen pour s'exprimer et révolutionner.»

SHAKIB, 30 ANS, TUNIS (TUNISIE)
Supporter du club Africain

«Aller voir un match, c'était mon cadeau d'anniversaire de 19 ans. Même si ça fait 6 ans que j'habite en Allemagne, un pays qui respecte les droits et les libertés, le sentiment de liberté et d'adrénaline dans le virage est incomparable.»

SABRINE, 31 ANS, DUSSELDORF (ALLEMAGNE)
Supporter de l'Espérance sportive de Tunis

«Le Collectif T3alem 3oum est un collectif qui veille sur la cause de Omar Laabidi. On travaille sur le plaidoyer auprès du grand public. Au stade tous les supporters sont égaux, les normes sociales s'absentent.»

RAFED, 27 ANS, BEN AROUS (TUNISIE)
Supporter du club Africain, collectif « T3alem 3oum » (Apprends à nager)

Repressions still continues
against every voice that
speaks out and defies
intimidation. Perhaps the
only place where young
people still feel some
freedom is at the stadium,
which they can also be
deprived of as a punishment
if they do not properly
conform to authority.

22H

Samy Imedjdab & M'hamed Belbouab

Il est 22h à Alger, un peuple dort quand sa jeunesse ouvre les yeux. La nuit lui appartient, la ville lui appartient.

Elle respire enfin, dans des appartements, dans des quartiers, dans des cafés, dans des bars, sur les plages, sur les rares pistes de danse. Un peuple grouille dans la pénombre, avide de plaisir, avide de culture, avide d'expérience.

Dans cette ville labyrinthe, définitivement tournée vers la mer, souffle une jeunesse, comme une déflagration « Nous chercherons la vie, sans relâche, là où elle se trouve ! »

« Il est 22h, et à cette heure de la nuit où beaucoup envisagent déjà le coucher, mon ami et moi-même n'y pensons pas. C'est vendredi soir, le moment de la semaine où le lendemain importe peu, où la vie d'adulte s'allège, où les démons sortent de leurs cages. Chemise flashy, extravagance assumée, une liasse de billets dans la poche, tout est déjà prévu depuis l'après-midi même. Peut-être que Djamel sera là, mais bon ça c'est une tout autre histoire.

De cette journée qui ne paie pas de mine, où la ville est endormie et où la seule activité encouragée est la prière à la mosquée, moi, je pense à la nuit, au réveil espéré, à l'exaltation de l'interdit. Je me réveille à l'heure du Adan, je fume en regardant les gens sortir pour la prière. Je domine Alger de mon balcon. N'est-ce pas ironique, que le vendredi puisse inspirer deux choses tellement opposées auprès d'une moitié et d'une autre de la population de cette ville qui m'obsède. On leur concède le jour, mais la nuit nous appartient. La vie, la joie, c'est nous. »

M.K., 27 ans, habite un petit 20 m² à Telemly.
Responsable communication junior, pour le compte d'une multinationale.

« Il est 22 heures, jeudi soir, avec des amis on descend à la plage d'à-côté. De l'alcool pas cher, quelques pilules colorées, au choix. Pour moi ça sera les pilules. Ce soir encore on va « planer ». De la musique, du raï. Cette musique que les gens ne comprennent pas, cette musique que nous on vit. On discute déjà de la soirée de demain. Cabaret ? Chicha ? Soirée dans un appart loué ? Rares boîtes de nuit ? Nouveaux concepts technos qui apparaissent ? Qu'importe le prix, qu'importe si on ne nous laisse pas entrer partout, demain, les meilleures tenues seront de sorties. Vendredi tout est permis.

Ça nous ruine tous, mais ça fait survivre quelques-uns. On regarde la mer, on imagine l'autre rive comme d'autres avant imaginaient l'eldorado. On se partage les histoires de ceux qui sont partis, on se dit qu'on les rejoindra bientôt, qu'on pourra se divertir autrement. Parmi nous, les plus chanceux attendent un miraculeux visa d'étude là-bas. Pour nous autres, il faudra être malin, prendre des risques. Tout est risque. Rester ou partir.

On vit la nuit, on se raconte les derniers ragots, ceux qui sont partis en taules, les dernières rivalités, les dernières vidéos virales, les derniers scandales, les derniers choix des entraîneurs. En attendant, on « plane », on s'accroche, on se débrouille. En attendant, les divertissements sont rares, alors il nous reste la boisson, le sexe, nous faisons de la vie une fête, dans la discrétion toujours, la nuit toujours. Quand tout le monde dort, c'est là que commence notre liberté.

Demain, j'irai prier avec mon père et mes oncles. C'est important la famille, la religion. J'ai toujours l'impression que le prêche ne m'est pas destiné, mais je continue de prier, d'espérer. »

A.T., 21 ans, vendeur dans un tabac journaux
d'une des citées de l'est de la ville.



À ALGER

« Il est 22h, j'ai envie de sortir. Pourtant il n'y a pas eu de projection ce soir, pas plus qu'il n'y en a eu hier. La cinémathèque n'est plus active depuis quelque temps. Dans les rares salles de cinéma, on ne projette plus que quelques blockbusters, quelques films pour enfant, en journée le plus souvent, et encore même pas de foutu VO. Quelques expositions de-ci de-là. Notre demande pour organiser un bal à la fac a été rejetée. Le club de lecture aussi a été fermé par faute de membres. J'ai tellement envie de sortir.

Pas envie de manger dehors pour la énième fois. On fait que ça, manger. Alors on ira peut-être boire un thé avec les copines. On refera le monde, on discutera de tout et de rien, de politique peut-être, mais pas d'ici. D'avenir, mais pas d'ici. On entrevoit de l'espoir, toujours, dans chaque initiative, chaque activité, dans chaque déhanché du jeudi ou du vendredi soir.

Il fait frais ce soir. J'ai envie de vivre. J'ai envie de sortir, mais pour aller où ? »

A.D., 24ans, étudiante et professeur des écoles.
Originnaire de Jijel, elle habite en colocation à Dely Ibrahim.



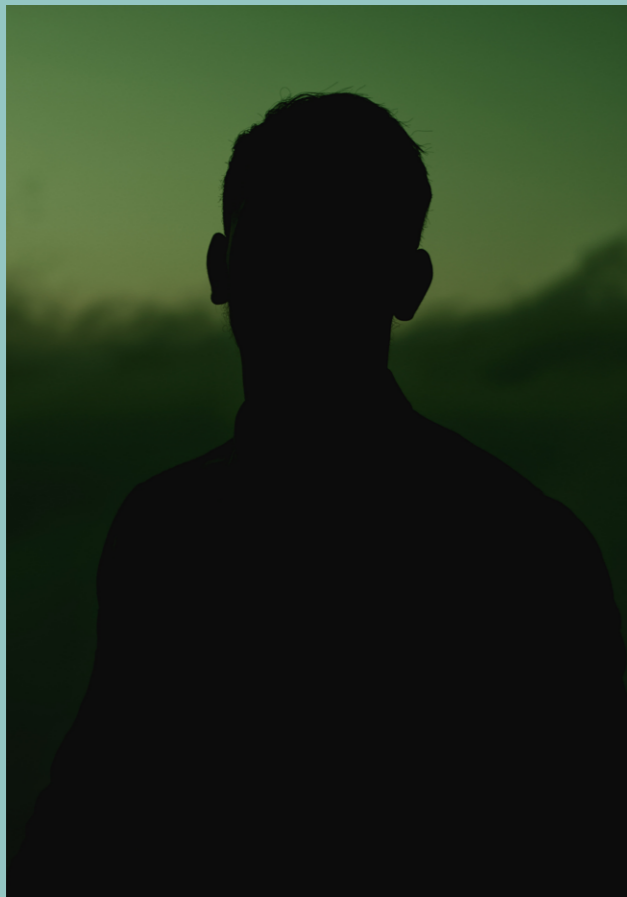
10PM

Samy Imedjdab & M'hamed Belbouab

It is 10pm in Algiers, the people are sleeping when its young people open their eyes. The night belongs to them, the city belongs to them.

They finally breathe, in apartments, neighbourhoods, cafes, bars, on the beaches, on the rare dance floors. Young people swarm in the dark, eager for pleasure, hungry for culture, hungry for experience.

In this labyrinth city, definitely turned towards the sea, youth breathe like an explosion: "We will seek life, relentlessly, where it is!"



«It's 10pm, and at this time of night when many are already planning to go to bed, my friend and I don't even think about it. It's Friday night, the time of the week when tomorrow doesn't matter, when adult life becomes lighter, when demons come out of their cages. Flashy shirt, assumed extravagance, a wad of cash in the pocket, everything has already been planned since the afternoon. Maybe Djamel will be there, but well, that's another story. Of this day doesn't seem glorious, when the city is asleep and when the only activity encouraged is prayer at the mosque, I think of the night, of the hoped-for awakening, the exaltation of the forbidden. I wake up at the time of Adan, I smoke while watching people go out for prayer. I overlook Algiers from my balcony. Isn't it ironic that Fridays can inspire two such opposite things in half of the population of this city that I'm obsessed with. We give them the day, but the night belongs to us. Life, joy, that's us.»

M.K., ages 27, lives in a small 20 m2 flat in Telemly. Junior communication manager for a multinational company

IN ALGIERS

«It's 10pm on Thursday evening. We go down to the near beach with some friends. Cheap alcohol, a few coloured pills, your choice. For me it will be the pills. Tonight again we'll get "high". Music, raï music. This music that people don't understand, this music that we live. We're already discussing tomorrow's evening. Cabaret? Shisha? An evening in a rented apartment? In the rare nightclubs? New tech concepts appearing? No matter the price, no matter if we're not let us in everywhere, tomorrow, the best outfits will be worn. Everything is allowed on Friday! It ruins us all, but saves a few. We look at the sea, we imagine the other shore like others before us imagined El Dorado. We share the stories of those who have left, we tell ourselves that we will soon join them, that we will be able to enjoy ourselves in a different way. Among us, the lucky ones are waiting for a miraculous study visa there. For the rest of us, we will have to be clever, take risks. Everything is a risk both staying or going.

We live the night, we tell each other the latest gossip, those who have gone to jail, the latest rivalries, the latest viral videos, the latest scandals, the latest coaches' choices. In the meantime, we "are high", we hang on, we manage. In the meantime, entertainment is rare, so we are left with drink, sex, we make life a party, always in secret, always at night. When everyone is sleeping, that's where our freedom begins.

Tomorrow, I will go to pray with my father and my uncles. Family and religion are important. I still have the impression that the sermon is not intended for me, but I keep praying, I keep hoping.»

A.T., aged 21, salesman in a newspaper
tobacconist in one of the eastern districts of city

«It's 10pm, I want to go out. But there are no screenings tonight, no more than there was yesterday. The film library has not been active for a while. In the rare cinemas, only a few blockbusters, a few children's films are shown and most often during the day. Still not even a damn VO. There are a few exhibitions here and there. Our request to host a college party was turned down. The book club was also closed due to lack of members. I really want to go out.

I don't want to eat out for the umpteenth time. All we do is eat. So maybe we'll go have a tea with the girls. We'll remake the world, we will discuss about everything and nothing, about politics perhaps, but not about here. About the future, but not here. We glimpse hope, always, in every initiative, in every activity, in every wiggle on Thursday or Friday evening.

It's chilly tonight. I want to live. I want to go out but where to?»

A.D., aged 24, student and school teacher. From Jijel, she shares a flat in Dely Ibrahim.

LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANTS : ENJEUX ET SOLUTIONS POUR UNE JEUNESSE ÉPANOUIE

Isaure Mercier

Langue d'origine du texte : français

« Agir auprès des étudiant.e.s dans le domaine de la santé mentale est à la fois une responsabilité vis-à-vis des jeunes adultes en train de se construire, pour les aider à réaliser leur potentiel, et une responsabilité collective pour "faire société" »

— Nathalie Roudaut, Déléguée générale de Nightline France

Santé mentale, écologie, inégalités, discriminations, stress : les années étudiantes sont souvent charnières et la santé mentale y est mise à rude épreuve. En juin dernier, le rapport de l'OMS met en garde contre la crise mondiale de la santé mentale. La souffrance est énorme : en 2019, en Méditerranée orientale, la prévalence des troubles était de 14.7%. Aujourd'hui, 1 personne sur 8 dans le monde vivrait avec un trouble mental, un chiffre qui bascule même à 1 personne sur 5 dans les zones de conflit. De nombreux facteurs socio-économiques et sociétaux influencent notre bien-être psychologique. Dans un monde de plus en plus mouvant, les réfugiés et les migrants, dont plus de la moitié a moins de 29 ans², restent parmi les membres les plus vulnérables et les plus négligés dans de nombreuses sociétés.

La pandémie de Covid-19 a été un point de bascule qui a fait émerger des bouleversements intimes liés à l'état et à l'évolution du monde. Cette période de rupture avec l'ordinaire de nos vies a mis en lumière les problèmes déjà existants mais elle s'est aussi accompagnée d'une dégradation de la santé mentale, en particulier chez les plus jeunes chez lesquels le suicide est la deuxième cause de décès. La vague de souffrance psychologique est plus forte que jamais chez les 15-24 ans. En France, cette tendance a été confirmée par l'Observatoire de la vie étudiante qui a révélé que 43 % des étudiants présentent les signes d'une détresse psychologique contre 30% lors du premier confinement au printemps 2020.³

Ce mal-être ressenti par les jeunes vivant en France tient à de multiples causes que la pandémie a mis en lumière, voire aggravées. L'association Cop'1 - solidarité étudiante publiait une enquête en janvier 2021, révélant que 9 étudiants sur 10 en France déclarent que la pandémie et les confinements avaient eu un impact négatif sur leurs conditions de vie. Cet impact pouvant être tant la perte d'un travail étudiant qu'une perte de revenu des parents se répercutant sur l'étudiant. De plus, près de 8 étudiants bénéficiaire de l'aide alimentaire sur 10 ont déclaré recourir à celle-ci pour la première fois durant la pandémie : des chiffres alarmants qui doivent faire réagir.⁴

Une bonne santé mentale - à l'instar de la santé physique - résulte de l'environnement dans lequel nous évoluons.

La pandémie fut évidemment révélatrice d'une crise profonde de la santé mentale que Nightline constate depuis sa création, en 2016. Les thématiques abordées par les étudiants en détresse auprès du service d'écoute de Nightline ont bien souvent trait au relationnel et à la vie avec les autres (relations familiales, amicales ou amoureuses) qui représentent deux tiers des appels. Nous observons par ailleurs une dégradation très nette de la santé mentale des étudiants en France, alors que près de 18,5 % des appels évoquent des idées suicidaires.

COMMENT FAIRE FACE À CET ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE ? QUELLES INITIATIVES DE TERRAIN ?

Fondée en 2016, Nightline France est une association étudiante née en réaction au manque de structures d'écoute à destination des étudiants. Son fondateur Irlandais, alors lui-même étudiant, importe le concept anglo-saxon des lignes d'écoute et la démarche du soutien par les pairs en France pour offrir un espace de dialogue libre et bienveillant aux étudiants dans l'anonymat

¹ OMS, Rapport sur la santé mentale mondiale

² Statistiques, UNHCR, 2021

³ Une année seuls ensemble : enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020 - 2021. OVE (2021). L'enquête a été menée auprès de 4 901 étudiant.e.s entre le 28 juin et le 15 juillet 2021.

THE MENTAL HEALTH OF STUDENTS: ISSUES AND SOLUTIONS FOR A FULFILLED YOUTH

Isaure Mercier

Original text language : french

« Working with students in the field of mental health is both a responsibility towards young adults in the process of building themselves, to help them realise their potential, and a collective responsibility in "building society" »

— Nathalie Roudaut, General Delegate of Nightline France

Mental health, ecology, inequalities, discrimination and stress: the student years are often pivotal and mental health is severely tested. Last June, the WHO report warned of a global mental health crisis. The suffering is tremendous: in 2019, the prevalence of mental disorder was 14.7% in the Eastern Mediterranean. Today, it is estimated that 1 in 8 people in the world live with a mental disorder, a figure that even drops to 1 in 5 people in conflict zones. Many socio-economic and societal factors influence our psychological well-being. In an increasingly fluid world, refugees and migrants, more than half of whom are under the age of 29, remain among the most vulnerable and neglected members of many societies.

The Covid-19 pandemic was a tipping point that brought about intimate upheavals related to the state and evolution of the world. This period of disruption with our ordinary lives has highlighted existing problems, but it has also been accompanied by deterioration in mental health, especially of young people among whom, suicide is the second cause of death. The wave of psychological

suffering is stronger than ever among 15-24 year olds. In France, this trend has been confirmed by the Observatoire de la vie étudiante which revealed that 43% of students show signs of psychological distress compared to 30% during the first lockdown in spring 2020.

This distress felt by young people living in France is due to multiple causes that the pandemic has brought to light and



Isaure Mercier, stagiaire auprès de la responsable des relations presse de l'association Nightline France, étudiante en Master de relations internationales, francophonie et culture, dispensée par l'université Jean Moulin - Lyon III

et la confidentialité. Les 250 bénévoles écoutants de l'association sont formés à l'écoute active et utilisent leur expérience étudiante pour offrir une oreille attentive à d'autres étudiants. Par tchat ou par téléphone, en anglais et en français, ces écoutants anonymes sont présents toutes les nuits, sur des créneaux où les étudiants peuvent ressentir davantage la solitude ou l'isolement et rencontrer des difficultés d'endormissement.

Face à l'urgence de la situation, Nightline déploie des actions de prévention sur les campus et les réseaux sociaux

et des outils ayant pour ambition d'améliorer la santé mentale étudiante de façon durable. Nos campagnes de communication donnent la parole aux professionnels de santé mentale, et aux étudiants, comme Aminata, sur le podcast Vide Ton Sac :

« Moi au départ, j'avais pas de mots, je savais juste dire je me sens pas bien mais je savais pas comment le qualifier. Et du coup, la dépression pour moi, c'est vraiment un état de tristesse qu'on ne peut pas caractériser, on ne peut pas le palper, c'est très intense. »



En plein confinement, Nightline a développé une plateforme qui recense les soutiens psychologiques gratuits à destination de cette population. L'association émet également des recommandations pour alerter les pouvoirs publics afin de garantir une offre de soin gratuite, accessible et graduelle aux étudiants. En juin dernier, au lendemain des élections législatives, elle a publié un rapport de plaidoyer pointant le manque de psychologues dans les services de santé universitaire¹ et l'insuffisance des réponses politiques face à l'aggravation de la détresse psychologique des étudiants.

Pour y faire face, Nightline projette d'ouvrir des lignes d'écoute dans les grandes villes étudiantes, de proposer de nouvelles actions et services afin d'agir sur toutes les strates de l'environnement étudiant. Il est urgent de donner la voix aux jeunes méditerranéennes et de mettre en place des solutions concrètes pour une meilleure santé mentale. ♦

La pandémie de Covid-19 a été un point de bascule qui a fait émerger des bouleversements intimes liés à l'état et à l'évolution du monde. Cette période de rupture avec l'ordinaire de nos vies a mis en lumière les problèmes déjà existants mais elle s'est aussi accompagnée d'une dégradation de la santé mentale, en particulier chez les plus jeunes chez lesquels le suicide est la deuxième cause de décès.

Isaure Mercier, intern with the press relations manager of the association Nightline France, student in a Master's degree in International Relations, Francophonie and Culture, at the Jean Moulin University - Lyon III

even aggravated. In January 2021, the association Cop1 - solidarité étudiante published a survey, revealing that 9 out of 10 students in France declared that the pandemic and the lockdowns had had a negative impact on their living conditions. This impact can be both in terms of the loss of a student job and the loss of parental income affecting the student. Moreover, nearly 8 out of 10 student receiving food aid said they were using it for the first time during the pandemic. These alarming figures must be addressed.

Good mental health - like physical health - is a result of the environment in which we live.

The pandemic obviously revealed a deep mental health crisis that Nightline has been witnessing since its establishment in 2016. The themes addressed by students in distress with Nightline's listening service often relate to relationships and life with others (family, friends or love relationships) that represent two thirds of the calls. There is also a very clear deterioration in the mental health of students in France. Nearly 18.5% of calls evoke suicidal thoughts.

HOW CAN WE DEAL WITH THIS PUBLIC HEALTH ISSUE? WITH WHICH INITIATIVES ON THE GROUND?

Founded in 2016, Nightline France is a student association born in response to the lack of listening structures devoted to students. Its Irish founder, himself a student at the time, imported the Anglo-Saxon concept of hotlines and the peer support approach in France to offer a free and benevolent space for dialogue to students in anonymity and confidentiality. The 250 volunteer listeners of the association are trained in active listening and use their

student experience to offer a listening ear to other students. By chat or by phone, in English and in French, these anonymous listeners are present every night, in times where students may feel more lonely or isolated and have difficulty falling asleep.

Given the urgency of the situation, Nightline deploys prevention action on campuses and social networks and tools aimed at improving student mental health in a sustainable way. Communication campaigns give voice to mental health professionals and students, like Aminata on the Vide Ton Sac (getting something off your chest) podcast:

"At the beginning I had no words. I just knew how to say I don't feel well but I didn't know how to describe it. So for me, depression is really a state of sadness that you cannot describe, it is not tangible although it's very intense".

During lockdown, Nightline has developed a platform that lists free psychological support for students. The association also makes recommendations to alert the public authorities in order to guarantee a free, accessible and gradual healthcare offer to students. Last June, in the aftermath of the legislative elections, it published an advocacy report highlighting the lack of psychologists in university health services and the inadequacy of political responses to the worsening psychological distress of students.

In order to address this issue, Nightline plans to open hotlines in major student cities, to propose new actions and services in order to act among all strata of the student environment. It is urgent to give voice to the Mediterranean youth and to implement concrete solutions for better mental health. ♦

¹ OMS, Rapport sur la santé mentale mondiale

² Statistiques, UNHCR, 2021

³ Une année seuls ensemble : enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020 - 2021. OVE (2021). L'enquête a été menée auprès de 4 901 étudiant-e-s entre le 28 juin et le 15 juillet 2021.

The Covid-19 pandemic was a tipping point that brought about intimate upheavals related to the state and evolution of the world. This period of disruption with our ordinary lives has highlighted existing problems, but it has also been accompanied by deterioration in mental health, especially of young people among whom, suicide is the second cause of death.

UN EMBRYON D'ARGILE

#Mira_Hamdi

Langue d'origine du texte : français

Mira Hamdi, Artiste queer, poète "Slam", Amira HAMDI a travaillé avec différentes associations artistiques tunisiennes et internationales. Mira a gagné une résidence artistique pour sa contribution au festival Dream City de L'Art Rue (Édition 2017), pour son travail sur la défense des droits des minorités et son plaidoyer pour la communauté LGBTQ+ tunisienne, à travers ses poèmes, interventions théâtrales et performances.

Murs fissurés, sanglots...un souffle lourd emprisonné sous la poitrine...un visage triste et fermé...une goutte de sperme faite d'argile...a créé un embryon...un corps sans nom, sans identité, sans race, sans religion, recouvert seulement d'une âme, qui n'a aucune référence...juste un être humain avec une identité inconnue.. et des traits effacés..ni femme ni homme..juste un Humain dépendant de l'heure de la drogue..grandissant, vieillissant, s'aliénant et devenant plus grand..mais n'est ce pas la même image reflétée...entendant des choses qui ne sont pas ce qui devrait être dit...

un Inconnu, coincé dans un rêve étroit, vaincu par les images...

Un désordre silencieux, doux comme une pâte d'argile... mis dans des moules de leurs choix jusqu'à ce qu'il ait séché...

Un Inconnu ouvert aux quatre vents, sans portes, nu, tâché de saleté...une dote au milieu d'un cadre brumeux...

Un tout petit embryon d'argile, se balançant avec ses pensées délicates au bord d'un rêve...

Un corps faible qui veut être renforcé... tombe durement, s'abîme jusqu'à ce que les marques se recouvrent de peur...

Un inconnu inscrit sur une ligne effacée...maudit dans un verset du Coran...une vie tendue par un fil... dans le vide, ni vivant ni mort..juste une ombre pâle projetée sur un mur..usée comme un vieil édredon...

Chaque jour le cœur devient plus lourd mais personne ne sait...

Jugé, coincé, perdu..s'éloignant

Embryon d'argile..juste un vent inoffensif dans une société de tempête..

Inconnu, un peu de moi, de vous, de nous... et de l'univers...

Un embryon d'argile avec des ailes brisées qui voulait voler des centaines de fois... pour traverser leurs frontières... pour traverser leurs cieux nuageux...

Mais chaque fois, ils l'ont enterré vivant dans une tombe avec une identité inconnue...



A CLAY EMBRYO

#Mira_Hamdi

Original text language : french

#Mira_Hamdi. Mira is a Tunisian queer artist who has worked with different international and national artistic associations, as a "Slam" poet, writer and a performer with L' Art Rue. Mira won an artistic residency for their Dream City festival contribution (2017) where Mira worked on defending the rights of minorities and advocating for Tunisian LGBTQ+ community, through their poems and their theatrical performing interventions.

Cracked walls,weeping..a heavy breath trapped under the chest..a sad frowning face..a semen-drop made of clay.. created an embryo..a nameless, unidentified, raceless, nonreligious body covered only with a soul, that has no references..just a human being with an unknown identity.. and erased features..neither a female or a male..just a Human addicted to the drug's time..growing, getting older, alienating and getting taller..but isn't the same reflected image ..hearing things that isn't what supposed to be said..

an Unknown, stuck in a tight dream defeated by sights..

A soundless mess,soft, a clay dough..put in molds of their choices till it had dried..

An open unknown without doors, naked, stained with dirt..a dote in the middle of a foggy frame..

A plus minus clay embryo,swaying with his tricky thoughts on the edge of a dream..

A weak body that wants to be strengthened..falls hard, get damaged till the marks remains coated with fear..

An unknown engraved on an erased line..cursed in a Quranic verse..with a life tightened by a thread..in the void, neither alive nor dead..just a a pale shade dotted on the wall..worn as an old quilt..

Everyday the heart gets heavier but nobody knows..

Judged, stuck, lost..getting away.

Clay Embryo..just a harmless wind in a storm society..

Unknown, a bit of me, you ,us ..and the universe..

A clay embryo with a broken wings that wanted to fly hundreds time.. to cross their borders.. to cross their cloudy skies..

But every time, they bury him alive in a grave with an unknown identity..



LIVING THE CHANGE : EXPERIENCING MALTA AS A YOUNG PERSON AND A YOUTH WORKER

[Alisa Jordan](#)

Text in english

As we grow to associate activism with direct and radical action regarding a given issue, we often lose sight of how seemingly small and daily actions may prove to still be fruitful in tackling the matter at hand, although not as overt and clear as protesting or speaking out publicly. Indeed, it is through this lifestyle approach to activism that Laura Rio¹, a young person and youth worker with Aġenzija Żgħażaġh (AŻ), seeks to make a difference.

Being a youth worker as well as a young person provides Laura with a unique perspective on the actuality of Maltese youth climate, experiencing as well as dealing with the matters which she finds concerning. Being passionate about discrimination based on gender, sexuality and cultures, as well as overall matters of inclusivity, Laura feels motivated to act on them as these matters are ones she directly experienced and dealt with.

When asked about how she can tackle these issues and make her voice heard, her approach takes on a more holistic and organic nature. Indeed, it is through her work and daily life that she seeks to make the impact she wants to see. “It is through action that you can create changes”, says Laura, “when seeing that something is not right, do something about it”. Indeed, she outlines the importance of being active, leaving behind a bystander and commenter role and becoming an active participant in matters she feels passionate about. However, she says, “it is also important to choose your battles, to soberly assess your capacities and take on matters on which you know you can help, rather than try and reach heights and enact changes which are beyond your reach. Sometimes, all it takes is a seed to be planted within someone’s mind and it may sprout, bloom and create small but lasting change”.

Dinner conversations, daily acts of kindness and an overall positive attitude can create change, no matter how small. By being active and vocal in our daily lives, we lead by example, and seeking to educate those around us on matters on which they may lack knowledge, is of great importance. In the context of youth work, this approach allows Laura to be a model for the young people she encounters, allowing them to witness the capacity that they have and potentially motivate them to actualise it.

Yet, taking a step back and keeping an open and flexible mind is also of great importance. Humbly, Laura says that she is still learning her way of dealing with certain matters, still finding her voice and approach to facing issues which arise in both her personal as well as professional life. “Allowing yourself to be educated by those around you, ensures a greater level of empathy and understanding of the diverse situations some may be going through. It also enhances your skill set to deal with these matters head-on”.

Furthermore, by giving an opportunity to take charge and voice their concerns to young people she works with, they can feel comfortable in standing up for themselves and others in the future and therefore prepared for life when they will need to act on matters which concern them. Indeed, it is the role of the youth worker to foster individual agency within young people, encouraging voluntary participation as well as allowing them to take the lead in activities. “This is different from a formal education setting where the class has a clear leader and set rules which must be followed”, argues Laura, “through placing the needs and well-being of young people at the forefront of our work, we give them the freedom to do things their way, prioritising their needs and desires. This is not to say that formal education does a better or worse job at dealing with young people”, cautions Laura, “we as youth workers just have a different approach and different priorities when it comes to the young people we work with”.

However, keeping boundaries and establishing authority is still an important skill for youth workers, being able to maintain a balance of clear understanding of who is in charge and responsible for the wellbeing of youths without making them feel oppressed and powerless.

When working with young people in several projects and programmes, Laura makes sure that she manages the balance between being cautious and understanding the boundaries of young people, while still taking charge and seeking to inspire and encourage them toward new experiences and changes. Some young people need guidance and the motivation to get out of their comfort zone and create meaningful change in their lives for the better. “Being a youth worker is all about balance”, says

Alisa Jordan, is a student pursuing an Honours Bachelor’s Degree in Sociology at the University of Malta. Having always been enticed with the way that our society works and desiring to understand it, a degree in social sciences was a natural choice. With a special interest in social statistics and demography, Alisa believes that through numbers we can get a fuller picture of the way that the society behaves and we are able to make inferences about future trends.

Laura, “It is all about prioritising the holistic wellbeing of young people. It is important to pay close attention to them, noting various cues and hints that may reveal more than they say about how they feel and what is going on in their lives. Never let go of something they want to speak about, encourage them to open up and speak further or try to discern why they do not wish to do so. Giving young people an opportunity to feel like they have someone to talk to, someone to hear and support them is of great vitality, also empowering and leading them to adopt these patterns of healthy communication and empathy into their lives”.

One of the ways Laura enhances these notions is through social media, by being active in posting useful information and resources to her young followers to ensure the dissemination of educational and accurate information. Social media also allows effective communication between her and young people. Through the use of online polls in which the opinion of the young people themselves are asked regarding the things they wish to see more of, Laura can empower and give voice to them. Many young people indeed feel more comfortable in online messaging, with less pressure than face-to-face interaction. “Some may reach out to further talk about something they mentioned in passing during the in-person session, finding messaging more private and comfortable”, notes Laura. However, she cautions, it is important to be careful and encourage young people to step out from the online realm and gain confidence and comfort in real-life communication. It may lead to a slippery slope where young people do not exit their virtual life and fail to gain the necessary skills for in-person interaction. Digital spaces provide an excellent steppingstone from which young people can move further, but they should not be viewed as the primary channel of communication or interaction.

As a young person, Laura is still learning and moving through life at her own pace and dealing with several challenges and limitations that her setting may impose. When asked to outline what it is like to be a young person in Malta today, she stated that it is a strange and difficult time to be young and pursue life goals. The economy, the environment and the political climate all play a role in the growing ambiguity that permeates the minds of young people, being expected to ‘bloom’ in a time riddled with crises and subsequent limitations. Moreover, as the national attitude towards younger persons is still one of mistrust and, to a certain extent, neglect, Laura feels like her interests remain on the side-line. Although the Maltese government has launched several initiatives to encourage greater involvement of young people in national matters, there is still room for improvement for more impactful changes.

Indeed, there are several challenges unique to Maltese young people and youth workers that make their lives more difficult. “Culture plays a big part in our struggles”, Laura contends. She outlines that the older generations tend to view the youth as children, incapable of making their own decisions and not deserving of trust. And yet, Laura points out, young people are expected to uphold grown-up responsibilities when it is convenient, thrusting them into a completely new realm without any warning or preparation. It is this disbalance that Laura argues to be among the key challenges to Maltese youth. No agency is facilitated among the young until they are confronted head-on with the entirely new world of responsibilities, ending up feeling lost and powerless in an entirely new realm from which they were removed before. “The constant tensions among the generations do not help”, says Laura, “with both young and old mutually reinforcing negative responses from the other. A greater degree of the intergenerational alliance is needed”, she puts forth, “with greater empathy and understanding towards the young people to be encouraged among the older generation”. Often encountering hostility from local law enforcement and security towards the young people, Laura makes it a point to stand up for those in need, urging for greater sensitivity and awareness about young people.





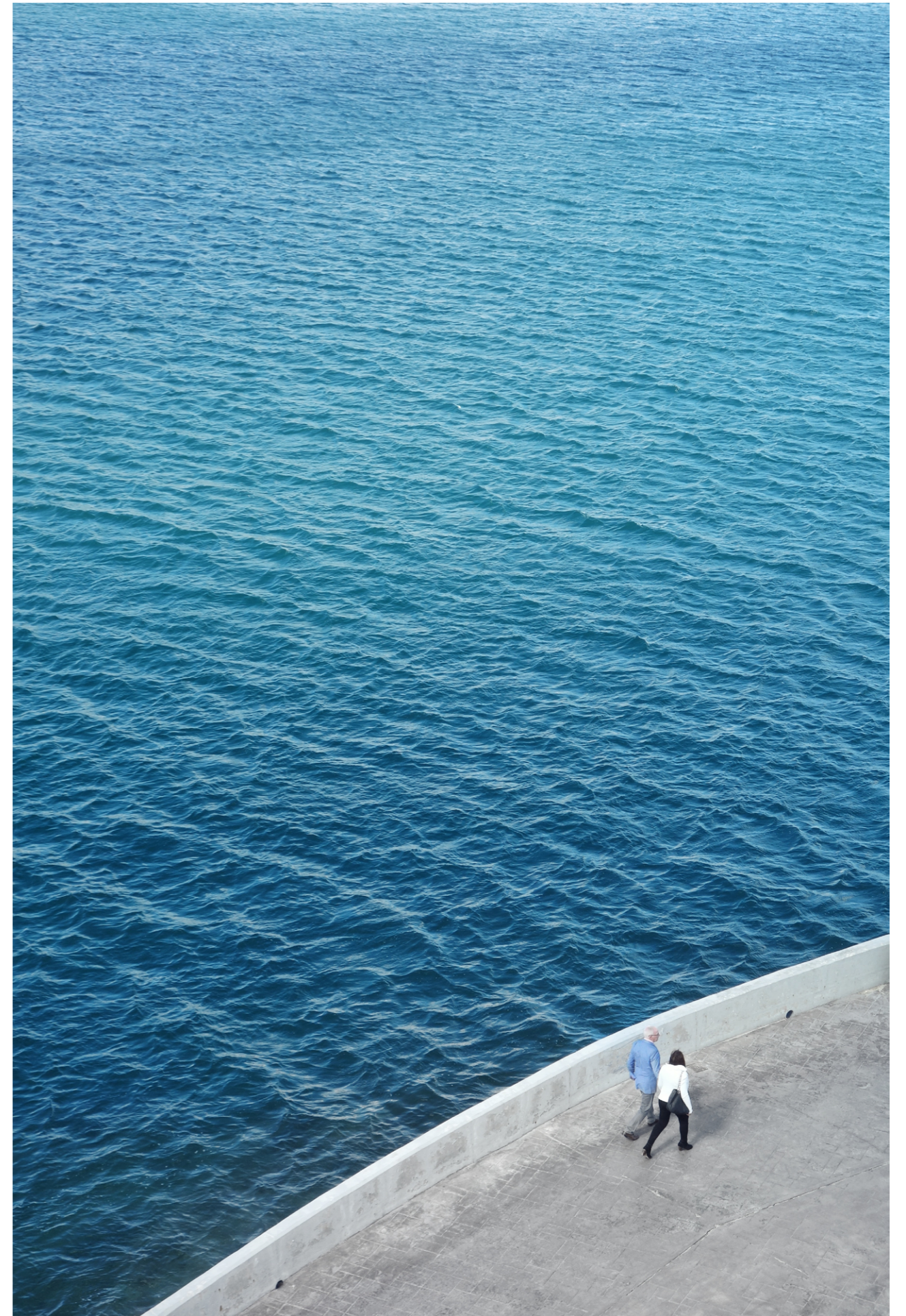
It is a common misconception that due to lack of experience, younger people are not trusted with important matters. "If one measures experience with time, then yes, younger people are at a disadvantage", Laura contends. Yet, oftentimes it is the young person who is more up to date with current issues and trends, being more aware of the current world and how to help matters which they feel strongly about. Laura wishes to see more youth representation on a national level and have greater exposure to youth matters and issues.

Another challenge that is unique to the Maltese youth is the size of the country. "We are a very small island which makes anonymity and privacy harder than in bigger States" Laura contends. Indeed, it is due to this fact that many feel unsafe in being vocal about certain matters, or uncomfortable to voice their support or opposition to a given matter in fear of repercussions. "Everyone knows everyone, therefore what others say about you can have a strong impact on your life. You never know what person may end up in authoritative positions, for this reason many simply play it safe and keep quiet. Voicing concerns that are not part of the mainstream discourse and challenging the status quo is still something we need to learn as a nation" says Laura. As a result, Laura says "as young people are raised in this environment, we seek as youth workers to create a safe space in which they can become more accustomed to freedom of expression and speech". It is through smaller steps that youth workers at AŽ are seeking to facilitate this agency among young people. "We are focusing on raising active citizens", Laura affirms "through allowing them to express agency and independence in their daily lives, educating them on how various problems can be solved and how they can take charge of their matters, we are gradually preparing them for their later lives in which they will have to exercise assertiveness and willingness to be responsible".

And yet, Laura expresses that being a young person in Malta today is advantageous. Organisations like AŽ, which are a rather recent phenomenon, provide young people with more opportunities to reach their potential, with non-formal education becoming an option as well as many initiatives seeking to augment the daily experiences of young persons. Furthermore, as youth work is a university-level degree, exposure to matters concerning young people and awareness of their needs and wants is becoming a more prominent dimension of current Maltese society, creating fertile soil for the greater wellbeing of the younger generation. AŽ, she says, provides young people with new opportunities that were not there when she was younger. Indeed, as she reminisces on her younger years, she wishes that she had the option of pursuing programmes being offered by AŽ nowadays and expresses the desire to have known about the possibility of pursuing a degree in Youth Work earlier. She feels that she would have been more motivated to study had she known about this higher education path.

Working in the youth sector gives Laura hope for the future, being surrounded by like-minded people and given the platform and opportunity to make changes for the better. It is through her work that Laura finds solace in the face of challenges, feeling happy to help those in need and create lasting changes. Results of her labours, however, are not immediate. "It is one of the main challenges of being a youth worker", says Laura, "finding peace with the idea that you may not see the impact that you are having immediately". Some young people may come-back a few years later and credit something a youth worker said to them and the effect that it had on their subsequent lives, highlighting how the products of youth worker labour are far from immediate and apparent. "Yet, I feel motivated to know that I am capable of sowing seeds within people, it doesn't matter if I do not get to see them bloom", concludes Laura. ♦

! I'm Laura, Maltese-Sicilian. I started roller skating around a year ago after starting an initiative with friends to encourage female skaters in Malta to feel more included and less intimidated in the sport. I hate windy days. I'm a youth worker by profession and most would say I think and talk a lot... I agree



COMMENT LE VOLONTARIAT INTERNATIONAL A DÉVELOPPÉ MA PERSONNALITÉ ET MES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES

[Sana Jeddou](#)

Langue d'origine du texte : français

Sana Jeddou, 26 ans, est diplômée d'une Licence professionnelle "écriture et analyse cinématographique et audiovisuelle" de l'Université IBN ZOHR d'AGADIR. Elle vient de la région de Souss-Massa, et plus précisément du village de Takad situé dans la ville de Sidi Bibi

En 2020, j'étais animatrice bénévole de l'association Maison de jeunes de Sidi Bibi, dans le cadre du programme Jeunes des deux Rives. C'est à ce moment-là que j'ai connu l'organisme Migrations et Développement. J'avais postulé pour un service civique réciprocity à Septèmes-les-Vallons afin d'effectuer une mission de 8 mois au sein du centre social la Gavotte Peyret.

Dans cette structure, qui s'implique chaque année dans des chantiers de solidarité nationale et internationale avec le responsable « Secteur Jeune » M. Djelloul OUARET, ma mission portait sur l'accompagnement des jeunes dans des chantiers de solidarité internationale, et la valorisation audiovisuelle des activités.

Au cours de ma mission j'avais travaillé avec les enfants des ateliers de recyclage, créé un projet avec le financement de Génération climat. Ce projet concernait la valorisation de la flore existante dans la cité de la Gavotte Peyret, avec des préadolescents de la cité. Les chantiers internationaux étaient sur la thématique des migrations et la situation des migrants.

Le service civique était une opportunité pour découvrir l'autre côté de la Méditerranée. En tant que jeune motivée, j'avais un grand espoir d'échanger avec d'autres jeunes vivant là où j'avais vécu, de découvrir que nous avons presque les mêmes difficultés. Je peux par exemple citer : l'intégration dans la société, avoir une voix dans la société et réaliser les rêves et les projets souhaités.

La place des jeunes reste la même partout dans la Méditerranée, parce qu'il n'existe pas de représentant.e.s des jeunes dans la société, qui prennent en considération leurs objectifs.

Cette opportunité m'a donné une vision réelle de la situation des émigrants, et aussi le fait qu'il n'existe pas un pays mieux que l'autre. C'est la manière dont tu travailles avec les jeunes qui fait la différence. Dans les deux côtés de la Méditerranée, il existe de l'immigration interne et externe.

Jeunes des deux Rives est un programme qui se met à la disposition des attentes des jeunes, qui prend en considération la valeur des jeunes actifs dans le territoire de la région Sous Massa.

Cette expérience de participer à un chantier de solidarité internationale au Maroc en tant qu'animatrice m'a donné une opportunité de vivre concrètement le terme de la solidarité et de l'échange, et m'a donné une responsabilité que je n'aurais jamais eu l'occasion de prendre à mon âge.

Le fait que les jeunes s'engagent dans des projets de solidarité leur permet de découvrir, d'échanger et de sortir de leurs zones de confort. Ça signifie pour un jeune de quitter son territoire pour faire des échanges et créer des liens.

L'expérience d'être volontaire de réciprocity dans un autre pays m'a beaucoup aidé d'un côté personnel et professionnel. Cette mobilité m'a aidé à mieux me reconnaître, à découvrir les attentes des autres, à avoir plus d'engagement et de responsabilité, à avoir l'esprit ouvert pour la découverte et l'intégration dans le pays d'accueil, et à développer mes compétences. ♦

HOW I HAVE DEVELOPED MY PERSONALITY AND MY PROFESSIONAL SKILLS THANKS TO INTERNATIONAL VOLUNTEERING

[Sana Jeddou](#)

Original text language : french

Sana Jeddou, aged 26, is a graduate of a professional degree in "writing and cinematographic and audio-visual analysis" from the IBN ZOHR University of Agadir (Morocco). She comes from the Souss-Massa region, and more precisely from the village of Takad located in the city of Sidi Bibi.

In 2020, I was a volunteer facilitator for the association Maison de jeunes of Sidi Bibi, in the framework of the Jeunes des deux Rives programme. It was then that I discovered the organisation Migrations and Développement. I had applied for a reciprocal civic service in Septème les Vallons (South of France) in order to carry out an 8-month mission within the Gavotte Peyret social centre.

Every year, this organisation is involved in national and international solidarity projects. In this context, with the "Youth Sector" manager, Mr Djelloul OUARET, my mission was to support young people in international solidarity projects, and the audio-visual promotion of activities.

During my mission I worked with children in recycling workshops and created a project funded by Génération climat. This project focused on the enhancement of the existing flora in the city of Gavotte PEYRET, involving pre-teens from the area.

The international workshops focused on the theme of migration and the situation of migrants.

Civic service was an opportunity to discover the other side of the Mediterranean. As a motivated young person, I had great hope to exchange with other young people living where I had lived, to discover that we have almost the same difficulties. For example, I can mention : integration into society, having a voice in society and achieving desired dreams and projects.

The place of young people remains the same everywhere over the Mediterranean, because there are no youth representatives among decision-makers who take their objectives into consideration.

This opportunity provided me with a real insight into the situation of migrants, and also into the fact that there is no one country better than the other. It's the way you work with young people that makes the difference. On both sides of the Mediterranean there is internal and external immigration.

Jeunes des deux Rives is a programme that makes itself available to the expectations of young people, taking into consideration the value of young people active in the territory of the Sous Massa region.

This experience of participating in an international solidarity work camp in Morocco as an animator gave me an opportunity to experience solidarity and exchange in a concrete way and gave me a responsibility that I would never have had the opportunity to take at my age. The fact that young people get involved in solidarity projects allows them to discover, exchange and get out of their comfort zones. For a young person this means leaving his/her territory to experience the world and meet new people and cultures.

The experience of being a reciprocal volunteer in another country helped me a lot on a personal and professional level. This mobility helped me to recognize myself better, to discover the expectations of others, to have more commitment and responsibility, to have an open mind for discovery and integration in the host country, and to develop my skills. ♦

LES SENTIERS D'ALPOCHORI : SOUVENIRS ET RETOURS D'EXPÉRIENCE D'UN PROJET INNOVANT EN GRÈCE

Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian

Langue d'origine du texte : français



Ecogenia est une nouvelle ONG start-up grecque qui vise la participation civique des jeunes dans les domaines du développement durable, de l'écotourisme et de l'action sociale. Nous sommes trois, sur les sept membres, à avoir rejoint la première équipe d'Ecogenia et son programme pilote, qui consiste à créer des sentiers de randonnée et à offrir des formations à l'écotourisme dans une région isolée et rurale de Grèce (Alpochori, Doride).

Le programme s'est soldé entre autres par la création de 7 sentiers de randonnée pour une longueur totale de 5,5 km, la construction de deux passerelles, le nettoyage et la déviation d'un torrent, la sensibilisation de 50 personnes localement aux questions de développement durable et une journée de mobilisation bénévole des riverains pour restaurer un parc du village. L'objectif d'Ecogenia, dans son ensemble, est de ramener des jeunes dans des régions isolées de Grèce pour qu'ils y construisent leur avenir, à travers le développement durable.

L'article qui suit regroupe les aspects les plus mémorables et les plus importants, à nos yeux, des expériences vécues au cours de ce programme.

ALPOCHORI FOOTPRINTS : MEMOIRS AND OBSERVATIONS OF AN INNOVATIVE PROJECT IN GREECE

Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian

Original text language : English



Ecogenia is a new NGO start-up in Greece, that targets youth civic engagement in the fields of sustainable development, ecotourism and social welfare. We are 3 out of 7 members who have joined the first cohort of Ecogenia and their pilot program that entails trail-building and ecotourism training in a remote and rural part of Greece (Alpochori Doridos).

The results of the pilot program included the completion of 7 hiking trails spanning a total of 5.5 km, 2 footbridges built, 1 stream cleaned and re-directed, 50 locals reached regarding issues of sustainability, and 1 volunteering day for restoring a park in the village mobilizing the locals. The Ecogenia program as a whole aims to bring Greek youth to remote areas of Greece and invest in them through sustainable development.

The following paper is a culmination of our most memorable and important aspects and experiences in regard to the program.



Quelque part, vers 1000m d'altitude, entourée par la flore et la faune du mont Vardousia, j'ai découvert une réalité, drastiquement différente de nos vies modernes, et pourtant si intime et familière à nos cœurs et à nos corps. Dans la forêt, notre petit groupe d'activistes a été convié à vivre une expérience unique de l'espace et du temps.

Dans le regard des habitants des villages d'Alpochori et de Zoriano, j'ai remarqué une flamme ardente qui reflète la force et la résilience des montagnards, mais aussi leur crainte face à l'abandon et la destruction de leurs paysages. La vérité, c'est que le monde contemporain pousse les humains vers des lieux urbains où ils sont des étrangers, et nous éloigne des sentiments de communauté et d'appartenance. Surtout maintenant, à l'heure de la crise mondiale due à la pandémie, beaucoup de jeunes ont été contraints de se poser la question de leurs besoins réels. La dépendance aux services numériques, l'assimilation de notre valeur à une somme d'argent et à une image projetée sur internet, m'a amené à rechercher un projet, comme celui d'Ecogenia, où la simplicité était un aspect fondamental.

La simplicité a tendance à introduire un sentiment de gratitude pour l'instant présent. Notre contact quotidien avec la flore et la faune locale m'a ramené aux plaisirs simples de la vie : l'eau pure et douce des sources, le ciel brillant d'étoiles traversé par la Voie Lactée, les animaux sauvages rencontrés et le changement permanent du monde naturel. Jour après jour, j'étais de plus en plus convaincue que cette phrase du philosophe grec Drakoulis est vraie : « Ce que l'on admire vit déjà en soi ».

L'admiration, l'émerveillement que j'ai ressenti face à cette terre et devant l'attitude chaleureuse des locaux, m'ont conduit à penser que ce n'est pas tant le manque d'argent, mais plutôt la perte de nos liens avec le monde naturel et avec la communauté, qui est la source de notre insatisfaction. Nous devons reconnaître que la nature nous offre, au sein même de sa complexité, la possibilité de simplifier nos âmes, et nous fait plus humains au cœur du monde sauvage.

J'ai eu la chance de pouvoir entendre les habitants raconter les nombreux récits locaux et étudier quelques aspects de l'histoire de ces lieux. J'ai été surprise de tomber, une fois de plus, sur des récits d'émigration, de jeunes déracinés de leur village et poussés vers les villes et centres urbains du pays. Même si c'est là une conséquence d'un système économique bâti il y a des siècles, j'ai été profondément touchée par la souffrance et la nostalgie qui se lit sur les visages des gens du village. Ils aimeraient tant maintenir leurs traditions populaires, remplir à nouveau la taverne de vie et de rires, réussir à transmettre ces traditions que le temps efface peu à peu. J'ai pu à nouveau faire l'expérience de ce que, peu importe l'âge, l'école de la vie a toujours des choses à nous enseigner, et c'est une leçon que la nature nous rappelle sans relâche. Il y a quelque chose de magique à faire l'expérience de la réciprocité : le lait et fromage de chèvre offerts par les habitants, le tavernier qui nous embrasse chaleureusement et nous accueille avec tant de générosité, la tisane des montagnes récoltée le jour même et offerte en cadeau et, surtout, ce que nous avons apporté à cette terre, pas seulement en y aménageant des sentiers de randonnée, mais aussi notre présence et notre énergie qui y ont ramené un peu de vie.

Pour finir, je voudrais faire partager à toutes et tous le constat qui me revient souvent à l'esprit : être entouré d'une communauté solide, forte de gens authentiques, d'anciens pétris de chaleur humaine, cela n'a pas de prix. Et une autre chose qui n'a pas de prix : avoir accès à une eau propre, nourricière, qui purifie les corps et les âmes.

—
Pelagia Tsakalidou (32 ans)



Somewhere around 1000m in altitude, surrounded by the flora and fauna of the Vardousia mountains, I came across a drastically different reality from our modern lives, yet so intimate and familiar to our bodies and hearts. Inside the woods, we as a group of activists were invited to live a unique experience in space and time.

Looking at the eyes of the local villagers of Alpochori and Zoriano, I noticed a strong flame which reflects the strength and resilience of the mountainous people as well as their fear of abandonment and devastation. The truth is that our contemporary world leads humans into urban and foreign places, isolating us from the sense of community and belonging. Especially now, during the period of worldwide crisis due to the pandemic, many young people were forced to question their true needs. The dependence from digital devices and the identification of our worth with money and our digital image, led me to participate in Ecogenia's project where simplicity was a fundamental aspect.

Simplicity tends to induce a sense of gratitude for the present moment. Our everyday contact with the local flora and fauna grounded me to the simple pleasures of life : the sweet, pure water from the springs, the bright sky of stars and milky ways, the wild animals we encountered and the never-ending change of the natural world. I was convinced day by day that the saying of a Greek philosopher Drakoulis is true: "Whatever you admire, lives in you already". The admiration and the awe I felt for this land and the warm-hearted attitude of the locals, brought me to the conclusion that the lack of money is not the essence of our dissatisfaction in life, but the disconnection to the natural world and the community is. We have to admit that Nature has the ability to simplify our souls inside her complexity and makes us more human inside her wilderness.

I was privileged enough to have the chance to witness the many stories told by the villagers and study part of the local history. I was surprised that once more I came across the notion of immigration and the uprooting of youth from their homes to the cities and centers of each country. Although it is a natural effect of how our economic system was built hundreds of years ago, I was deeply touched by the pain and the nostalgia visible on villagers' faces. Those people are craving to maintain their folkway, fill their tavern full of life and laugh again and transmit the traditions which are fading with time. Regardless of our age, I experienced once more that we will always be students of life and nature teaches us this lesson very well. There is something magical when you experience reciprocity : the gift of goat milk and cheese from the villagers, the warm embrace by the tavern owner and his warm-hearted service, the mountain tea which was harvested the same day and offered to us as a gift and last but not least, our own contribution to the land, not only through the trail building part but with our own presence and energy which eventually regenerated this place.

Lastly, I would like to share my kind reminders to myself and to all humanity: it is priceless to be surrounded by a strong community full of authentic, old and warm-hearted people. And secondly, it is priceless to be surrounded by clean water which gives us life and purifies our bodies and souls.

—
Pelagia Tsakalidou (Age 32)



There are several issues associated with the remoteness of these villages that can be categorized as both environmental and social injustices. Due to their position, these villages lack vital or crucial infrastructure and services that would otherwise be present, should they have been located nearer to a large city or had a larger number of permanent residents.

ENVIRONMENTAL INJUSTICES :

The lack of frequent waste disposal services for recycling bins and garbage trucks, can be categorized as environmental injustices. As the current schedule is approximately once a month, this results in overflowing bins which let the waste be carried away by the wind and rain, increasing the environmental pollution of the area, as well as being a target for some wildlife animals that will scavenge the bins for food scraps.

This debris that escapes waste collection systems can then make its way into nearby streams and rivers, along with the pollutants that have binded to its surface. These pollutants can then seep into the water aquifer, which would affect the potable water supply that Alpochori and Zoriano have, which is the best drinkable tap water I have ever had in Greece.

Another environmental injustice faced by the locals is how they receive the energy they use to power their homes and the tavern. These villages could very easily satisfy their energy requirements using solar panels, which was suggested by the mayor to the local government, but was dismissed, or even through small-scale water turbine generators. Instead of having an affordable and reliable source of green energy, they rely on the company that supplies the national grid (DEH) which produces most of its power from burning coal (lignite), and charges the residents higher fees due to the increased cost of installing and maintaining the infrastructure to supply the energy being pulled up from the city of Nafpakto. This is an environmental injustice that overlaps with and leads to the next issue : social injustices.

SOCIAL INJUSTICES :

The following services are crucial but lacking in these villages a health care center or even just a pharmacy to supply the remaining elder population with vital medication and basic check-ups, which currently is only accessible in the nearby city of Nafpaktos. Nafpaktos is located an hour and a half away by car.

Since all the schools in the villages are no longer in use, the families of the younger generation have to move to the nearby city of Nafpakto in order for their children to get the necessary education. Once graduated, however, their only options for employment are in the city, because there are no job opportunities in the villages that they are from and often long to return to.

Another, reoccurring issue frequently discussed amongst the locals, is that of the road conditions leading to the villages. The roads are badly paved, uneven, unmarked and for most of the way without proper road signs, barriers or even lights. The shopkeeper of the local tavern, who went by the name of Takis, would not only take great care of us for food and drinks but would also regularly bring fresh bread whenever he would go into town to visit his wife and daughter, who was still attending high school in Nafpaktos. This lovely man, even if rough around the edges when we first met him, would drive three hours on these terrible roads each weekend to see his family, while running the tavern for us during the week.

As the time passed, we interacted on a deeper level with Takis and the rest of the locals, rediscovering something that is deeply lacking in large cities which is the sense of community. The local residents helped us in many ways, and many were willing to feed us food that they had produced themselves from their own farm animals such as feta cheese, eggs, and sweets.

As a young environmental activist who lives in the city of Athens and experienced the lockdowns and quarantines related to the Covid-19 pandemic, being given the opportunity to reconnect with nature in an inspiring, meaningful and impactful manner was an opportunity that I could not dismiss. However, along the way we realised that it was not just the environment that we as a team were helping. We were also inspiring the local residents to be involved in our project, too, as well as rejuvenating the villages with our determined youthful energy. One of the older residents of Alpochori told us that it was heartwarming to hear the laughs of young people in the village again after so long.



L'isolement géographique de ces villages pose plusieurs problèmes que l'on peut classer à la fois parmi les injustices environnementales et sociales. Du fait de leur localisation, ces villages sont dépourvus des infrastructures et services qui seraient disponibles s'ils avaient été situés plus près d'une grande ville ou avaient compté plus d'habitants à l'année.

INJUSTICES ENVIRONNEMENTALES :

L'absence d'un service fréquent de collecte des déchets pour les bacs de recyclage et les ordures ménagères représente une injustice économique. La fréquence actuelle est d'environ un passage par mois : par conséquent, les poubelles débordent, le vent et la pluie emportent certains déchets, ce qui augmente la pollution des environs, et certains animaux sauvages fouillent les bacs à la recherche de restes de nourriture.

Les déchets qui échappent aux systèmes de collecte peuvent finir dans les ruisseaux et rivières avoisinants, avec les autres polluants accrochés à leur surface. Ces polluants peuvent ensuite s'infiltrer dans l'aquifère, ce qui est susceptible d'affecter l'eau potable des villages d'Alpochori et de Zoriano, qui est la meilleure eau du robinet que j'ai pu goûter en Grèce.

Une autre injustice environnementale subie par les habitants est l'approvisionnement de l'énergie nécessaire pour éclairer leurs maisons et chauffer la taverne. Ces villages pourraient aisément répondre à leurs besoins en énergie avec des panneaux solaires — l'idée a été soumise par le maire aux autorités régionales, qui l'ont rejetée — ou même avec des petites turbines hydrauliques. Au lieu de bénéficier d'une source d'énergie verte, fiable et peu coûteuse, ils sont liés par contrat à une entreprise qui fournit le réseau national (DEH), dont la majorité de l'électricité est produite en brûlant du charbon (lignite) et qui facture des prix majorés aux habitants à cause des coûts élevés d'installation et de maintenance de l'infrastructure qui apporte le courant depuis la ville de Nafpakto. Il s'agit d'une injustice environnementale qui coïncide avec, et explique en partie l'autre problème : celui des injustices sociales.

INJUSTICES SOCIALES :

Les services qui suivent sont essentiels, et manquent pourtant dans ces villages : une maison de santé, ou même juste une pharmacie, pour fournir la population vieillissante en médicaments et examens réguliers, aujourd'hui uniquement accessibles à Nafpaktos, la ville la plus proche. Nafpaktos se trouve à une heure et demie de route.

Comme les écoles des villages sont désaffectées, les familles de la jeune génération doivent s'installer à Nafpaktos pour que leurs enfants aient accès à l'enseignement obligatoire. Mais une fois diplômés, leurs seules perspectives d'emploi sont en ville : les villages qu'ils ont quittés et où ils voudraient revenir ne leur en offrent aucune.

Un autre problème fréquemment abordé par les villageois est celui de l'état des routes qui mènent aux villages. Elles sont mal entretenues, accidentées et largement dépourvues de panneaux de signalisation, de barrières et même d'éclairage. Le tenancier

de la taverne locale, un homme du nom de Takis, en plus de prendre soin de nous pour la nourriture et la boisson, nous apportait aussi régulièrement du pain frais lorsqu'il descendait en ville retrouver sa femme et sa fille encore scolarisée au lycée de Nafpaktos. Cet homme adorable, bien qu'un brin rugueux à notre première rencontre, faisait trois heures de voiture tous les week-ends sur ces routes défoncées pour voir sa famille, et s'occupait de la taverne pendant la semaine.

Au fil des jours, nous avons pu échanger avec Takis et les autres habitants sur des sujets plus essentiels, et redécouvrir à cette occasion une chose qui manque cruellement dans les grandes villes : le sentiment de communauté. Les gens du pays nous ont aidé de tellement de manières, beaucoup nous ont nourri avec les produits de leurs fermes : de la feta, des œufs, des sucreries.

Pour moi, jeune activiste environnemental qui vit à Athènes et a fait l'expérience des confinements et quarantaines liés à la pandémie de Covid-19, cette chance de me reconnecter à la nature par une expérience pleine de sens, porteuse d'inspiration et d'impacts positifs était une opportunité à ne pas manquer. Mais avec le temps, nous avons compris

Pour moi, jeune activiste environnemental qui vit à Athènes et a fait l'expérience des confinements et quarantaines liés à la pandémie de Covid-19, cette chance de me reconnecter à la nature par une expérience pleine de sens, porteuse d'inspiration et d'impacts positifs était une opportunité à ne pas manquer.

que le travail de notre équipe avait un effet au-delà même de l'environnement. Des habitants des alentours, inspirés par notre démarche, sont venus prendre part au projet, et les villages semblaient enfin s'animer de l'énergie déterminée de notre jeune âge. L'une des plus anciennes résidentes d'Alpochori nous a confié qu'entendre à nouveau les rires de jeunes gens résonner dans le village après si longtemps lui avait fait chaud au cœur.

EMPLOI ET FORMATION :

Ecogenia comble une lacune essentielle du marché du travail en Grèce car elle est la première initiative de son genre à proposer à ses employés un engagement civique rémunéré plutôt que de se reposer sur, et profiter du travail gratuit que représente le bénévolat à court terme, et qui trop souvent se traduit chez les jeunes générations par une réticence à s'engager sur le long terme dans une ONG.

Un autre facteur important est que la Grèce subit encore les conséquences de la dernière crise économique et que les jeunes ont besoin d'opportunités rémunérées qui n'existent pas dans la cause environnementale. C'est pour ces raisons que, faisant mes études dans le domaine environnemental, j'ai sauté sur l'occasion dès que j'ai entendu parler de ce projet : cela faisait des années que j'étais à la recherche d'une telle opportunité ; sans succès, simplement parce que cela n'existait pas encore.

Ecogenia a non seulement mis en place un processus de recrutement avec plusieurs entretiens et un questionnaire personnel élaboré et méticuleux, mais s'est également assuré que nous aurions tous et toutes la formation nécessaire pour utiliser efficacement et sans nous blesser tous les outils utilisés sur le terrain.

Nous avons aussi appris les principaux gestes des premiers secours, au cas où quelqu'un aurait besoin d'une aide médicale d'urgence dans cet endroit isolé où le premier centre de santé est à une heure et demie de route. Dans certaines situations, comme une morsure de serpent, une piqûre de scorpion, ou même une réaction allergique à une piqûre d'abeille ou autre chose, on ne dispose pas d'un tel délai pour réagir à l'urgence médicale.

Mais nos sessions de formation n'étaient pas toutes axées sur la pratique : nous avions également des séminaires hebdomadaires sur le tourisme et le développement durables et des journées de développement professionnel où nous avons été guidés sur la manière d'organiser et de rédiger un CV pour candidater à des postes, de créer un compte LinkedIn...

De plus, à travers les différents séminaires et les conférenciers invités, les réseaux tissés lors de ces rencontres ont permis à l'un des participants de décrocher un emploi à plein temps de consultant en développement durable.

L'un des aspects les plus intéressants de cette expérience est la dynamique qui s'est créée dans notre bande d'équipiers et chefs d'équipe grâce à la diversité des parcours, des modes de vie, des compétences et des champs de connaissances de chacun. Le résultat était un brassage fascinant de personnalités à qui je me suis profondément attaché avec le temps, ce qui est vraiment très appréciable.

—

Philip Duzdabanian (25 ans)



Ma première image du village, ce sont ces arbres incroyables parmi lesquels je me serais crue au terme d'un vol de 3 heures vers les Alpes plutôt qu'au bout de 3 heures de route vers la campagne grecque. Ma deuxième impression, cependant, fut le silence et le vide qui régnaient dans ce beau village. Ayant toujours vécu à Athènes, je n'étais pas habituée à tant de sérénité ; j'ai d'abord trouvé cela très rafraîchissant, jusqu'à ce que je remarque toutes les maisons abandonnées. Le village est perché sur le flanc d'une montagne à la nature intacte ; les maisons abandonnées s'y égrènent comme un collier de perles sur le cou d'une femme, donnant au village un air de tristesse muette.

Un instant, je me suis demandé où tout le monde était parti, puis l'Athènes surpeuplée que j'ai connue toute ma vie m'est revenue en mémoire. L'urbanisation, les perspectives d'emploi et d'éducation ont conduit les populations des zones rurales de Grèce vers les grandes villes. Mais qu'advient-il des villages dépeuplés, un fois privés de la force de leur population ?

Oubliés, ils n'existent plus que sur les cartes, de simples toponymes.

Pourtant, je ne crois pas pouvoir un jour oublier ce village d'Alpochori, dans le Doride rural. Comment l'oublier, quand c'est là que vit Takis, propriétaire du seul café/restaurant/hôtel/bar/dancing du village ? Et sa sœur, la chevrrière trop cool avec le pick-up le plus bruyant du monde, et qui fait des fromages à tomber à la renverse ? Ou encore Gianni, le pépé qu'on adore, grand ancien du village, qui a aidé mon équipe à construire un pont de bois ?

Ce sont les gens qui font le lieu, qui lui donnent vie. C'est pour cela qu'en passant devant les innombrables fontaines du village, ces monuments aux villageois d'antan, un sentiment doux-amer m'a envahie.

Les plaques qui ornent les fontaines portaient des messages comme « Pour ma mère », « Pour mon père », ou

EMPLOYMENT AND TRAINING :

Ecogenia fills a crucial gap in the realm of the Greek job market, as it is the first-of-its-kind to offer paid Civic engagement to its employees, rather than relying solely on short-term volunteering and taking advantage of this free labour and exploiting it, which often results in younger generations being unwilling to volunteer long-term in NGOs.

Another important factor is that Greece is still feeling the impact of the economic crisis and young people are in need of paid opportunities, but no such opportunities exist for environmental causes. For this reason, as an Environmental Studies student, when I heard of this opportunity I could not let it slide by because I had been searching for such a chance for several years without success, simply because they did not yet exist.

Not only did Ecogenia go through an extensive hiring process with several interviews and an elaborate and meticulous survey questionnaire, but they also ensured that we would all have appropriate training sessions to learn how to use the tools that we would in the field, properly and safely.

We also learned crucial aspects of first aid assistance, should anything happen and someone needed rapid medical assistance in this remote area, where the nearest Health Care centre is an hour and a half away. In some situations, that amount of time is not available to address a medical emergency such as a bite from a snake or a scorpion, or even an allergic reaction to a bee sting, or also to an unknown food allergy.

However not all training sessions were practical : we would also have weekly seminars on sustainable tourism, sustainability as well as professional development days where we were given guidance and advice such as how one should prepare and write their CV for job applications or set up a LinkedIn account.

Furthermore, through our seminars with guest speakers and the networking resulting from these meetings, one of the participants was able to attain a full-time paid job for a sustainability consultant company.

One of the most interesting aspects of this whole experience was the dynamics that existed in our team of cohorts and team leaders, who were all of different backgrounds, different lifestyles, skills, and pools of knowledge. This made for a very interesting mix of people who, in time, I came to care deeply for, which I am greatly appreciative of.

—

Philip Duzdabanian (Age 25)



My first image of the village was the unbelievable green trees that made me feel as if instead of taking a 3-hour drive to rural Greece I had taken a 3-hour plane ride to the Alps. However, the second impression in my head was the silence and emptiness of this beautiful village. Having lived in Athens all my life, I was not used to the serenity of this village, and it felt refreshing until I noticed all the abandoned houses. The village sits at the higher side of the untouched mountain, the abandoned houses scattered like pearl beads on a woman's neck. They gave a quiet sadness to the village.

For a second, I wondered where all the people went but then I remembered the overcrowded Athens of all my life. Urbanisation, job opportunities and education led people away from rural areas of Greece and into the big cities. But what happens to the drained villages without the power of their people ?

They are forgotten, existing simply as a name on a map.

Somehow, I don't think I can ever forget this village called Alpochori in rural Dorida. How can I forget it when that's where Takis, owner of the only café/restaurant/bar/disco in the village, lives ? Or where his sister, a cool goat herder with the world's noisiest pick-up truck, makes the most delicious goat cheese ? Or where Gianni, sweetest grandpa, and greatest villager, helped me and my team build a wooden bridge ?

A place is made up of its people. Its people are what makes it alive. This is why, when I came across the village's countless water fountains, monuments to the villagers of the past, a bittersweet feeling came to me.

The plaques over the stone water fountains read various messages "For my mother", "For my father" or sometimes simply just a name with a date. They remind me that a small part of whoever made these plaques has stayed here in the village, their memory of their loved ones set in stone. The tenderness of the offering to their loved ones

« J'ai été surprise de tomber, une fois de plus, sur des récits d'émigration, de jeunes déracinés de leur village et poussés vers les villes et centres urbains du pays. Même si c'est là une conséquence d'un système économique bâti il y a des siècles, j'ai été profondément touchée par la souffrance et la nostalgie qui se lit sur les visages des gens du village »



parfois juste un nom et une date. Je me suis rappelée que seule une petite partie de ceux qui ont posé ces plaques est restée au village, les autres laissant derrière eux, inscrit dans la pierre, le souvenir de leurs êtres chers. Ces tendres sentiments m'ont touchée, mais j'y voyais aussi une grande tristesse. Il y a de moins en moins de gens pour se souvenir à Alpochori. Le village va-t-il devenir un monument, à l'image de ses fontaines ? Immobile, déconnecté, un simple souvenir de ce qu'il a été ?

Des jeunes gens comme moi peuvent garantir qu'il n'en sera rien. Des programmes comme celui auquel j'ai participé à Alpochori peuvent amener la jeunesse grecque à réinvestir les villages oubliés.

Le programme d'Ecogenia a conduit à Alpochori des jeunes grecs désireux d'étudier l'écotourisme et le développement durable tout en aménageant des sentiers de randonnée autour du village. Dégager ces sentiers nous a permis de nous rapprocher des habitants, qui nous ont aidé et donné des pistes sur les sentiers à remettre en état. Sans la nature sublime et l'aide des locaux, l'impact du projet n'aurait pas été cohérent avec les besoins de la région. Par exemple, Georges, « le président » comme l'appellent ses voisins, est venu se joindre à presque tous nos séminaires sur l'écotourisme, nous a indiqué des moyens d'aider le village et partagé son avis sur la façon d'y attirer plus de monde.

Comme l'eau qui s'écoule librement et se fraie un chemin entre les rochers et les branchages, mes jours à Alpochori ont filé, dégagés du poids et des responsabilités de la vie quotidienne en ville. Aussi simplement que les fontaines ont éteint notre soif lorsque nous dégagions les sentiers, les habitants des villages nous ont abreuvés d'histoires, offrant leur temps et parfois leur table sans ambages ni réserve.

Désormais, plutôt que d'associer les fontaines d'Alpochori avec ce qui a été perdu, je les associe à ce que ce séjour m'a apporté. Je me sens plus sereine de savoir que ce programme va perdurer et que d'autres jeunes vont ressentir la même chose que moi pour ce village. C'est la promesse que le souvenir de ce lieu ne s'effacera pas et que certains, dont je fais partie, y retourneront.

—
Barbara Margarita Radmann (22 ans)

"I was surprised that once more I came across the notion of immigration and the uprooting of youth from their homes to the cities and centers of each country. Although it is a natural effect of how our economic system was built hundreds of years ago, I was deeply touched by the pain and the nostalgia visible on villagers' faces."

touched me, but also saddened me. Alpochori is starting to have less and less people to remember. Will the village become just a monument like all the water fountains? Still and disconnected, simply a reminder of what used to be?

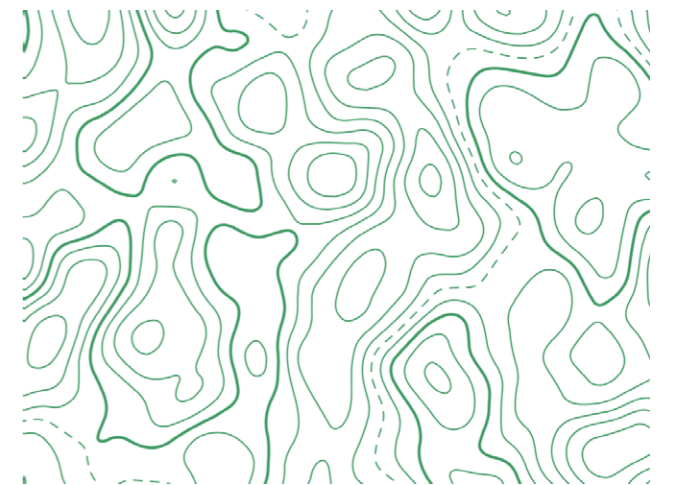
Young people like me can make sure this never happens. Programs like the one that led me to Alpochori can move Greek youth to invest in forgotten villages.

The Ecogenia program brought young Greeks to Alpochori to learn about sustainability and ecotourism while building hiking trails near the village. The act of building the hiking trails brought us closer to the locals, as they helped us and gave us inspiration on which trails to revitalise. Without the colourful nature and support of locals, the impact of the program would be irrelevant to the needs of the region. For example, "President" George, as his fellow villagers called him, joined almost all our seminars on ecotourism, shared ways to help the village and gave us his vision of how to bring more people to it.

Just like water flows freely and finds its way around rocks and branches, my time in Alpochori flew by unencumbered by the weight and responsibility of everyday life in the city. Just as easily as water from the fountains refreshed us while we were building hiking trails, the locals of the village gave us their stories, their time and food openly and wholeheartedly.

So now, instead of associating the fountains of Alpochori with what was lost I associate them with what I gained on this trip. A sense of ease comes to me knowing this program will continue running over the years and more youth will feel the way I do about the village. It assures me that people will remember this village and will come back to it, just like I plan to.

—
Barbara Margarita Radmann (22 ans)



SPIRALE INFERNALE : LES INCENDIES EN ALGÉRIE ET EN MÉDITERRANÉE

Rekane Hayet

Langue d'origine du texte : français

La Méditerranée est un lieu chargé d'histoires et de civilisations. Elle a connu des brassages multiculturels, multi-culturels et plurilingues. Son climat doux et tempéré demeure fragile face aux changements climatiques qui s'y opèrent de manière accentuée ces dernières années. Son couvert végétal, déjà appauvri par l'action de l'homme, est menacé par des incendies violents, répétitifs non circonscrits.

Certains pays tels que l'Espagne, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, la France, la Grèce, connaissent des incendies de plus en plus ravageurs. Leur impact négatif sur le climat et l'environnement est irréversible, des millions d'êtres humains sont menacés dans leur santé, leur habitat, leur emploi, leur stabilité et leur vie tout court.

Les mouvements et les actions des jeunes méditerranéens en matière d'environnement restent dispersés, incohérents et sans impact positif sur les systèmes politiques des pays qui la composent. Pire, les jeunes de la rive sud se sentent sans capacité d'influence sur leurs gouvernants, ce qui les pousse, par dépit, à souhaiter rejoindre la rive nord où ils pensent qu'il fait bon vivre.



LA JEUNESSE ALGÉRIENNE FACE À L'IMPACT DES INCENDIES

La jeunesse doit continuer à agir pour une bonne gouvernance des Etats, une transversalité de l'action environnementale, une résistance face à l'émiettement et les disparités. Aujourd'hui, il est plus que jamais urgent d'avoir un regard neuf, critique mais exigeant sur les questions climatiques et l'impact des incendies sur nos vies.

L'action est d'abord citoyenne, politique, éducative, scientifique, médiatique et économique. Il faut tisser des liens à travers tous les pays, pousser les gouvernants à avoir une vision et une politique économique basées sur les énergies renouvelables et par la même occasion, engager des actions à court, à moyen et à long terme pour faire face à la menace des incendies. Il ne s'agit plus d'acquérir des moyens de lutte mais plutôt des politiques de prévention, d'adaptation pour sécuriser le milieu, les espèces et les millions d'humains qui vivent en Méditerranée.

La jeunesse algérienne, déjà blasée par le mal-vivre et les échecs à tous les niveaux, se tourne vers un ailleurs plus clément, à savoir l'Europe ou l'Occident de façon générale.

INFERNAL SPIRAL: FIRES IN ALGERIA AND IN THE MEDITERRANEAN

Rekane Hayet

Original language : french

The Mediterranean is a place steeped in history and civilizations. It is and has always been a multicultural, multi-religious and multilingual melting pot. Its mild and temperate climate remains fragile in the face of the climate change that has become more pronounced in recent years. Already impoverished by the action of man, its vegetation cover is threatened by violent, repetitive, uncontrolled fires.



ALGERIAN YOUTH FACED WITH THE IMPACT OF FIRES

Youth must continue to act for good governance of States, a crosscutting approach to environmental action and resistance to fragmentation and disparities. Today, it is more urgent than ever to have a fresh, critical but demanding look at climate issues and the impact of fires on our lives.

Action is primarily citizen, political, educational, scientific, media and economic. We must forge links across all countries and encourage governments to adopt a vision and an economic policy based on renewable energies. At the same time, we must take short, medium and long-term actions to address the threat of fire. It is no longer a question of acquiring means of fighting but rather

implementing policies of prevention, adaptation and holding a vision to pressurize the environment, the species and the millions of humans who live in the Mediterranean.

Already jaded by poor living perspectives and failures at all levels, our youth is turning to a more lenient elsewhere, namely Europe or the West in general.

Youth must continue to act for good governance of States, a crosscutting approach to environmental action and resistance to fragmentation and disparities. **Today, it is more urgent than ever to have a fresh, critical but demanding look at climate issues and the impact of fires on our lives.**

Rekane Hayet jeune femme kabyle, est active dans la société civile depuis 2014, actuellement Secrétaire Générale de l'Association pour la Protection de l'environnement (APE) de la Wilaya de Tizi-Ouzou en Algérie.

Si il y a quelques associations et quelques jeunes universitaires pour la plupart, sensibles à l'importance de l'action politique en vue lutter pour l'avènement d'une ère nouvelle adaptée aux risques et changements climatiques, d'autres jeunes se complaisent dans le fatalisme et se laissent envahir par la culture de l'oubli et du repli sur soi.

Si les changements climatiques et les cris d'alarme lancés par les spécialistes remontent à la fin des années 70, c'est durant cette dernière décennie que les effets dévastateurs des incendies, comme conséquence néfaste des changements climatiques, ont vraiment frappé les consciences et sont devenues une réalité incontournable pour l'ensemble des pays méditerranéens.

Le processus de dégradation du climat méditerranéen, de ses biotopes et autres environnements ne cesse de s'accroître et risque d'induire des bouleversements irréversibles sur tous les plans, notamment sur le plan humain. Avec ses révolutions et ses industrialisations effrénées, l'homme risque d'assister à sa propre fin en détruisant son milieu et les espèces qu'il côtoie. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » disait Rabelais. Aujourd'hui plus que jamais l'homme doit changer son comportement, c'est la condition sine qua non pour survivre.

La jeunesse doit continuer à agir pour une bonne gouvernance des Etats, une transversalité de l'action environnementale, une résistance face à l'émiettement et les disparités. **Aujourd'hui, il est plus que jamais urgent d'avoir un regard neuf, critique mais exigeant sur les questions climatiques et l'impact des incendies sur nos vies.**

Les questions climatiques ne sont plus l'apanage de quelques spécialistes dont les climatologues et les océanographes. Elles sont du domaine public : «les verts», les politiques, les élus, les associations...etc. Le citoyen lui-même constate dans son entourage, dans son vécu que les effets dévastateurs du changement climatique sont une réalité palpable. Des millions d'êtres humains sont contraints de quitter leurs habitations, leurs travaux, leurs biens et tout ce qui leur est cher pour aller se réfugier ailleurs.

Depuis 2015 à peu près, des centaines d'incendies ont affecté plusieurs pays méditerranéens et ont causé des dégâts incommensurables aux villages, aux cultures, aux forêts et ont entraîné beaucoup de morts. Cette année et jusqu'à aujourd'hui, des incendies ravageurs ont aussi mis à rude épreuve des pays comme la France, il a fallu la solidarité et la prompte mutualisation des moyens à l'échelle européenne pour venir à bout des incendies comme celui de la Gironde. C'est-à-dire que la situation devient de plus en plus compliquée sur tous les plans, quelques soient les moyens matériels pouvant être mis en œuvre par les pays méditerranéens, quelques soient les politiques publiques à adopter ici et maintenant, les dégâts sont irréversibles.

C'est à long terme qu'il faut penser pour pouvoir «panser» la planète malade suite aux comportements irresponsables de l'humain.

There are a few associations and a few young university students for the most part, sensitive to the importance of political action in order to fight for the advent of a new era adapted to risks and climate change. Nevertheless, other young people indulge in fatalism and allow themselves to be overwhelmed by the culture of forgetfulness and withdrawal.

Although climate change and cries of alarm raised by specialists date back to the end of the 1970s, it is during this last decade that the devastating effects of fires, as a harmful consequence of climate change, have really struck people's awareness and become an unavoidable reality in all Mediterranean countries.

The process of degradation of the Mediterranean climate, its biotopes and other environments continues to grow and risks inducing irreversible upheavals at all levels, especially at the human level. With his revolutions and his unbridled industrializations, man risks witnessing his own end by destroying his environment and the species he lives with. "Science without conscience is but the ruin of the soul" said the philosopher Rabelais. Today, more than ever man must change his behaviour. It is the sine qua non condition to survive.

Climate issues are no longer the prerogative of a few specialists, including climatologists and oceanographers. They are now at the centre of public concern: "the greens", politicians, elected officials, associations, etc. Through life experience, the citizen feels and observes that the devastating effects of climate change are a palpable reality. Millions of human beings are forced to leave their homes, their jobs, their possessions and all that is dear to them seeking refuge elsewhere.

Since 2015, hundreds of fires have affected several Mediterranean countries causing immeasurable damage to villages, crops, forests and resulting in many deaths. This year and until today, devastating fires have also put countries like France to the test. It took solidarity and the prompt pooling of resources at European level to put an end to fires like that of the Gironde. That is to say that the situation is becoming increasingly complicated at all levels, whatever the material resources that can be implemented by Mediterranean countries, whatever the public policies are adopted here and now, the damage is irreversible.

We must think on the long term in order to be able to "heal" the planet that is ill as a result of irresponsible human behaviour.



CONCRÈTEMENT COMMENT AGIR, RÉAGIR ? COMMENT ENDIGUER CETTE SPIRALE INFERNALE ?

Pour le moment, les constats sont établis. Les incendies seront toujours là avec leurs lots de drames et de conséquences fâcheuses : mort d'êtres humains, réduction voire anéantissement des forêts, disparition d'espèces animales, réduction des poches d'habitat de certaines espèces animales, sécheresses fréquentes et durables, augmentation sensible des températures, inadéquation des moyens matériels à certaines zones (véhicules, logements, matériaux, moyens de confort, climatisation...), flux migratoires internes et externes, abandon de certaines villes ou régions en raison des conditions de vie difficiles, pertes d'emploi, bouleversements socio-économiques, conflits au sujet de l'eau, etc.

L'objectif est d'arriver à organiser la jeunesse afin de sensibiliser le maximum de personnes autour de l'urgence qu'est le changement climatique et bien sûr les incendies

Les jeunes sont conviés à travers les structures traditionnelles telles que les comités, les organisations, les groupes, les collectifs étudiants à travailler à l'échelle locale d'abord, puis à aller crescendo jusqu'à atteindre les politiques et les structures de l'Etat et enfin étendre le mouvement à travers tous les pays méditerranéens. Cela paraît au premier abord difficile mais pas impossible.

Certes, il faut des moyens colossaux notamment en matière de formation et d'engagement mais l'expérience vécue par nos aînés montre combien cela est possible.

En Algérie autrefois, nos aînés vivaient en parfaite symbiose avec la nature et l'environnement et n'avaient nullement besoin de sensibilisation ou de lois. Pour ce faire, ils avaient la culture, le comportement et les codes ou traditions, qui les réunissaient et les obligeaient à s'organiser. Par exemple, les travaux et tâches collectives à chaque saison permettaient de réduire les risques. Ainsi à la fin mai, les villageois hommes et femmes pratiquaient des tâches collectives qui consistaient à débroussailler, nettoyer les espaces publics, les ruelles, les venelles et même les sentiers muletiers pour accueillir l'été et les travaux de champs sans risque d'incendies. Les pyromanes étaient sanctionnés voire bannis de la collectivité.



Des édits et lois séculaires spécifiques étaient brandis et rappelés aux membres de la collectivité. Gare à celui qui les enfreignait ! Il devait payer une amende et présenter des excuses publiques.

Certes, il faut des moyens colossaux notamment en matière de formation et d'engagement mais l'expérience vécue par nos aînés montre combien cela est possible.

Comme mesures protectrices, il était interdit : d'allumer le feu sous quelque prétexte que ce soit même dans sa propriété, de brûler quoi que ce soit pour nettoyer ou débroussailler ses champs, de cueillir du miel en forêt en allumant des feux, de laisser à portée des enfants des produits inflammables etc. Ces interdictions étaient limitées dans

le temps, généralement de fin mai à la mi-septembre.

Ce sont là quelques exemples de culture et comportements séculaires qu'il s'agit d'adapter à nos réalités actuelles en mettant en synergie les moyens modernes. Encore faut-il qu'il y ait la conviction, l'engagement et la volonté nécessaire chez tous.

En conclusion, il faut aujourd'hui sensibiliser les jeunes sur les risques d'incendies pour mieux lutter, comprendre les changements climatiques, adapter et mutualiser les moyens de vulgarisation et de combat, impacter positivement sur les consciences, forcer l'action politique des gouvernants vers des stratégies citoyennes inclusives et enfin bannir les cloisonnements et les oppositions pour que chacun apporte sa part à son niveau.

Comme le colibri (Pierre Rabhi), pour un monde de justice, d'égalité, humain, altruiste et résolument tourné vers le travail, la satisfaction et le respect de la nature ainsi que de l'environnement avec l'idée que «le déluge c'est peut-être moi qui en suis la cause». ♦

IN CONCRETE TERMS, HOW CAN WE ACT AND REACT? HOW CAN WE STOP THIS DOWNWARD SPIRAL?

For the moment, the findings are established. The fires will always be there with their share of drama and unfortunate consequences: death of human beings, reduction or even destruction of forests, disappearance of animal species, reduction of pockets of habitat for certain animal species, frequent and long-lasting droughts, significant increase in temperatures, inadequacy of material resources in certain areas (vehicles, housing, materials, means of comfort, air conditioning, etc.), internal and external migratory flows, abandonment of certain cities or regions due to difficult living conditions, loss of employment, socio-economic upheavals, conflicts over water, etc.

The objective is to organise young people in order to raise awareness on the urgency of climate change and of course the fires among a maximum number of people.

Young people are invited through traditional structures such as committees, organisations, groups and student collectives to work at the local level first, then to build up and reach the policies and structures of the State and finally extend the movement across the Mediterranean countries. This seems difficult at first glance but not impossible.

It is true that huge resources are required, especially in terms of training and commitment, but the experience of our elders shows that this is possible.

In the past, our elders lived in perfect symbiosis with nature and the environment and had no need for awareness or laws. They had the culture, the behaviour and the codes or traditions, which brought them together and forced them to organise themselves. For instance, collective work and tasks in each season allowed reducing the risks. Thus at the end of May, the villagers, men and women, practiced collective tasks which consisted of clearing brush, cleaning public spaces, lanes, alleys and even mule tracks to welcome summer and field work without the risk of fires. Arsonists were punished or even banned from the community.

Specific secular edicts and laws were brandished and reminded to members of the community. Woe to him those who broke them! They had to pay a fine and make a public apology.

As protective measures, it was forbidden: to light a fire under any pretext whatsoever even on one's own property, to burn anything to clean or clear one's fields, to collect honey in the forest by lighting fires, to leave flammable products within reach of children etc. These prohibitions were limited in time, generally from the end of May to mid-September.

It is true that huge resources are required, especially in terms of training and commitment, but the experience of our elders shows that this is possible.

These are a few examples of centuries-old culture and behaviour that need to be adapted to our current realities by bringing together modern means. However, conviction, commitment and will are necessary on the part of all.

In conclusion, today, awareness must be raised among young people on the risks of fires to better combat them, to better understand climate change, adapt and pool the means of dissemination and of combating, to have a positive impact on people's consciences, to force the political action of those in power towards inclusive citizen strategies and lastly to banish compartmentalization and opposition so that everyone contributes at his or her own level.

Like the hummingbird (Pierre Rabhi), for a world of justice, equality, humanity, altruism and resolutely turned towards work, satisfaction and respect for nature and the environment with the idea that "I might be the cause of the deluge". ♦

FR

UNE JEUNESSE OASIENNE EN QUÊTE DE SON AVENIR

Benjamin Cambronne et Sébastien Chailleux

Langue d'origine du texte : français

Said Ben Abdallah de l'oasis de Chenini Gabès en Tunisie a commencé à 19 ans à faire de l'élevage et de l'agriculture traditionnels, sans utilisation de produits chimiques. Il est conscient de la nécessité de sauvegarder les agroécosystèmes oasiens, afin de les transmettre aux générations futures. Amine Abeb vit dans la même oasis où il s'engage pour la préservation du patrimoine naturel et culturel. Il explique pour sa part que « la paix intérieure ne se réalise que si l'on se réconcilie avec son environnement ».



Said Ben Abdallah from the Chenini oasis in Gabès, Tunisia started traditional farming and livestock rearing without the use of chemicals at the age of 19. He is aware of the need to safeguard oasis agro-ecosystems, in order to pass them on to future generations. Amine Abeb lives in the same oasis where he is committed to the preservation of natural and cultural heritage. He explains that “inner peace can only be achieved if we reconcile with our environment”.

EN

OASIS YOUTH IN SEARCH OF A FUTURE

Benjamin Cambronne & Sébastien Chailleux

Original text language : english



Benjamin Cambronne et Sébastien Chailleux travaillent pour le Centre d'actions et de réalisations internationales (CARI), une association française qui promeut l'agroécologie et qui anime depuis vingt ans un réseau d'acteurs œuvrant pour la sauvegarde des agroécosystèmes oasiens.



Précieux et fragiles, les écosystèmes oasiens sont extrêmement sensibles aux changements climatiques et leur avenir dépend beaucoup des capacités des nouvelles générations à vivre dignement des métiers oasiens.

Comme Said et Amine, des jeunes des communautés oasiennes ont exprimé leurs doutes et leurs espoirs dans le cadre du projet de Territoires engagés pour la résilience des oasis (TERO). Elles et ils ont témoigné des difficultés rencontrées face au manque d'opportunités professionnelles, à la dangerosité de certains métiers (ceux de la phœniciculture notamment), à leur autonomie financière et sociale tardive, etc. Celles et ceux qui ont partagé leur expérience ont moins de trente ans et témoignent d'un fort engagement associatif.

Le projet TERO avait été lancé en 2018 pour renforcer la résilience aux changements climatiques des communautés oasiennes au Maroc, en Mauritanie et en Tunisie. Il a impliqué des jeunes volontaires et six organisations dont le CARI, centre d'actions et de réalisations internationales, qui porte depuis plus de 20 ans un plaidoyer en faveur de la sauvegarde des oasis. Précieux et fragiles, les écosystèmes oasiens sont extrêmement sensibles aux changements climatiques et leur avenir dépend beaucoup des capacités des nouvelles générations à vivre dignement des métiers oasiens.

UN RENOUVEAU DES MÉTIERS

À propos de l'emploi des jeunes, à 20 ans, Mohamed Harwane de l'oasis de Tinejdad promet un bel avenir à l'agriculture oasienne, « à condition que celle-ci se modernise et soit mieux soutenue par les autorités ». Le sort de l'agriculture et de l'élevage semble en effet dépendre de l'amélioration des revenus et des conditions de travail jugées archaïques et trop dangereuses pour certains métiers.

Pour Kaïs Gharbi de l'oasis de Chenini Gabès, il s'agit surtout de « créer davantage d'emplois et de diversifier les activités pour que l'obligation de partir vers les villes pèse moins sur les jeunes ». De nouvelles activités rémunératrices se développent dans certaines oasis, autour de la gestion plus durable des ressources naturelles, du perfectionnement technique des pratiques agricoles, de la conservation et de la transformation des productions, de l'artisanat ou de l'écotourisme. Elles contribuent à dynamiser les économies locales mais elles sont encore trop rarement encouragées et insuffisamment accompagnées par les pouvoirs publics. Si les jeunes bénéficient peu de soutiens financiers, elles et ils pâtissent aussi de conditions d'accès difficiles aux ressources (foncières, hydrauliques, etc.) et aux moyens de production (matériel, crédit, assurance, etc.).

La transmission des savoirs et savoir-faire que nécessite la mise en valeur des oasis est quant à elle cruciale. La formation académique y tient un rôle majeur selon Ahmed Bountou de l'oasis d'Amdir. Il explique que, « pour tendre vers les modes de vie auxquels nous aspirons, les études doivent orienter les jeunes vers des métiers oasiens modernes ».

Like Said and Amine, young people from oasis communities have expressed their doubts and hopes in the framework of the project Territoires engagés pour la résilience des oasis (TERO)¹. They testified to the difficulties encountered with regard to the lack of professional opportunities, the danger of certain jobs (especially those of date palm farming), their late financial and social autonomy, etc. The men and women who shared their experiences were under thirty years old and showed a strong commitment to their associations.

The TERO project was launched in 2018 to strengthen the resilience to climate change of oasis communities in Morocco, Mauritania and Tunisia. It involved young volunteers and six organisations including CARI, an Action Centre for International Achievements that has been advocating for the safeguarding of oases for over 20 years. Both precious and fragile, oasis ecosystems are extremely sensitive to climate change and their future largely depends on the ability of new generations to make a decent living from oasis professions.

A REVIVAL OF PROFESSIONS

With regard to youth employment, 20-year-old Mohamed Harwane from the oasis of Tinejdad promises a bright future for oasis agriculture, "provided that it is modernized and better supported by the authorities". The fate of agriculture and livestock farming seems to depend on improving incomes and working conditions, which are considered archaic and too dangerous for certain jobs.

Benjamin Cambronne and Sébastien Chailleux work for the Centre d'actions et de réalisations internationales (CARI), a French association that promotes agroecology and that has been leading a network of actors working for the protection of oasis agroecosystems for the past twenty years.

For Kaïs Gharbi of the oasis of Chenini Gabès, it is above all a question of "creating more jobs and diversifying activities so that young people will feel less obliged to leave for the cities". New income-generating activities are being developed in some oases, based on more sustainable management of natural resources, technical improvement of agricultural practices, conservation and processing of products, crafts or ecotourism. They contribute to boosting local economies but are still too rarely encouraged and insufficiently supported by public authorities. While young people receive little financial support, they also suffer from difficult access to resources (land, water, etc.) and means of production (equipment, credit, insurance, etc.).

The transmission of knowledge and know-how required for the development of oases is crucial. Academic training plays a major role in this, according to Ahmed Bountou from the Amdir oasis. He explains that, "in order to tend towards the lifestyles to which we aspire, studies must direct young people towards modern oasis professions».



¹ Territories committed to the resilience of oases

Alors que les jeunes des oasis expriment un grand besoin d'écoute, l'engagement associatif leur donne une voix plus puissante. Il leur permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe qui les aide à surmonter leurs manques de pouvoir et d'autonomie.

UNE ÉNERGIE ASSOCIATIVE

Les associations de jeunes interviennent dans les universités et même dans les cafés comme l'expliquent Khaled Jebri et Rabie Hamdi de l'oasis de Chenini Gabès. Elles agissent sur la sensibilisation de la population aux différentes pollutions ou de manière concrète pour nettoyer et reboiser les oasis. La volonté d'agir des jeunes est bien présente, mais les moyens feraient défaut. Tout comme il est difficile pour leurs aînés de leur faire une place dans les instances de décision des associations et des collectivités.

Alors que les jeunes des oasis expriment un grand besoin d'écoute, l'engagement associatif leur donne une voix plus puissante. Il leur permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe qui les aide à surmonter leurs manques de pouvoir et d'autonomie. Zied Dardouri, membre de l'association Formes et couleurs oasiennes, ajoute que « l'engagement associatif est surtout une opportunité pour se divertir » pour des jeunes, face au manque de loisirs dans les oasis. Et pour Abderrahmane Najjar, de la Jeune chambre économique de Gabès, « c'est surtout lorsque je ne participe pas à des activités associatives que je ressens un manque ». Levier solide pour ancrer les jeunes durablement dans les territoires oasiens, les associations ont donc besoin d'être plus inclusives et mieux soutenues par les autorités pour relever les nombreux défis auxquels les oasis sont confrontées. La sauvegarde des oasis passe par la perception des jeunes que pour elles et eux, un autre avenir oasien est possible. ♦

La volonté d'agir des jeunes est bien présente, mais les moyens feraient défaut. Tout comme il est difficile pour leurs aînés de leur faire une place dans les instances de décision des associations et des collectivités.



A DYNAMIC ENERGY WITHIN ASSOCIATIONS

Khaled Jebri and Rabie Hamdi from the Chenini oasis in Gabès explain that youth associations intervene in universities and even in cafés. Though their actions, they raise awareness among the population on the various forms of pollution or in a concrete way to clean up and reforest the oases. The young people's will to act is very present, but the means are lacking. Just as it is difficult for their elders to give them a place in the decision-making bodies of associations and communities.

While young people in oases express a great need to be listened to, the involvement in associations gives them a more powerful voice. It allows them to develop a sense of belonging to a group that helps them overcome their lack of power and autonomy. Zied Dardouri, a member of the association Formes et couleurs oasiennes, adds that "associative involvement is above all an opportunity to have fun" for young people given the lack of leisure in the oases. Abderrahmane Najjar of the Jeune chambre économique de Gabès believes that "it is especially when I do not participate in associative activities that I feel a lack". A solid lever for anchoring young people permanently in oasis territories in the long term, associations therefore need to be more inclusive and better supported by the authorities in order to meet the many challenges faced by oases. Safeguarding the oases depends on the perception of young people that another oasis future is possible for them. ♦

The young people's will to act is very present, but the means are lacking. Just as it is difficult for their elders to give them a place in the decision-making bodies of associations and communities.



LES INITIATIVES JEUNESSE À L'ÉPREUVE DU TEMPS : UNE EXPÉRIENCE ITALIENNE

Michel Alimasi

Langue d'origine du texte : français

Ma première fois, c'était à la bibliothèque.

Par une froide soirée de décembre à Forlì, petite ville du nord de l'Italie où j'étais installé depuis peu pour démarrer une licence en relations internationales. On était réunis, avec quelques camarades d'amphi, dans une salle commune poussiéreuse de la bibliothèque municipale où l'on parlait de politique, de nos rêves, des façons de changer le monde, quand une idée a commencé à germer dans nos esprits. D'abord, c'était comme un murmure, puis de plus en plus fort, avec toujours plus d'assurance. Faisons-le ! Maintenant ! Comme un cri de ralliement, lancé à l'unisson.

Ce soir-là, nous avons imaginé et conçu notre première initiative locale.

Le pays était alors secoué par une énième crise politique : le Premier Ministre venait de démissionner, plusieurs secteurs de l'économie italienne étaient au bord de la rupture et le chômage des jeunes actifs augmentait en flèche. Nous nous sommes demandés comment réagir à la situation en portant un changement positif dans la communauté locale. Notre premier projet a été un labo politique Éloquence et Prise de parole en public, pour nous apporter, ainsi qu'à d'autres jeunes, les bons outils pour communiquer efficacement et analyser avec esprit critique les débats politiques nationaux. Ce projet a duré neuf mois, avant de se dissoudre peu à peu.

Ce fut la première de nombreuses expériences. Au fil des années, j'ai pris part à, fondé, ou soutenu, la création de douzaines d'initiatives menées par des jeunes. Certaines fructueuses, d'autres moins, et d'autres encore qui ont simplement disparu.

Il est souvent difficile pour des étudiants, activistes ou jeunes actifs de maintenir intactes leurs aspirations sur le long terme. Le système, les difficultés diverses, les opportunités limitées : bien des facteurs peuvent conduire à la désillusion. De toutes les initiatives que j'ai eu à connaître, seule une poignée ont résisté à l'épreuve du temps, soit parce qu'elles se sont institutionnalisées, soit

parce qu'elles ont été acceptées, soutenues et intégrées dans, et par, le « système ».

Quelques exemples phares existent pourtant pour apporter une inspiration nouvelle aux jeunes activistes du Bassin méditerranéen. J'ai par exemple eu la chance d'interviewer Paolo Senatore de Moby Dick, une organisation qui travaille avec des jeunes du sud de l'Italie et a réussi à s'établir comme l'un des piliers de la communauté.

— Bonjour Paolo ! Moby Dick a démarré comme un projet jeunesse, et c'est maintenant une organisation à but non lucratif reconnue avec plus de quinze ans d'expérience ; peux-tu nous raconter comment ça s'est fait ?

P: Moby Dick, qui a été fondée à Salerne en 2005, se donne pour mission de stimuler la participation des jeunes dans la vie démocratique. Après les premières années, on a compris qu'on pouvait penser la participation différemment, non plus sur des questions seulement politiques mais sur l'analyse territoriale, le renforcement de thèmes européens et l'activisme de la jeunesse. L'un de nos plus gros problèmes était que notre région, la Campanie, ne brillait pas vraiment en matière de politiques de développement à moyen-long terme et que nos institutions avaient besoin d'une aide technique et programmatique pour susciter l'engagement actif des jeunes.

C'est dans ce contexte que Moby Dick a commencé à organiser des échanges entre jeunes, des cours de programmation européenne et des événements dans le champ des politiques sociales. Par exemple, nous organisons tous les ans des Rencontres nationales de la jeunesse, nous échangeons avec des institutions, des politiques, des administrateurs et des représentants des organisations de jeunesse. Travailler avec ces dernières nous permet de dialoguer avec la future classe dirigeante et de faire émerger des idées qui sortent des sentiers battus ; encore faut-il canaliser le processus selon une stratégie bien spécifique de réflexion prospective.

YOUTH INITIATIVES AND THE TEST OF TIME. AN ITALIAN EXPERIENCE

Michel Alimasi

Langue d'origine du texte : français

My first time was in a public library.

It was a cold December night in Forlì, a small Northern Italy town where I had recently moved to start my bachelor's degree in International Relations. I was with a few fellow students in a dusty common room of the local library, discussing politics, dreams and how to change the world, when an idea slowly grew into our minds. Initially as a whisper, then more and more confidently and louder. Let's do it! Now! Like a battle cry shouted with one voice.

That night we ideated and designed our first local initiative.

Our country was experiencing yet another turbulent political crisis, with the Prime Minister resigning, multiple sectors of the Italian economy on the brink of collapse and a skyrocketing youth unemployment rate. We reflected on how to react to this dramatic situation, generating a positive change in our local community. The first project was an Eloquence and Public Speaking political lab to equip ourselves and other youths with the right tools to communicate effectively and critically analyse the national political debate. The project lasted nine months and then slowly dissolved.

It was the first of many experiences. Over the years, I have been part of, founded, and supported the creation of dozens of youth-led initiatives. Some more successful, some less, and many that simply disappeared.

Frequently, it is hard for students, activists and young professionals to keep up their long-term aspirations. The system, the challenges, the limited opportunities: many factors can lead to disillusion. Among the initiatives I have encountered, only a handful have been able to stand the test of time and become institutionalised or accepted, supported and integrated into and by the «system».

Some great examples can nevertheless be found and offer renewed inspiration for youth activists in the Mediterranean Basin. For instance, I had the opportunity to interview Paolo Senatore from Moby Dick, an organisation working with young people in southern Italy that was able to establish itself as a pillar of its community.

— Hi Paolo! Moby Dick started as a youth project and it is now a registered Third Sector Organisation with more than fifteen years of experience so, what's the story behind it?

P: Moby Dick was founded in Salerno in 2005, with the mission to promote the participation of young people in democratic life. After the first few years, we realised that a different concept of participation could be developed, not based on political issues but rather on territorial analysis, the development of European themes and youth activism. One of the main problems was that Campania, our region, didn't stand out for its medium-long-term development policies and local institutions needed technical and programmatic assistance to engage young people actively.

In this context, Moby Dick began organising youth exchanges, European planning courses and events in the field of social policies. For example, we have been organising a National Youth Meeting every year, engaging with institutions, politicians, administrators, and representatives of youth organisations. Working with youth organisations allows you to dialogue with the future ruling class and generate ideas outside the box, as long as you govern the process with a very specific future-oriented strategy.

Consultant en stratégie et jeune activiste italien, Michel Alimasi vit actuellement à Londres. Depuis 2011, il a participé à la conception et à la direction de plusieurs projets jeunesse s'attachant particulièrement au renforcement des liens entre l'Europe et l'Afrique.

— **Beaucoup d'organisations de jeunes ne résistent pas à l'épreuve du temps. Vous êtes une exception : pourquoi ?**

P: La mortalité des initiatives de jeunes est une constante de ces 15 dernières années. Au fil de nos projets, nous avons encouragé des idées nouvelles, poussé à l'institutionnalisation de certaines initiatives. Mais nous avons constaté que, malgré les meilleures intentions, l'erreur récurrente était de mettre l'accent sur des thèmes plutôt que sur l'organisation elle-même.

Dans notre cas, le facteur humain a joué un rôle central. La gouvernance de Moby Dick partage une vision de l'avenir et des parcours similaires au sein de projets européens. Ce n'est pas une coïncidence si notre équipe est stable depuis dix ans, ce qui crée une continuité opérationnelle et organisationnelle.

Le deuxième facteur est la force de nos réseaux. L'une des erreurs les plus fréquentes est de penser que l'on peut résoudre un problème tout seul, quand, au contraire, c'est le réseau qui représente la valeur ajoutée. Faire appel à des partenaires variés n'est pas un « must ». Mon conseil serait d'être prêt à échanger avec toutes les institutions et tous les acteurs locaux, que ce soient les autorités locales ou toute autre organisation, et de faire front commun sur les problèmes à résoudre.

— **Que peut-on retirer de l'expérience de Moby Dick ?**

P: Tenir sur la durée est une tâche complexe, et pas toujours réalisable. Cependant, nous pouvons en nous inspirant des expériences de Paolo Senatore et de Moby Dick retenir quelques stratégies à même d'augmenter nos chances :

Investir dans le noyau dur de l'équipe. Pour établir une continuité (et j'ajouterais, une crédibilité externe), il faut s'attacher à conserver et développer ses chefs de projet.

Les réseaux sont essentiels. On néglige parfois tous les avantages qu'il y a à avoir des partenaires implantés localement ; pourtant, c'est grâce aux liens tissés avec d'autres que l'on peut renforcer son engagement interne, accéder à de nouvelles opportunités et être soutenu en cas de besoin.

Penser sur le long terme. Comme le note Paolo, il n'est peut-être pas optimal de se focaliser sur des « thèmes ». La satisfaction de besoins immédiats peut être attractive à court terme, mais moins sur le temps long. En réfléchissant sur des intervalles de 5 ou 10 ans, on se positionne comme une organisation capable de répondre à des problèmes structurels plutôt que de réagir à des tendances plus ponctuelles. ♦

Il est souvent difficile pour des étudiants, activistes ou jeunes actifs de maintenir intacts leurs aspirations sur le long terme.

Le système, les difficultés diverses, les opportunités limitées : bien des facteurs peuvent conduire à la désillusion. De toutes les initiatives que j'ai eu à connaître, seule une poignée ont résisté à l'épreuve du temps, soit parce qu'elles se sont institutionnalisées, soit parce qu'elles ont été acceptées, soutenues et intégrées dans, et par, le « système ».

Frequently, it is hard for students, activists and young professionals to keep up their long-term aspirations. The system, the challenges, the limited opportunities: many factors can lead to disillusion. Among the initiatives I have encountered, only a handful have been able to stand the test of time and become institutionalised or accepted, supported and integrated into and by the "system".

— **Many youth organisations do not stand the test of time. But you are an exception, why?**

P: The mortality of youth initiatives has been consistent over the last 15 years. During our projects, we have always encouraged new ideas and the institutionalisation of initiatives. Still, with all the good intentions, we noticed that the main mistake was emphasising specific themes rather than the organisation itself.

In our case, the human factor played a central role. The governance of Moby Dick shared a vision about the future and similar backgrounds with European projects. It is no coincidence that the management has remained almost stable over the last ten years, creating operational and organisational continuity.

A second factor was the strength of the networks. One of the common mistakes is thinking of being able to solve problems alone when, instead, the network represents the added value. Involving different partners is not a «plus» but a «must». My suggestion is to be willing to speak with all institutional and local actors, be they local authorities or other organisations, and to make a common front on the problems to be solved.

— **What can we learn from Moby Dick's experience?**

P: Standing the test of time is complex and not always achievable. Still, we may learn some strategies to improve our chances by drawing inspiration from the experiences of Paolo Senatore and Moby Dick.

Invest in your core team. To establish continuity (and, I will add, external credibility), you must strive to keep and develop your project's leaders.

Networks are essential. The advantages of place-based partnerships are sometimes overlooked, but by connecting with others, you can strengthen your internal commitment, access different opportunities, and be supported in times of need.

Think long-term. As Paolo noted, only focusing on «themes» might be unwise. Immediate demands might be attractive in the short term but not in the long run. By thinking in 5- or 10-year intervals, you could position yourself as an organisation capable of addressing structural issues rather than just temporary-term trends. ♦

LA « FARIQ », UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUES DE JEUNES MILITANTS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

[Antoine Passavant](#)

Langue d'origine du texte : français

Lorsque les membres marocains, algériens, tunisiens et français du consortium AlterMed lancent en avril 2019 le projet-pilote éponyme qu'ils ont co-construit sur trois ans, peu d'entre eux imaginent l'ampleur de la dynamique engendrée par ce groupe d'une trentaine de jeunes talents de la rive Sud de la Méditerranée, nommé « La Fariq » (l'équipe en français).

LA « FARIQ », UNE COMMUNAUTÉ MÉDITERRANÉENNE DE PRATIQUES ET D'EXPÉRIENCES SUR L'ANIMATION EN ENTREPRENEURIAT COLLECTIF.

L'histoire démarre avec des jeunes militants des pays du Maghreb, aux profils et expériences très différents, qui se rencontrent pour la première fois à l'automne 2019 avec un objectif commun : être formés, par binômes régionaux, afin de devenir animateurs et animatrices d'ateliers de sensibilisation à l'Economie Sociale et Solidaire et, plus particulièrement, à l'entrepreneuriat collectif et coopératif.

Dans nos sociétés méditerranéennes, la sensibilisation à une nouvelle approche de l'entrepreneuriat est essentielle car les seuls choix d'insertion proposés aux jeunes sont, soit de devenir fonctionnaires, soit d'être exploités par un secteur privé libéral et non régulé. L'entrepreneuriat y est réduit à la création d'activité capitaliste et individuelle, on parlera notamment d'entrepreneuriat social, dont les chances de réussite sur du long terme sont faibles. Dans ce contexte, la proposition de l'entrepreneuriat collectif et coopératif, introduit une véritable alternative à travers une démarche innovante de création d'emploi dans une approche acapitaliste² issue des entreprises partagées.

Véritable projet de société dans la lignée du mouvement coopératif, ces coopératives collectives, démocratiques et mutualisées d'entrepreneurs répondent au besoin d'employabilité des jeunes et des femmes sur les territoires en les accueillant et en les accompagnant dans le démarrage

et le développement de leur projet professionnel. C'est une proposition qui offre des solutions concrètes et durables pour favoriser la création d'emplois décents en phase avec les besoins des territoires méditerranéens dans des pays où les taux de chômage des jeunes sont les plus élevés au monde (36% en Tunisie). Cela permet de pourvoir aux envies de libertés politiques et civiques, d'autonomie socio-économique, de coopération et de collectif d'une jeunesse dynamique et créative. En cela, l'entrepreneuriat collectif et coopératif répond bien aux exigences des jeunes méditerranéens déjà portées lors des printemps arabes en 2011 : « Liberté, travail, dignité ».

Lors de la formation-action des animateurs, l'apprentissage de l'entrepreneuriat collectif et coopératif a été transformateur pour les jeunes qui ont pris conscience qu'une métamorphose de la société par une économie humaniste et solidaire était possible. Combinée à une dynamique collective foisonnante, les jeunes ont été en situation de constituer une « communauté de pratiques » c'est-à-dire un espace collectif de créativité, d'interaction et de partage de connaissances, de pratiques produites, apprises ou tacites et de problèmes communs qu'ils identifient et solutionnent collectivement. C'est ainsi que la Fariq est née : réseau non formel qui s'auto-organise à distance au travers une page Facebook dédiée à l'échange d'expériences et de pratiques sur l'animation d'ateliers et l'entrepreneuriat collectif mais également, de manière plus spontanée, par des groupes de conversation sur les réseaux sociaux.

“LA FARIQ”, A COMMUNITY OF PRACTICES OF YOUNG SOCIAL AND SOLIDARITY ECONOMY ACTIVISTS

[Antoine Passavant](#)

Langue d'origine du texte : français

When in April 2019, the Moroccan, Algerian, Tunisian and French members of the AlterMed consortium launched the eponymous pilot project that they co-constructed over three years, few of them imagined the extent of the momentum generated by this group of about thirty young talents from the southern shore of the Mediterranean, named “La Fariq” (the team in French).

“LA FARIQ”, A MEDITERRANEAN COMMUNITY OF PRACTICES AND EXPERIENCES OF COLLECTIVE ENTREPRENEURSHIP FACILITATORS

The story begins with a group of young activists from the Maghreb countries, with very different profiles and experiences, who meet for the first time in autumn 2019 with a common objective: to be trained, in regional pairs, to become facilitators of awareness-raising workshops on the Social and Solidarity Economy and, more specifically, on collective and cooperative entrepreneurship.

In our Mediterranean societies, awareness of a new approach to entrepreneurship is essential because the only choices of integration offered to young people are either to become civil servants or to be exploited by a liberal and unregulated private sector. Entrepreneurship is reduced to the creation of capital-intensive and individual activity. In this paper, we will particularly address social entrepreneurship, whose chances of success in the long term are low. In this context, the proposal of collective and cooperative entrepreneurship introduces a real alternative through an innovative non-capitalist approach to job creation resulting from shared enterprises.

These collective, democratic and shared cooperatives of entrepreneurs are a real social project in line with the cooperative movement. They respond to the need for the employability of youth and women in the territories by welcoming them and accompanying them in the start-up and development of their professional project. It is a

proposal that offers concrete and sustainable solutions to promote the creation of decent jobs adapted to the needs of Mediterranean territories in countries where youth unemployment rates are the highest in the world (36% in Tunisia). This allows satisfying the desires for political and civic freedoms, socio-economic autonomy, cooperation and collective of a dynamic and creative youth. In this respect, collective and cooperative entrepreneurship responds well to the demands of young Mediterraneans already expressed during the Arab Spring in 2011: “Freedom, work, dignity”.

During the training-action of the facilitators, the learning of collective and cooperative entrepreneurship was transformative for the young people who became aware that a metamorphosis of society through a humanist and solidarity-based economy was possible. Combined with a vibrant collective dynamic, the young people were in a position to constitute a “community of practice”, i.e. a collective space for creativity, interaction and sharing of knowledge, practices produced, learned or tacit and of common problems that they identify and solve collectively. This is how “La Fariq” was born: a non-formal network that is organised remotely through a Facebook page devoted to the exchange of experiences and practices on the facilitation of workshops and collective entrepreneurship but also, more spontaneously, through conversation groups on social networks.

Antoine Passavant est coordinateur de projets de coopération internationale au sein de l'Institut Méditerranéen de Formation (IMF). Il a notamment accompagné le groupe de jeunes « La Fariq » dans le cadre du projet « AlterMed »¹

LE RENFORCEMENT DE CAPACITÉS PAR L'ÉCHANGE DE PRATIQUES ET DE CONNAISSANCES, UN PUISSANT OUTIL DE MOBILISATION MILITANTE ET PROFESSIONNELLE.



Avec la fin des restrictions de déplacements, les partenaires du consortium AlterMed, sur proposition des membres de La Fariq, ont facilité l'organisation des regroupements méditerranéens de la communauté de pratiques sur des thématiques précises, animés à la fois par des intervenants externes sur des enjeux particuliers et par des jeunes issus du collectif pour l'analyse de pratiques et l'échange d'expériences.

Lors des dernières rencontres, il a été fort intéressant d'analyser la constitution d'une contre-culture collective et partagée issue de leurs échanges, pratiques et expériences dépassant la seule sphère entrepreneuriale : la valorisation du collectif contre l'individualisme, la promotion de l'économie sociale et solidaire contre le capitalisme, la préférence d'utilisation d'outils issus de l'éducation populaire au lieu des instruments classiques d'animation ou encore la primauté de la démocratie, de la concertation et de la coopération sur des relations hiérarchiques et autocratiques.

Au sein de ce collectif, ils utilisent un langage et des référentiels communs qui leur permettent de se comprendre et d'actualiser leurs connaissances pour améliorer leur compréhension et leur vision de la société. Par exemple, lors d'un regroupement de juin 2022, les jeunes ont souhaité échanger autour de la place des femmes dans l'entrepreneuriat dans les sociétés civiles méditerranéennes sous un format de formation puis d'analyse de la pratique. Au-delà des seuls aspects de discriminations liées au travail, la découverte des notions telles que le sexisme, le féminisme, le système patriarcal et la prise de conscience des inégalités de genre leur ont permis de mettre des mots sur des situations vécues et de discuter longuement sur leur posture professionnelle et militante pour faire face aux discriminations qu'ils rencontrent ou dont ils sont victimes. Ce type de séquence alimente individuellement en connaissances et en

La découverte des notions telles que le sexisme, le féminisme, le système patriarcal et la prise de conscience des inégalités de genre leur ont permis de mettre des mots sur des situations vécues et de discuter longuement sur leur posture professionnelle et militante pour faire face aux discriminations qu'ils rencontrent ou dont ils sont victimes.

compétences les jeunes animateurs et animatrices en même temps qu'il mobilise la Fariq comme un collectif professionnel et engagé.

Ainsi, de 2019 à 2022, les jeunes de La Fariq sont progressivement passés d'animateurs d'ateliers de sensibilisation à de véritables ambassadeurs de l'économie sociale et solidaire et de l'entrepreneuriat collectif en Méditerranée. Ils ont démontré et éprouvé leurs capacités à convaincre qu'entreprendre autrement est possible. À eux maintenant de propager leur vision alternative du monde pour opérer des changements transformateurs nécessaires dans nos sociétés méditerranéennes. ♦

¹ « AlterMed » ou « Entreprendre Autrement, Partager pour réussir ! L'entrepreneuriat collectif en Méditerranée » (ICOSI/IMF)
² Draperi, J., Cottin-Marx, S. & Hély, M. (2015), « Le projet de l'économie sociale et solidaire : fonder une économie acapitaliste », Mouvements, 81 : 38-50

Beyond the sole aspects of work-related discrimination, the discovery of notions such as sexism, feminism, the patriarchal system and the awareness of gender inequalities enabled them to put words to situations they had experienced and to discuss at length their professional and activist stance in dealing with the discrimination they encounter or of which they are victims.

Antoine Passavant is coordinator of international cooperation projects within the Institut Méditerranéen de Formation (IMF) (Mediterranean Training Institute). He accompanied the youth group "La Fariq" in the framework of the "AlterMed" project

CAPACITY BUILDING THROUGH THE EXCHANGE OF PRACTICES AND KNOWLEDGE, A POWERFUL TOOL FOR ACTIVIST AND PROFESSIONAL MOBILISATION

With the end of travel restrictions, upon the proposal of the members of "La Fariq", the partners of the AlterMed consortium facilitated the organisation of Mediterranean gatherings of the community of practice on specific themes. Aimed at the analysis of practices and the exchange of experiences, these meetings were led both by external speakers on specific issues and by young people from the collective.

During the last meetings, it was very interesting to analyse the setting up of a collective and shared counter-culture resulting from their exchanges, practices and experiences going beyond the sole entrepreneurial sphere: the valorisation of the collective as opposed to individualism, the promotion of the social and solidarity economy as opposed to capitalism, the preference for the use of tools derived from popular education instead of the classic facilitators' tools of or even the primacy of democracy, consultation and cooperation over hierarchical and autocratic relations.

Within this collective, a common language and common frames of reference were used, allowing mutual understanding and knowledge update to improve their understanding and their vision of society. For instance, during a meeting in June 2022, the young people wanted to discuss the place of women in entrepreneurship in Mediterranean civil societies in a format of training and then analysis of practice. Beyond the sole aspects of work-related discrimination, the discovery of notions such as sexism, feminism, the patriarchal system and the awareness of gender inequalities enabled them to put words to situations they had experienced and to discuss

at length their professional and activist stance in dealing with the discrimination they encounter or of which they are victims. This type of session provides young facilitators with individual knowledge and skills while at the same time mobilising "La Fariq" as a professional and committed collective.

Thus, from 2019 to 2022, from facilitators of awareness workshops, the young people of "La Fariq" have gradually become true ambassadors of the social and solidarity economy and collective entrepreneurship in the Mediterranean. They have demonstrated and tested their ability to convince people that doing things differently is possible. It is now up to them to disseminate their alternative vision of the world in order to bring about the transformative changes needed in our Mediterranean societies. ♦

L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES FEMMES ÉGYPTIENNES DANS LES MÉTIERS NON TRADITIONNELS

Chaden Moataz

Langue d'origine du texte : arabe

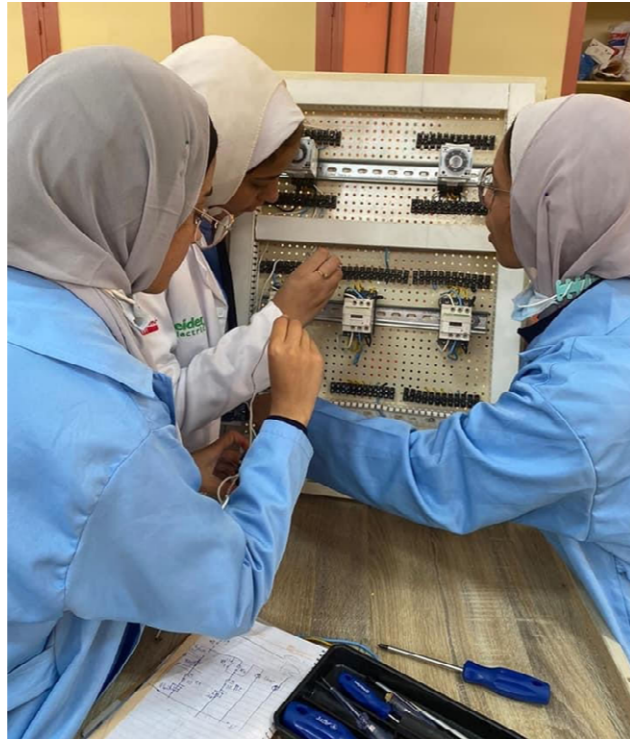
Le monde arabe, plus particulièrement l'Égypte, a connu depuis le printemps arabe en 2011, et même depuis la fin du XIX^{ème} siècle, des transformations sociales et politiques dans lesquelles les femmes ont joué un rôle important, aussi bien dans les mobilisations populaires que sur les scènes politiques et médiatiques.

Il s'agira dans cet article de mettre en lumière la contradiction entre cette transformation positive majeure dans la société égyptienne (la révolution des idées, la rénovation politique et sociale) et la réalité que vivent certaines femmes occupant des métiers non traditionnels, notamment la manière dont elles sont stigmatisées par cette même société.

Au sein de l'Institut Européen de Coopération et Développement¹ IECD Égypte, depuis 2019 nous travaillons en partenariat avec le ministère de l'Éducation en Égypte pour promouvoir l'insertion professionnelle des jeunes femmes dans les métiers non-traditionnels au Caire et Alexandrie ; plus précisément dans le secteur de la maintenance électrique. Ce qui nous a permis d'analyser et d'élaborer les principaux constats présentés dans cet article.

LES FEMMES ÉGYPTIENNES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.

Selon les données officielles publiées par l'Agence centrale de la mobilisation publique et des statistiques (l'institut officiel de statistique Égyptien) en 2017, les femmes en Égypte représentaient 48,4% de la population totale. La contribution des femmes représente moins de 20,9% du total de la force de travail en Égypte (15 ans et plus), contre 79,1% pour les hommes, avec un taux de chômage de 21,4%



pour les femmes et de 6,8% pour les hommes. Le taux de femmes qui travaillent (15 ans et plus) a atteint 18,2% comparativement aux hommes (81,8%).

Le gouvernement égyptien entend promouvoir un meilleur avenir et une éducation de qualité, à travers par exemple le lancement du nouveau modèle d'enseignement technique : les écoles de la technologie appliquée. Ce modèle, lancé en 2019, a pour but d'augmenter le taux des diplômés.e.s de l'enseignement technique avec une sortie positive (travaillent, continuent leurs études, ou les deux).

Ce modèle s'appuie sur trois acteurs pour garantir son succès : le rôle du Ministère de l'Éducation et l'Enseignement technique en Égypte en coopération avec un partenaire du secteur privé - qui prend en charge les stages et l'emploi des jeunes après leur diplôme - et un partenaire de la société civile - normalement une ONG spécialisée dans le développement de l'éducation technique.

الإدماج المهني للشابات المصريات في المهن غير التقليدية: تحديات وتوصيات

شادن معتر

لغة النص الأصلي: العربية

شادن معتر حائزة ماجستير في الإعلام السياسي من جامعة السوربون، ناشطة منذ أكثر من خمس سنوات في مجال التنمية المستدامة في مصر. هي كذلك مدربة تراقق الشباب والشابات بهدف مساعدتهم/ن في بناء مستقبلهم/ن من خلال البحث في ذواتهم والعمل على تطوير قدراتهم.

وجود المرأة المصرية في أسواق العمل

وفقاً للبيانات الرسمية الصادرة عن الجهاز المركزي للتعبئة العامة والإحصاء في العام ٢٠١٧، تشكل النساء في مصر ٤٨.٤٪ من إجمالي السكان. تمثل مساهمة المرأة في القوى العاملة أقل من ٢٠.٩٪ من إجمالي القوى العاملة (١٥ سنة فأكثر) مقابل ٧٩.١٪ للرجال، مع معدل بطالة ٢١.٤٪ للنساء و ٦.٨٪ للرجال. بلغت نسبة النساء العاملات (١٥ سنة فأكثر) ١٨.٢٪ مقابل الرجال (٨١.٨٪).

مع العديد من توجهات الحكومة المصرية نحو مستقبل أفضل وجودة تعليم أكثر كفاءة من خلال، على سبيل المثال، إطلاق النموذج الجديد للتعليم الفني: مدارس التكنولوجيا التطبيقية، الذي تم إطلاقه في العام ٢٠١٩ والذي يهدف إلى زيادة نسبة متخرجي التعليم الفني بخروج إيجابي: أي إذا أن يعملوا في مجالهم أو يتابعوا دراستهم في الجامعات، أو كليهما. بما أن المتعارف عليه في ما يخص متخرجي/ات التعليم الفني، في مصر، إما اللجوء إلى العمل في مجالات بعيدة عن تخصصاتهم (قيادة التوكتوك مثلاً) أو البطالة، للأسف الشديد.

يعتمد هذا النموذج على وجود ثلاثة أدوار رئيسية لضمان النجاح: دور وزارة التربية والتعليم الفني في مصر بالتعاون مع دور شريك من القطاع الخاص - الذي يدعم التدريب المهني وتوظيف الشباب بعد التخرج - ودور شريك المجتمع المدني - بشكل طبيعي يكون منظمة غير حكومية تعمل على قضايا تطوير التعليم الفني.

لكن على أرض الواقع، ما نراه يختلف عن هذه النظرة على الورق، خاصة بالنسبة إلى الفتيات في هذا القطاع "غير التقليدي" للنساء في مصر.

"أريد من مسؤولي التوظيف ومديري المصانع أن يروني كشخص لديه المهارات، ولديه نفس الخلفية التي يتمتع بها الفني في مدرستي، ولكن في أثناء فترة التدريب، أرى أن هناك دائماً تمييزاً بيني وبين زميلي الفني."

شهد العالم العربي، وخاصة مصر، منذ الربيع العربي في العام ٢٠١١، وحتى قبل ذلك منذ نهاية القرن التاسع عشر، تحولات اجتماعية وسياسية حين كانت المرأة تتمتع بحضور لافت، ولعبت دوراً مهماً في التعبئة الشعبية تشمل موقفها وحضورها على الساحة السياسية والإعلامية.

يلقي هذا المقال الضوء على التناقض بين هذا التحول الإيجابي الكبير في المجتمع المصري الذي شمل ثورة الأفكار، والتجديد السياسي والاجتماعي، والواقع الذي تعيشه بعض النساء اللواتي يشغلن مهن غير تقليدية كمصدر للحياة، وعن كيف يوصمهن هذا المجتمع بالعار.

ومن خلال عملي في المعهد الأوروبي للتعاون والتنمية في مصر، حيث نعمل منذ العام ٢٠١٩ بالتعاون مع وزارة التربية والتعليم، والتعليم الفني، سنحت لي فرصة العمل بشكل مكثف على خلق فرص عمل لائقة للشابات المصريات وتحسينها في القاهرة والاسكندرية في المجالات غير التقليدية: خاصة في مجال الصيانة الكهربائية، وهذا بدوره ساعدني على تكوين صورة عامة عن أهم النقاط التي يجب أخذها في الاعتبار على النحو التالي.



¹ المعهد الأوروبي للتعاون والتنمية هي منظمة فرنسية غير هادفة للربح تعمل منذ عام ١٩٨٨، مقرها باريس، توجد في أكثر من ١٤ دولة حول العالم ومنطقة الشرق الأوسط، يتمحور عمل المنظمة على التنمية المجتمعية والمستدامة في أربعة محاور: الصحة، التعليم، ريادة الأعمال و التعليم الفني.

Chaden Moataz dispose d'un master 2 en Médias politiques de la Sorbonne et s'engage depuis plus de cinq années dans le secteur du développement durable en Egypte. Devenue coach, elle accompagne des jeunes pour leur permettre de construire leur futur en cherchant en eux même et en travaillant sur leurs capacités.

Mais sur le terrain, ce qu'on voit est différent de cette théorie sur papier, spécialement pour les jeunes femmes dans le secteur « non-traditionnel ».

« Je veux que les recruteurs et les responsables dans les usines me voient comme quelqu'un qui a des compétences, qui a eu le même parcours qu'un garçon a eu dans mon école. Mais durant les stages, je vois qu'il y a toujours une différenciation entre moi et mon collègue qui est un garçon. Il y a des tâches que lui seul peut faire, du point de vue des responsables. Une fois, mon ingénieur responsable m'a dit franchement qu'il ne pouvait pas prendre la responsabilité d'une fille dans son département (maintenance électrique) et quand je lui en ai demandé la raison, il m'a déclaré qu'il ne trouvait pas ce domaine soit convenable pour une fille ! Alors, quelles sont mes chances d'avoir un emploi dans mon domaine après la graduation ? ».

Esraa Ahmed, technicienne en maintenance électrique, diplômée de l'Ecole technique El Wardian, Alexandrie 2020.

Après avoir entendu ce témoignage de Esraa, il était essentiel d'interroger le secteur privé pour savoir comment résoudre ce problème. Ci-dessous quelques réponses des recruteurs et directeurs d'entreprises à la question : s'ils avaient le choix entre recruter un garçon qui n'a pas le niveau demandé pour un poste dans le domaine de la maintenance électrique, et une fille qui est plus compétente, qui choisiraient-ils et pourquoi ?

Entreprise 1 : « Personnellement je choisirai le plus compétent. Mais à cause de l'environnement, qui est plus masculin dans l'usine, l'existence d'une fille sera compliquée pour moi aussi car je suis sûr qu'il y aura des techniciens qui ne travailleront pas avec elle. Tu sais à quel point la situation des femmes est sensible de nos jours dans la société, et à quel point le pourcentage de harcèlements verbaux ou sexuels est élevé. Honnêtement, j'essaie de ne pas avoir ce genre de problèmes dans mon usine »

Entreprise 2 : « J'ai recruté une fois une femme technicienne, mais deux mois après elle m'a dit qu'elle allait se marier et elle a quitté le travail. Quand je recrute, je veux quelqu'un qui soit engagé, parce que je mets beaucoup d'efforts dans sa formation »

Entreprise 3 : « Je ne savais pas qu'on avait des écoles techniques de haut niveau comme tu me l'expliques maintenant. C'est très rare d'avoir un diplômé qui est très bien formé et qui a des compétences dans le domaine. La plupart du temps, je recrute quelqu'un qui n'a pas forcément un profil technique et je le forme. J'aimerais sûrement avoir la chance d'employer une femme technicienne, les compétences des femmes sont très élevées et elles savent comment faire le travail au maximum ! ».

LES BARRIÈRES CONTRE LE TRAVAIL DES FEMMES DANS LES SECTEURS QUALIFIÉS MASCULINS.

En Égypte, la formation technique représente environ 2 millions de diplômés chaque année, dont 41 % de jeunes filles. Dans un pays où le taux de chômage culmine à 6,8 % pour les hommes et 21,4 % pour les femmes (World Bank Data, 2018), la formation professionnelle (FP) constitue un enjeu stratégique pour l'employabilité et le développement économique et industriel du pays. Cependant, malgré une scolarisation et une représentation élevée des filles dans la formation professionnelle, seulement 23,6% des diplômées s'insèrent sur le marché du travail à l'issue de leur formation.

* IECED est une Organisation Non- gouvernementale Internationale (ONG), qui est établi depuis 1988 ; basé à Paris et se trouve dans plus que 14 pays au tour du Monde et dans la région MENA. L'IECED travaille dans le secteur de développement dans 4 piliers essentiels : Entreprenariat, Éducation technique, Santé et Éducation.

²Japan International Cooperation Agency (JICA), Country Gender Profile (Arab Republic of Egypt) Survey Report, March 2018



الشركة ٣: "لم أكن أعلم أن لدينا مدارس فنية عالية المستوى كما توضحين لي الآن، فمن النادر جدًا أن يكون لديك متخرج مدرب جيدًا ولديه مهارات في هذا المجال. في معظم الأوقات، أقوم بتوظيف شخص ليس لديه بالضرورة خلفية تقنية وأقوم بتدريبه، بغض النظر عن تعليمه. أودّ بالتأكيد أن تتاح لي الفرصة لتوظيف فنية، فمهارات النساء عالية جدًا وهنّ يعرفن كيفية القيام بالمهمة على أكمل وجه! "

العوائق التي تحول دون عمل المرأة في القطاعات المصنفة للرجال فقط

في مصر، يمثّل التدريب المهنيّ ما يقارب ٢ مليون متخرّج كلّ عام، ٤١٪ منهم فتيات. في بلد يبلغ فيه معدّل البطالة ذروته عند ٧.٧٪ للرجال و٢١.٤٪ للنساء (بيانات البنك الدولي، ٢٠١٨)، يُعدّ التدريب المهنيّ قضية استراتيجية للتوظيف والتنمية والاقتصاد والصناعة في البلاد. ومع ذلك، على الرغم من ارتفاع معدّل التحاق الفتيات وتمثيلهنّ في التدريب المهنيّ، فإن ٢٣.٦٪ فقط من المتخرّجات يدخلن سوق العمل في نهاية تدريبهنّ.

الشهادات الثلاث الأخيرة بشهادة إسرائ توضع أمام الواقع في سوق العمل وكذلك في المجتمع. يمكن ذكر ثلاثة أسباب رئيسية:

1 وصمة العار الاجتماعيّة ضدّ المرأة في المجتمع المصريّ

هذه المشاكل موجودة في معظم الدول العربية، وحتى الآن، وعلى الرغم من كلّ التطوّرات والإصلاحات في الأنظمة السياسيّة والمجتمعيّة، يُنظر إلى المرأة على أنّها مصدر تهديد للرجل وسيطرته. في مجتمعاتنا العربية، يجب أن يكون الرجال هم المهيمون دائمًا، ويجب أن تكون النساء في مستوى أقلّ هيمنة منهم! قد يكونون ضحايا المضايقة أو التحرش، وشرعيّتهم في الانضمام إلى كلّ ما هو مصنّف "ذكوري" يضعهم موضع تساؤل ممّن حولهم.

"أريد من مسؤولي التوظيف ومديري المصانع أن يروني كشخص لديه المهارات، ولديه نفس الخلفيّة التي يمتنّع بها الفنيّ في مدرستي، ولكن في أثناء فترة التدريب، أرى أن هناك دائمًا تمييزًا بيني وبين زميلي الفنيّ. هناك مهامّ يستطيع وحده القيام بها من وجهة نظر المسؤولين. ذات مرة، أخبرني المهندس المسؤول بصراحة أنه لا يمكنه تحمّل مسؤوليّة فتاة في قسمه (الصيانة الكهربائيّة) وعندما سألته عن سبب ذلك، أخبرني أنه لا يرى أنّ هذا التخصّص مناسب لفتاة! إذن ما هي فرصتي في الحصول على وظيفة في مجالي بعد التخرج؟ "

إسرائ أحمد، فنيّة صيانة كهربائيّة، خريجة مدرسة الورديان الصناعيّة بنات في الاسكندريّة.

في مصر، يمثّل التدريب المهنيّ ما يقارب ٢ مليون متخرّج كلّ عام، ٤١٪ منهم فتيات. في بلد يبلغ فيه معدّل البطالة ذروته عند ٧.٧٪ للرجال و٢١.٤٪ للنساء، يُعدّ التدريب المهنيّ قضية استراتيجية للتوظيف والتنمية والاقتصاد والصناعة في البلاد.

بعد الاستماع إلى شهادة إسرائ، كان من الضروريّ الاستماع إلى القطاع الخاصّ لمعرفة كيفيّة حلّ هذه المشكلة. في ما يلي بعض الردود من مسؤولي التوظيف ومديري الشركات الذين سألتناهم عمّا إذا كان لديهم خيار توظيف صبيّ ليس لديه المستوى المطلوب لشغل منصب في مجال الصيانة الكهربائيّة وبين فتاة أكثر كفاءة، أي منهم سيعيّن للوظيفة ولماذا؟

الشركة ١: " سأختار بالتأكيد الأكثر كفاءة، ولكن بسبب البيئة الأكثر ذكوريّة في المصنع، فإنّ وجود فتاة سيكون معقدًا بالنسبة إليّ أيضًا، وأنا متأكد من أنّه سيكون هناك من الفتيّين الذكور لن يعملوا معها. أنت تعرفين كيف هو الوضع حسّاس بالنسبة إلى المرأة في الوقت الحاضر في المجتمع والنسبة العالية من التحرش اللفظيّ أو الجنسيّ. بصراحة، أحاول ألا أواجه هذا النوع من المشاكل في المصنع عندي "

الشركة ٢: "لقد عيّنت ذات مرة فنيّة، لكن بعد شهرين أخبرتني أنّها ستترجّع وتركت الوظيفة. عندما أقوم بتوظيف جديد، أريد شخصًا ملتزمًا، لأنني أبذل الكثير من الجهد في تدريبهم. فبالتالي أريد الاستفادة من ذلك قدر الممكن "

Les trois derniers témoignages, avec celui de Esraa, illustrent la réalité dans le marché de travail ainsi que dans la société ; on peut mentionner trois causes majeures :

Le Stigma social contre la femme dans la société égyptienne.

Ces problèmes existent dans la plupart des pays arabes, malgré le développement et les réformes dans les systèmes politiques et sociétaux. La femme est vue comme une source de menace pour l'homme et de domination. Dans nos sociétés arabes, les femmes peuvent être victimes de moqueries ou de harcèlement, et leur légitimité à intégrer des filières dites « masculines » est parfois remise en cause par leur entourage.

Le rôle de l'entourage et de la famille dans la promotion de cette stigmatisation

Des recherches ont montré que par rapport aux hommes, les femmes ont moins confiance en leurs propres capacités et hésitent à entrer dans des milieux professionnels compétitifs et/ou surreprésentés par des hommes. Ce manque de confiance en leurs propres capacités est souvent renforcé par la famille, premier lieu de socialisation, qui peut entretenir des stéréotypes de genre. Ainsi, des études ont prouvé que l'identification des jeunes femmes à des modèles féminins permet de réduire l'influence négative des stéréotypes de genre sur l'estime de soi³.

En Égypte, et plus particulièrement dans les milieux non-privilegiés, la culture et la perception au regard des filles, c'est l'obligation que la fille soit mariée avant un certain âge (ça se diffère d'un endroit à l'autre mais le plus préférable dans tous ces endroits, c'est être mariée avant 25 ans) ; ce qui est relativement jeune. Les filles n'ont pas la liberté de choisir si elles veulent travailler ou pas.

En parlant avec les parents des filles, on voyait que c'est un petit pourcentage qui peut être intéressé et qui encourage leur fille à poursuivre ses rêves.

Le manque de communication autour de l'existence des écoles publiques d'enseignement technique en Égypte, et l'ignorance des entreprises de l'intérêt des filles pour les domaines techniques.

Seuls ceux qui travaillent avec le ministère de l'éducation, ainsi que quelques grandes entreprises ou usines, savent et suivent les rénovations et le développement en cours dans le secteur de l'éducation technique.

Les entreprises prennent le chemin qui est le plus facile pour eux, ils n'essayent pas de chercher des techniciens. Ils n'ont pas de compétences, parce qu'ils se disent que l'éducation technique en Égypte n'est pas à haut niveau et que c'est à eux de former ceux qui commencent à travailler chez eux. Il est pourtant primordial pour n'importe quel diplômé/e d'avoir une formation pour un mois minimum avant de commencer un emploi.

Les recommandations pour réduire le fossé entre le marché de travail et les diplômées de l'enseignement technique

D'après le travail sur le terrain mené pendant 4 ans, les témoignages recueillis ainsi que les histoires réelles que nous avons vécues avec les filles de l'école technique El Wardian à Alexandrie, voici les recommandations les plus importantes à prendre en considération pour réduire le fossé entre le marché du travail et les filles diplômées :

- 1) Mener des campagnes de sensibilisation d'envergure dans les médias et les médias sociaux afin de changer la perception de la société concernant l'insertion professionnelle des techniciennes et déconstruire les stéréotypes de genre tels que le rôle de la femme dans la gestion du foyer ou les réticences des familles face au travail des femmes.
- 2) Donner de la visibilité et la parole aux techniciennes en leur donnant l'opportunité d'exprimer les besoins qu'elles rencontrent pendant leur parcours.
- 3) Impliquer directement les entreprises dans la recherche de solutions pour l'insertion des jeunes techniciennes.
- 4) Valoriser les exemples positifs de femmes qui ont réussi dans ces secteurs pour que les filles aient un motif et des exemples à suivre dans leur vie.
- 5) Sensibiliser, dans les écoles, auprès des parents sur le rôle essentiel qu'ils peuvent jouer dans l'encouragement de leurs filles à entrer sur le marché du travail, sur les bénéfices qu'elles en tireront notamment pour construire pleinement leur personnalité.
- 6) Créer des partenariats entre les acteurs qui travaillent sur ce dossier : ONG, entreprises, secteur public, à travers des événements qui promeuvent l'insertion professionnelle des filles dans les secteurs considérés non-traditionnels.
- 7) Faire régulièrement des études d'impact pour avoir des statistiques à jour et ainsi, bien mesurer les succès et les niveaux d'améliorations.

Finalement, on peut clairement dire qu'il y a des efforts réels de la gouvernance égyptienne pour améliorer la qualité de l'enseignement technique et y intégrer les femmes, comme étant un facteur essentiel pour le développement en Egypte. Mais en même temps, on ne doit pas négliger l'importance de travailler en parallèle sur les autres facteurs qui ralentissent ce développement : la famille, les stéréotypes dans la société, les hommes avec qui on doit travailler plus pour qu'ils changent de regard sur le travail des femmes. ♦



توصيات لسدّ الفجوة بين متخرّجي التعليم الفني وسوق العمل.

بعد العمل الميداني لمدة 4 سنوات والشهادات وكذلك القصص الواقعية التي عشناها مع فتيات مدرسة الورديان الفنية في الإسكندرية، في ما يلي أهم التوصيات التي يجب مراعاتها للحدّ من الفجوة بين سوق العمل والمتخرّجات وكيفية سدها:

- 1 العمل بشكل أكبر في وسائل الإعلام ووسائل التواصل الاجتماعي على حملات التوعية التي تهدف إلى تغيير نظرة المجتمع إلى الإدماج المهني للفتيات وتفكيك القوالب النمطية الجنسانية مثل دور المرأة في إدارة المنزل أو عزوف الأسر في مواجهة عمل المرأة.
- 2 إعطاء الرؤية والصوت للفتيات من خلال منحهم الفرصة للتعبير عن احتياجاتهم التي واجهوها خلال حياتهم المهنية.
- 3 إشراك الشركات بشكل مباشر في البحث عن حلول لإدماج الفتيات الشباب.
- 4 زيادة الأمثلة الإيجابية والنماذج التي يحتذى بها في هذه القطاعات بحيث يكون لدى الفتيات دافع ومثال يحتذى به في حياتهنّ.
- 5 زيادة العمل في المدارس مع أولياء الأمور ودورهم الأساسي في تشجيع بناتهم وكذلك أهمية عمل الفتيات وامتيازاته وكيف يساعد في بناء شخصياتهنّ.
- 6 إقامة شراكات بين الفاعلين العاملين على هذا الملف: المنظمات غير الحكومية والشركات والقطاع العام. في الفعاليات التي تروّج لفكرة الدمج المهني للفتيات في قطاعات تعتبر غير تقليدية. على سبيل المثال: الموائد المستديرة والمؤتمرات الصحفية وزيارات هذه المدارس لسماع المزيد من الفتيات يتحدّثن حول مشاكلهنّ.
- 7 إجراء دراسات التأثير باستمرار لتحليل البيانات وتحديث الإحصائيات لقياس النجاح بشكل صحيح وكذلك مجالات التحسين.

أخيرًا، يمكن القول بوضوح إنّ هناك جهودًا واتجاهات هائلة من الحكومة المصرية لتحسين جودة التعليم الفني والعمل عليها كعامل أساسي للتنمية الصناعية للدولة؛ ولكن في الوقت نفسه، يجب ألا نتجاهل أهمية العمل بالتوازي مع العوامل الأخرى التي تبطئ هذا التطور: الأسرة، والصورة النمطية في المجتمع، والرجال الذين يجب أن نعمل معهم أكثر حتى يفتتروا وجهة نظرهم تجاه عمل المرأة. ♦

2 دور المحيط والأسرة في تعزيز هذه النظرة الوصمة ضد المرأة في المجتمع المصري

أظهرت الأبحاث أنّه مقارنة بالرجال، لدى النساء ثقة أقلّ في قدراتهنّ الخاصة ويتردّدن في دخول بيئات مهنية تنافسية و/ أو ذات تمثيل زائد من الذكور. غالبًا ما يتمّ تعزيز هذا الافتقار إلى الثقة في قدراتهم الخاصة من خلال الأسرة، وهي المركز الأول للتنشئة الاجتماعية، والتي يمكنها الحفاظ على الصور النمطية الجنسانية. وهكذا، أثبتت الدراسات أنّ تحديد الشابات كنماذج يحتذى بهنّ يمكن أن يقلّل من التأثير السلبي للقوالب النمطية الجنسانية على تقدير الذات.

في مصر، وتحديدًا في الأماكن المهمّشة، الثقافة السائدة في ما يتعلّق بالفتيات، أنّه من واجب الفتاة أن تتزوّج قبل سنّ معينة (يختلف الأمر من مكان إلى آخر، ولكنّه الأكثر تفضيلًا في كلّ هذه الأماكن التي يجب أن يتزوّج بها قبل سن 20)؛ وهو صغير نسبيًا. لا تتمتع الفتيات بحريّة اختيار ما إذا كنّ يرغبن في العمل أم لا.

عند التحدّث مع أهالي الفتيات، يمكنك أن ترى أنّ نسبة مئويّة صغيرة قد تكون مهمّمة، ومنهم من يسجّع بناتهم على تحقيق أحلامها.

3 قلة الترويج لوجود هذه المدارس الحكومية للتعليم الفني في مصر، وجهل الشركات بوجود فتيات في المجالات الفنية

فقط أولئك الذين يعملون في قطاع التطوير مع وزارة التربية والتعليم وبعض أسماء الشركات أو المصانع الكبرى الذين يعرفون ويتابعون التجديدات والتطوير في قطاع التعليم الفني هم على دراية كافية بما يدور في هذا السياق.

تسلك الشركات الطريق الأسهل بالنسبة إليها، فهي لا تحاول البحث عن فتيات ذوي مهارات، لأنّ القيمين عليها يعتقدون أنّ التعليم الفني في مصر ليس على مستوى عالٍ وسيقومون بالتالي بتدريب أي شخص سيبدأ العمل (من الضروريّ لأي متخرّج أن يحصل على تدريب لمدة شهر على الأقلّ في بداية عمله).

³ Kristina Meier, Alexandra Niessen-Ruenzi, and Stefan Ruenzi, The impact of role models on women's self-selection in competitive environments, 2018.

AU MAROC, L'ÉMANCIPATION DES FEMMES NE TIENT QU'À UN FIL

[Rajaa Essaghry](#)

Langue d'origine du texte : français

L'INSIDIEUX PATRIARCAT

« Le patriarcat est partout. Il contrôle notre façon de penser, de nous habiller, de marcher, de faire l'amour. En bref, notre façon d'exister... »¹

Cet article livre des fragments de la vie de deux femmes marocaines (Maryam et Fatema), les violences qu'elles ont subies, leur analyse personnelle du patriarcat, et explique notamment ce qui a conduit à leur émancipation. L'objet de cette contribution n'est pas de clamer que toutes les femmes marocaines sont sous le joug du patriarcat. Il s'agit d'exposer certains mécanismes insidieux qui contrarient l'émancipation des femmes, et de raconter comment certaines d'entre elles font fi du patriarcat en luttant à leur manière pour s'émanciper. Cette contribution n'a pas non plus vocation à dépeindre avec exhaustivité la violence perfide à laquelle les femmes sont confrontées, ni à expliquer de façon simpliste le processus conduisant à se libérer du patriarcat. Certaines femmes sont plus vulnérables, parce qu'elles ne sont pas reconnues à juste titre par la société et ses institutions (par exemple les femmes transgenres), ou parce qu'elles sont en proie à des difficultés particulières (par exemple les femmes handicapées ou les migrantes en situation irrégulière).

Les témoignages relayés dans l'article ont été recueillis durant mes recherches sur les violences fondées sur le genre au Maroc en 2021, menées dans trois villes différentes : El Hoceima (nord du Maroc), Tiznit (sud) et Casablanca (centre).

Rajaa Essaghry, jeune chercheuse marocaine en arts et humanités.

Fatema a 45 ans. Elle est née et a passé son enfance à Tiznit. Elle a grandi dans une famille où les filles doivent se marier jeunes et se consacrer intégralement à leur tâche d'épouse et de mère. Elle a dû se plier à cette règle sans le vouloir : à 14 ans, elle fut déscolarisée et mariée. Aujourd'hui, elle est mère divorcée et vit à Agadir.

« C'était en 1990, par un beau matin ensoleillé d'hiver. Je faisais tranquillement mes devoirs lorsque mon père me dit que je devais quitter l'école pour épouser un homme qu'il avait rencontré sur le marché hebdomadaire du village. Le jour suivant, nous nous sommes rendus au bureau de l'Adoul² à Inezgane (sud du Maroc). Je n'avais d'autre choix que d'accepter ce destin imposé par mon père. L'Adoul me demanda si j'étais d'accord pour me marier. Je ne répondis pas. Tout le monde me regardait dans la pièce. Je voulais crier : « Non je ne veux pas me marier, ce n'est pas mon choix, je veux aller à l'école, je n'ai que 14 ans ! » Mais aucun mot n'est sorti et je suis restée silencieuse. Mon père ponctua ce long moment de silence en citant à l'Adoul le fameux proverbe populaire « Qui ne dit mot consent ». En un mois de temps, j'ai appris que j'allais me marier, nous avons signé l'acte de mariage, nous l'avons célébré et j'ai déménagé dans une autre ville avec mon mari. Mon cerveau était anesthésié, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Le mariage était un terme sans signification pour moi, j'avais littéralement la sensation de marcher dans le vide... J'ai eu un enfant pendant ma première année de mariage. Mon mari me battait pratiquement tous les jours, je n'étais pas autorisée à quitter la maison. Mon travail consistait à réaliser les tâches ménagères et à éduquer mon enfant. Cette situation dura pendant des années... »

¹ Fatema, 45 ans, mère célibataire (divorcée) Témoignage recueilli à Tiznit (sud du Maroc), Février 2021

² Les notaires traditionnels ont pour mission de rédiger les actes authentiques dans les domaines relatifs au statut personnel et à l'immobilier.



Rajaa Essaghry, Moroccan early career researcher in arts and humanities.

WOMEN'S EMANCIPATION HANGS BY A THREAD IN MOROCCO

[Rajaa Essaghry](#)

Langue d'origine du texte : français

INSIDIOUS PATRIARCHY

“Patriarchy is everywhere. It controls the way we think, the way we dress, the way we walk, the way we make love. In short, the way we exist...”¹

The article tells snippets of lives of two Moroccan women (Maryam & Fatema), the violence they have encountered, their personal analysis of patriarchy and especially what triggered their emancipation. This contribution does not claim that all Moroccan women are subject to patriarchy.

The idea is to simply expose some insidious mechanisms that prevent the emancipation of women and how some of them circumvent patriarchy and fight in their own way to emancipate themselves. This contribution, also, does not claim to expose all the insidious violence encountered by women or to be simplistic about the process of being liberated from patriarchy. There are women who are more vulnerable, because they are not properly recognized by society and its institutions (i.e: transgender women), or those who have specific difficulties (i.e: women with disabilities or migrant women in an irregular administrative situation). The stories told throughout the article were collected during my research on gender-based violence in Morocco in 2021, in three different cities: El Hoceima (north of Morocco), Tiznit (south) and Casablanca (center).

Fatema is 45 years old. She was born and raised in Tiznit. She grew up in a family where girls were expected to marry at an early age and devote themselves to their mission of wives and mothers. She had to conform to this rule without wanting it, she was taken out of school and married at 14 years old. Today, she is a divorced mother, and she lives in Agadir.

“It happened in 1990. On a beautiful sunny winter morning. I was doing my homework, peacefully, when my father told me that I will have to quit school to marry a man he met in the village's weekly market. The next day, we headed to the Adoul²'s office in Inezgane. I had no choice but to accept this fate chosen by my father. The Adoul asked me

¹ Fatema, 45 years old, single mother (divorced). Testimony recorded in Tiznit (south of Morocco), February 2021

² Traditional notaries hold the duty of writing authenticated certificates in areas relating to personal status and real estate affairs.



Le patriarcat est insidieux. Le destin des femmes est scellé dès leur naissance. Tout est fait pour que les jeunes filles intègrent que leur environnement naturel est le foyer, le monde extérieur étant réservé aux hommes. Elles sont vouées à procréer, cuisiner, s'occuper des tâches ménagères sans fin, ce qui les prive de tout espace de liberté. Elles doivent aussi obéir aux ordres sans discuter. Ces pratiques ne sont pas uniquement l'apanage d'un lointain passé, elles se perpétuent encore et toujours, comme le montre ce témoignage qui raconte des événements qui ont eu lieu dans les années 1990.

J'ai également rencontré Maryam, une jeune femme souriante et déterminée. Elle est née et a grandi à Tiznit. Son père avait remarqué que sa soif de curiosité pouvait la dévoyer, alors il décida de la marier dès que possible (à 15 ans). Aujourd'hui, elle est âgée de 29 ans, c'est une jeune mère divorcée entrepreneuse, spécialisée dans la création de bijoux en argent, la spécialité de la ville de Tiznit.

« J'avais à peine 15 ans à l'époque, je ressentais un appel pressant du monde extérieur. Je remettais tout en question, j'avais l'impression d'appartenir à un autre monde, je ne voyais pas de différence entre les garçons et les filles. Je considérais que tous les enfants devaient être traités de la même manière. Mon père était préoccupé par ma façon de penser, alors une idée de génie lui vint pour se débarrasser de moi et de mes possibles problèmes : me déscolariser et me marier de force... »

Le mariage des enfants est l'un des mécanismes les plus communs du patriarcat insidieux. Au Maroc, le vide juridique entourant le mariage des mineurs permet aux familles de marier leurs filles avant l'âge légal. En 2019, 27 623 demandes d'autorisation de mariage de mineurs ont été déposées auprès des tribunaux³. L'article 19 du Code de la famille marocain⁴ indique que « la capacité matrimoniale s'acquiert, pour le garçon et la fille, jouissant de leurs facultés mentales, à dix-huit années grégoriennes révolues ». Cet article a permis de régulariser l'âge de la majorité. Néanmoins, le Code de la famille, en son article 20, autorise la famille à demander une exception dès l'âge de quinze ans. Selon les cas et les raisons de l'union, les juges accordent des dérogations. L'écrivaine et militante féministe Asma Lamrabet a expliqué dans une interview que certaines familles dont les demandes sont refusées, contournent la loi en mariant leurs filles mineures par la Fatiha (mariage coutumier). Cette pratique met les juges devant le fait accompli et les contraint, en principe, à enregistrer légalement le mariage coutumier. Aujourd'hui, de nombreux juges militent pour une interdiction totale du mariage des mineurs. Par ailleurs, le Maroc a ratifié en 1993 la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1989, et qui fixe la limite de l'enfance à 18 ans.

³ Hayat Kamal Idrissi, 12 avril 2021, "El Hassan Daki : « Les chiffres du mariage des mineurs sont inquiétants », L'observatoire du Maroc et d'Afrique

⁴ Code de la famille marocain, 2004

Patriarchy is insidious. The fate of women is pre-determined from birth. Everything is done so that young girls internalise that their natural environment is the household, the outside world is the domain of men. They are destined to give birth, cook, take care of endless domestic chores, preventing them from doing anything else for themselves.

if I consented to this marriage. I did not answer. Everyone was looking at me in the room. I wanted to shout: "NO, I don't want to get married, it's not my choice, I want to go to school. I'm only 14 years old!" But I could not say it, and I remained silent. This long moment of silence prompted my father to remind Adoul of the famous popular proverb "Who does not say a word, consents". Within a month, I was told that I was going to get married, we signed the marriage certificate, we had the wedding party and I moved to another city with my husband. My brain was anaesthetised, I did not understand what was happening around me. Marriage was an unknown word for me. It was literally as if I was stepping into a void... I had a child during the first year of my marriage. My husband beat me up almost every day, I was not allowed to leave the house. My missions were: household chores and raising my child. This situation lasted for years..."

Patriarchy is insidious. The fate of women is pre-determined from birth. Everything is done so that young girls internalise that their natural environment is the household, the outside world is the domain of men. They are destined to give birth, cook, take care of endless domestic chores, preventing them from doing anything else for themselves. They must also obey orders without questioning them. These practices didn't only exist in the distant past. They are still perpetuated, as demonstrated in this testimony where events occurred in the 90s.

I also met Maryam, a smiling and determined young woman. She was born and raised in Tiznit. Her father noticed that her boundless curiosity could lead her astray. As a result, he decided to marry her as soon as he could (15 years old). Today, she is 29 years old. She is a young divorced mother and entrepreneur specialised in the creation of silver jewellery, the local specialty of the city of Tiznit.

"I was barely 15 at the time, I felt like the outside world was urgently calling me. I questioned everything. I had the impression that I belonged to another world... I did not see any difference between a boy and a girl. To me, both are meant to be treated the same. My mindset worried my father, so he came up with a genius idea to get rid of me and my potential problems: get me out of school and force me to marry..."

Child marriage is one of the most recurrent mechanisms of insidious patriarchy. In Morocco, the legal vacuum related to the marriages of minors allows families to marry their daughters before the legal age. In 2019, 27,623 applications for marriage authorization for minors were filed in courts³. Article 19 of the Moroccan Family Code⁴ affirms that "men and women acquire the capacity to marry when they are of sound mind and have completed eighteen full Gregorian years of age". This article has made it possible to standardise the age of majority. However, the Family Code via its article 20, authorises the family to request an exemption from the age of fifteen. Depending on the case and the reasons for the union, the judges grant derogations. In an interview conducted with the Moroccan writer and feminist activist Asma Lamrabet, some families, who have their applications refused, circumvent the laws by marrying off their underage daughters through Fatiha (customary marriage). This circumvention confronts the judges with a fait accompli and obliges them, in principle, to legally register the customary marriage. Today, many judges are calling for a total ban on the practice of underage marriage. Furthermore, Morocco ratified the International Convention on the Rights of the Child (UNCRC) in 1993, adopted by the General Assembly of the United Nations in 1989, and which sets the limit of childhood to 18 years.

As for Fatema and Maryam, they have gone rapidly from young girls to wives and mothers. Patriarchy has taken away any possibility of aspiring to anything else. It made them live as pariahs and on the margins of what life offers to human beings. This process can only produce unhappy women, haunted by a poisoned existence devoid of meaning.

³ Hayat Kamal Idrissi, 12 avril 2021, "El Hassan Daki : « Les chiffres du mariage des mineurs sont inquiétants », L'observatoire du Maroc et d'Afrique

⁴ Moroccan Family Code, 2004

Le patriarcat est insidieux. Le destin des femmes est scellé dès leur naissance. Tout est fait pour que les jeunes filles intègrent que leur environnement naturel est le foyer, le monde extérieur étant réservé aux hommes. Elles sont vouées à procréer, cuisiner, s'occuper des tâches ménagères sans fin, ce qui les prive de tout espace de liberté.

Fatema et Maryam ont évoqué le même usage d'expressions sexistes et dégradantes employées contre les femmes. Un autre exemple est « Lmra delâa âawja » (une femme est une côte cassée). Il existe de nombreux autres exemples issus de citations⁶ des Hadiths⁷ qui sont devenues courantes dans le langage quotidien : « *naquisatou aqlin wa dinn* » (manquant de raison/sagesse et de connaissances religieuses⁸) ou « *ma aflaha qawmun wallaw amraham imra'a* » (un peuple qui confie ses affaires à une femme ne connaîtra jamais la prospérité⁹).

ÉCHOS DE RÉSILIENCE

C'est un combat contre l'injustice infligée et perpétuée par le patriarcat, mais c'est avant tout un combat contre nous-mêmes.¹⁰

« *Mon émancipation a froissé beaucoup de gens, notamment ma famille. Quand ils parlent de moi, ils m'appellent « la pute qui a quitté son foyer ». Au départ, cela me dérangeait. Puis, j'ai décidé de faire de la résistance et de provoquer les gens : J'ai commencé à me présenter comme la pute qui a décidé de s'émanciper. Si l'émancipation est synonyme d'être une pute, je préfère être une pute qu'une fille de bonne famille opprimée... »* » dixit Maryam, qui repris toutes ces vulgarités utilisées à son encontre pour provoquer davantage ceux qui discréditent son combat et s'opposent à son émancipation. En ce qui la concerne, Fatema ne veut plus attendre que quelqu'un vienne la sauver. Elle est convaincue que c'est avant tout un combat contre nous-mêmes de désapprendre tout ce que la société nous a enseigné. « *Le patriarcat résiste à notre émancipation. Les femmes qui aspirent à la liberté sont considérées comme des traîtresses, des égoïstes et des putes. Mais le temps passe vite et je ne vais pas attendre que des associations viennent me défendre ni que les lois soient modifiées pour être libre... »* »

Si l'émancipation est synonyme d'être une pute, je préfère être une pute qu'une fille de bonne famille opprimée...

⁶ Définition suggérée par Google de l'expression « with all due respect »

⁷ Ouvrage collectif, conçu et dirigé par Hakima Lebbar, "Les hommes défendent l'égalité en héritage", Fan-Dok, Maroc, 2017, p. 22

⁸ Recueil qui rassemble l'ensemble des actes et paroles du prophète Mohammed et de ses compagnons.

⁹ Sahih al-Bukhari, Volume 1, livre 6, n° 301 (Sahih Bukhari 1:6:301)

¹⁰ Ce hadith est connu pour avoir été transmis par un compagnon du prophète, « Aba Bakra », et est rapporté dans le « Sahih al Boukhari ». Une analyse critique de ce Hadith a été faite par l'écrivaine et militante Asma Lamrabat

¹¹ Fatema, 45 ans, mère célibataire (divorcée) Témoignage recueilli à Tiznit (sud du Maroc), Février 2021

IT ALSO CIRCULATES THROUGH LANGUAGE

Patriarchy is also perpetuated through language. There is a Moroccan popular expression "Lmra Hachak" that can be translated to "woman, with all due respect". Looking at the definitions suggested by Google, the first one I found was: "If someone prefaces a sentence by saying «with all due respect», it is a sign that they are likely to unleash something negative or critical, and sometimes quite vulgar and highly disrespectful"⁵. Adding «with all due respect», after pronouncing the word «woman», means that it can be considered as an insult, which requires adding this expression so as not to "offend" anyone. Some Moroccans consider that quoting «women» in a gathering or a conversation would be vulgar or disrespectful.

Fatema and Maryam addressed the same use of sexist and degrading expressions used against women. Another example is "Lmra delâa âawja" (a woman is a broken rib). Many other examples are quotes⁶ from Hadiths⁷ which became frequent in daily use "naquisatou aqlin wa dinn" (lacking reason/wisdom and religious knowledge⁸) or "ma aflaha qawmun wallaw amraham imra'a" (shall never prosper a people who have trusted their business to a woman⁹).

ECHOES OF RESILIENCE

It is a war against injustice inflicted and perpetuated by patriarchy, but it is, first of all, a war against ourselves.¹⁰

"My emancipation upset a lot of people, including my family. To designate me, they say: the slut who left her household. At the beginning, it bothered me. Afterwards, to resist and provoke people: I began to present myself as the slut who decided to emancipate herself. If emancipation is synonymous with being a slut, I would rather be a slut than an oppressed girl from a good family..." dixit Maryam. She has taken up all these vulgar terms used against her, to further provoke those who undermine her fight and oppose her emancipation. Fatema, meanwhile, no longer wants to wait for someone to come and rescue her. She is convinced that it is before everything a fight against ourselves to unlearn everything society has taught us. "Patriarchy resists our emancipation. Women who aspire to freedom are considered traitors, selfish and sluts. Time flies. I won't wait for associations to come to defend me or for laws to be changed so that I can be free..."

The testimonies of Maryam and Fatema teach us about the insidious violence exerted on women in Morocco, but also about the strategies of resistance deployed by women to get out of their condition. Fatema affirms "I was taken out

If emancipation is synonymous with being a slut, I would rather be a slut than an oppressed girl from a good family...

of school when I wanted to become a doctor. I was forcibly married when I was only 14 years old. I was imprisoned at home, when I wanted to discover the world. I was never able to put on the clothes I wanted. I have never been able to express my opinion freely. This suffering lasted 35 years. Then I decided to end it. To be free and happy again. I got divorced, started working and

I moved to another city. It is funny when I think about it. It was a movie that planted this idea of freedom in my head. «The Open Door»: particularly the scene where Faten Hamama challenged the misogynist mentality and archaic traditions..."

Maryam and Fatema became aware of their condition. They transformed their anger into indignation and resisted the status quo. Fatema's trigger was Faten Hamama who was playing in a classical Egyptian film. Maryam's trigger was anger. After years of suffering, she decided to end the injustice she was encountering. "There are no miracles. I had to do a lot of research to accumulate the arguments and kill the unfounded opinions given by people, including my family. Today, I succeeded in imposing certain rules inside the house: collective vote on decisions, freedom of expression for all members, mansplaining is not allowed, and encouraging women to speak. It took me a while, but I noticed that I managed to install new habits that would not have been possible back in the day."

One of the main solutions to have social stability is through guaranteeing equal opportunities and democracy, built by emancipated citizens who are capable of claiming their rights. This cannot be achieved as long as half of the society (women) are deprived of their rights and treated as second class citizens, through discriminatory laws and archaic traditions. Exposing the different strategies used by patriarchal societies will allow us to prepare young girls to not be dominated and be fully fledged citizens. ♦

⁵ Definition suggested by Google of the expression "with all due respect"

⁶ Collective book, conceived and supervised by Hakima Lebbar, "Les hommes défendent l'égalité en héritage" (Men defend inheritance equality), Fan-Dok, Morocco, 2017, p 22

⁷ A collection that comprises the totality of the Prophet Mohammed and his companions' acts and words.

⁸ Sahih al-Bukhari, Volume 1, Book 6, n° 301 (Sahih Bukhari 1:6:301)

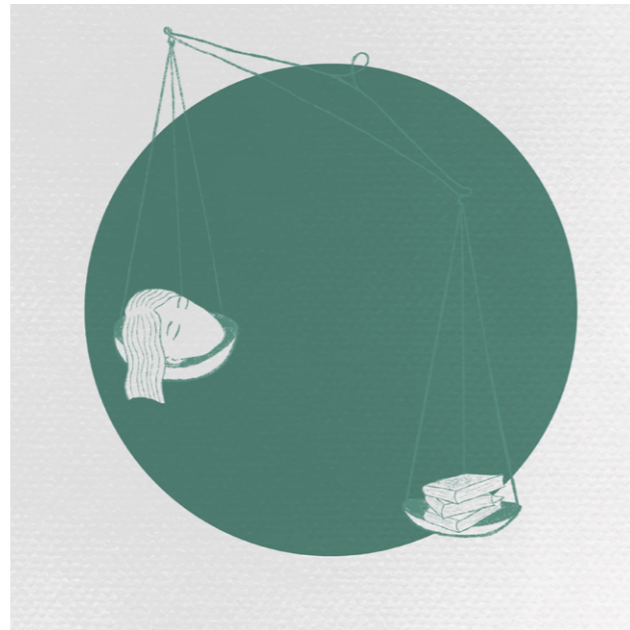
⁹ This hadith is known for having been transmitted by one of the prophet's companions "Aba Bakra" and is reported in the "Sahih al Boukhari". A critical analysis of this Hadith has been made by the writer and activist Asma Lamrabat

¹⁰ Fatema, 45 years old, single mother (divorced). Testimony recorded in Tiznit (south of Morocco), February 2022/2021

L'une des principales solutions pour instaurer la stabilité sociale est de garantir l'égalité des chances et la démocratie, mise en place par des citoyens émancipés capables de revendiquer leurs droits. Cela ne sera pas possible tant que la moitié de la population (les femmes) sera privée de ses droits et considérée comme des citoyens de seconde classe.

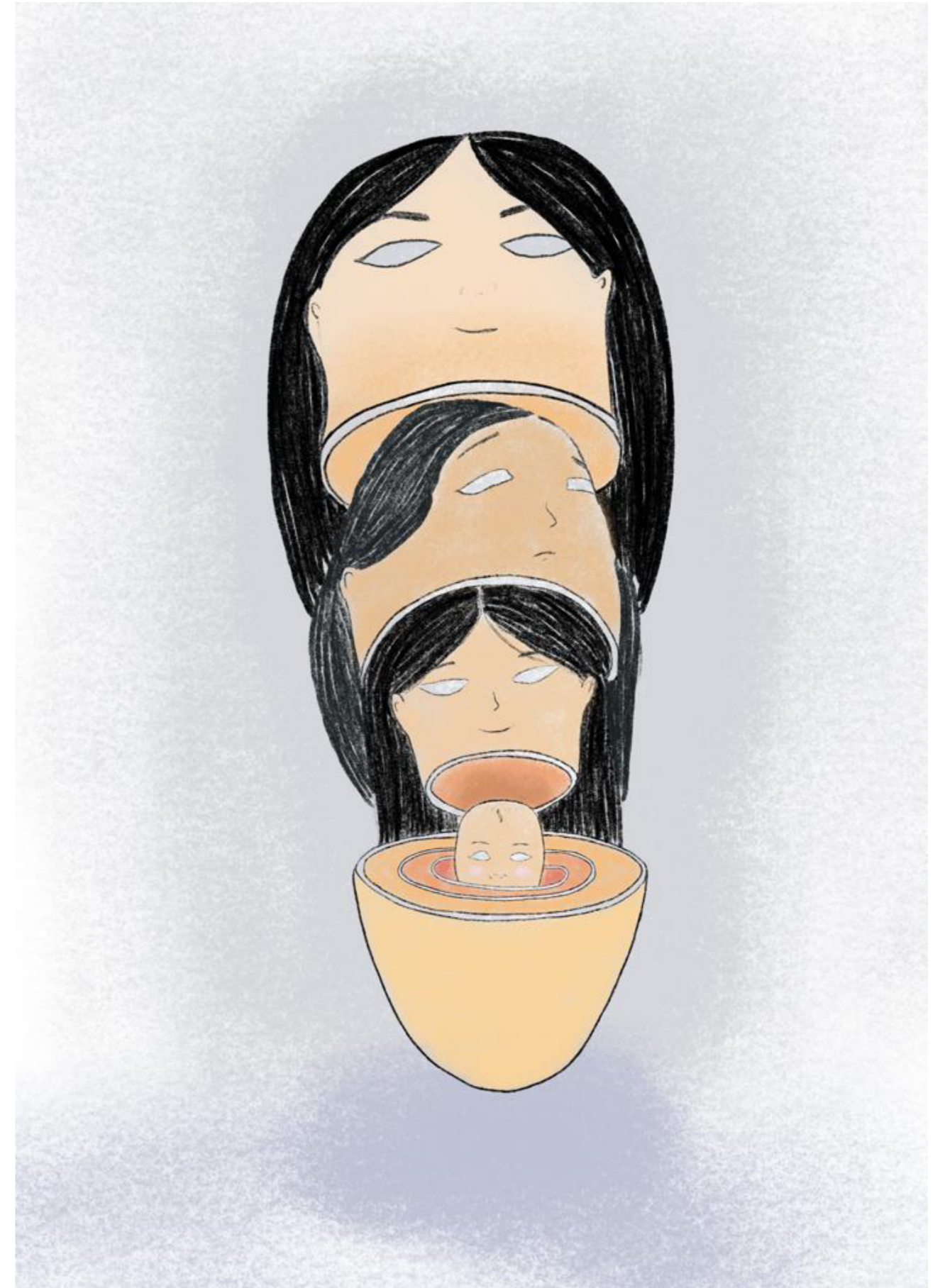
Les témoignages de Maryam et Fatema nous en disent long sur la violence insidieuse exercée contre les femmes au Maroc, mais également sur les stratégies de résistance déployées par les femmes pour échapper à leur condition. Fatema ajoute « *j'ai été déscolarisée alors que je voulais devenir médecin. J'ai été mariée de force alors que je n'avais que 14 ans. J'ai été enfermée à la maison alors que je voulais découvrir le monde. Je n'ai jamais eu le droit de porter les vêtements que je souhaitais. Je n'ai jamais pu exprimer mon opinion librement. Cette souffrance a duré 35 ans. J'ai ensuite décidé d'y mettre fin, d'être libre et de nouveau heureuse. J'ai divorcé, commencé à travailler et déménagé dans une autre ville. C'est drôle quand j'y pense, c'est un film qui a fait germer cette idée de liberté dans ma tête : « La porte ouverte », et notamment la scène dans laquelle Faten Hamama remettait en question la mentalité misogyne et les traditions archaïques... »*

Maryam et Fatema ont pris conscience de leur condition. Elles ont transformé leur colère en indignation et ont refusé le statu quo. Le déclic de Fatema fut inspiré par le personnage joué par Faten Hamama dans un film classique égyptien. Pour Maryam, le déclic fut la colère. Après des années de souffrance, elle a décidé de mettre fin à l'injustice dont elle était victime. « *Il n'y a pas de miracles. J'ai dû faire de nombreuses recherches pour accumuler les arguments et faire taire les opinions infondées exprimées par les gens, y compris ma propre famille. Aujourd'hui, j'ai réussi à imposer certaines règles à l'intérieur de la maison : le vote collectif pour les décisions, la liberté d'expression pour tous les membres, l'interdiction du "mansplaining"¹¹ et l'encouragement des femmes à libérer leur parole. Cela m'a demandé du temps, mais j'ai réalisé qu'il était possible d'installer de nouvelles habitudes qui n'auraient pas été permises à l'époque. »*



L'une des principales solutions pour instaurer la stabilité sociale est de garantir l'égalité des chances et la démocratie, mise en place par des citoyens émancipés capables de revendiquer leurs droits. Cela ne sera pas possible tant que la moitié de la population (les femmes) sera privée de ses droits et considérée comme des citoyens de seconde classe, par le biais de lois discriminatoires et de traditions archaïques. C'est en dénonçant les différentes stratégies des sociétés patriarcales que nous pourrions préparer les jeunes filles à refuser d'être dominées et à devenir des citoyennes à part entière. ♦

¹¹ Ndt. néologisme anglais né de la contraction de man (homme) et explaining (expliquer), caractérisant l'attitude paternaliste de certains hommes à l'égard de femmes, leur expliquant un sujet qu'elles connaissent déjà et souvent mieux qu'eux.



LA PRÉCARITÉ EN ESPAGNE

[Mercedes Cortes](#)

Langue d'origine du texte : espagnol

Salut ! Je m'appelle Merchi, j'ai étudié à la Faculté de communication et maintenant j'étudie la sociologie à Madrid. Au REF je fais partie du COPIL du réseau *Jeunesses Med*, et le fait de rencontrer ce réseau a été une merveille pour moi. Mon rapport au monde me pousse à vouloir toujours dénoncer les injustices et élever ma voix contre les inégalités.

Pouvez-vous imaginer, juste un instant, ce qu'on peut ressentir quand on réalise que l'on ne pourra jamais obtenir ce que l'on nous promet pourtant depuis toujours et pour lequel on travaille dur ? C'est précisément ce qui se passe en Espagne pour la majorité des jeunes femmes qui font partie de la génération «la plus éduquée» de l'histoire du pays. Après de longues années d'études, les résultats espérés en termes de conditions de travail sont inexistantes. Je porte ici la voix des jeunes qui m'entourent, qui survivent dans les grandes villes où il y a beaucoup de promesses d'emploi". Mais personne ne révèle la face cachée de ladite promesse : la précarité.

Après des années de formation académique, nous (les jeunes) partons à la recherche d'un travail en lien avec ce que nous avons étudié, et nous nous dirigeons vers les grandes villes, où le travail est censé être abondant. La première chose que l'on trouve est un contexte très difficile pour se loger. En effet, quand on est pris en stage, rémunéré à 0€, c'est-à-dire où on nous fait travailler gratuitement, il est très difficile de se loger. La recherche est pénible bien entendu, mais éventuellement on finit par trouver quelque chose, mais bien sûr, avec des contrats locatifs de pacotille, ou non déclarés, rendant les jeunes très vulnérables. Face à cette situation nous avons deux options : soit nous avons

quelqu'un pour nous soutenir (c'est-à-dire que nous vivons grâce aux aides de nos parents), soit nous devons trouver un deuxième emploi pour nous aider à payer le loyer. La situation est donc la suivante : une journée de 8h (ou plus) en stage payée à 0€, suivie d'une autre journée de travail le même jour d'au moins 4h pour pouvoir mettre quelques pièces dans notre poche et survivre. Assurément, le travail qui s'adapte le mieux aux horaires de notre travail principal sera dans l'hôtellerie ou la restauration. Des emplois super précaires, qui paient peu et demandent de nombreuses heures. Et nous devons nous sentir chanceux (notez l'ironie) si les employeurs nous enregistrent au moins à la sécurité sociale.

Tous les jeunes espagnols ne migrent pas vers les grandes villes pour que leurs études portent leurs fruits. Il y en a beaucoup d'autres qui restent dans leurs villes ou villages d'origine, sans trouver de travail liés à leurs études, s'engageant directement dans l'hôtellerie ou la restauration, tête baissée dans la mare de la précarité. Des journées de 12 ou 15 heures payées au noir. En espérant qu'à l'endroit où vous travaillez vous aurez à nouveau «la chance» d'être payé pour les heures supplémentaires que vous effectuez. Pour cette raison, quand je lis ou entends des étrangers dire qu'ils voyagent en Espagne parce que c'est «pas cher», je ris (encore une ironie). La qualité de nos paysages et de notre climat, ajoutée aux prix bas, nous ont fait devenir l'hôtel de l'Europe, obéissant aux impératifs de saisons estivales impossibles, où les jours de repos n'existent pas et où les journées de travail sont interminables. Bien sûr, l'Espagne est bon marché ! Si on supprimait les contrats poubelles des saisons d'été qui durent 3 mois, si l'on traitait les jeunes et les hôteliers de manière digne, cela changerait sûrement la donne et les tarifs.

Mais ce n'est pas tout. A part les jeunes en exode rurale vers les grandes villes, les jeunes sans travail, les jeunes qui s'engagent dans l'hôtellerie comme seule voie possible, nous avons aussi des jeunes qui émigrent directement vers d'autres pays à la recherche d'opportunités d'emploi convenables, pour mener une vie digne, basée sur leurs compétences et leurs diplômes acquis après de nombreuses années d'étude.

En Espagne, il est très difficile, pour nous les jeunes, de s'émanciper et de se construire une vie décente par soi-même. C'est un vrai choc, quand la réalité nous apprend

En Espagne, il est très difficile, pour nous les jeunes, de s'émanciper et de se construire une vie décente par soi-même. C'est un vrai choc, quand la réalité nous apprend quelle est la véritable classe sociale à laquelle nous appartenons : "la classe précaire".

LA PRECARIEDAD EN ESPAÑA

[Mercedes Cortes](#)

Langue d'origine du texte : espagnol

¡Hola! Mi nombre es Merchi, estudié mi grado en la Facultad de Comunicación y ahora estudio Sociología en Madrid. En el REF formo parte de COPIL y encontrarme a la Red de Jóvenes del Mediterráneo ha sido un regalo de la vida. Mi forma de estar en el mundo es denunciar las injusticias y alzar mi voz en contra de las desigualdades del mundo.

¿Podéis imaginar por un momento cómo sería trabajar duro por algo que te prometen y que nunca llegue el resultado? Precisamente es lo que ocurre en España con la mayoría de las jóvenes que formamos parte de la generación «más preparada» de la historia del país. Después de largos años de estudios, los resultados en forma de buenas condiciones laborales no llegan; y eso si es que nos llega un trabajo de lo que hemos estudiado, que tampoco es tarea fácil. Hablo desde la voz de las personas jóvenes que me rodean, que sobrevivimos a las grandes ciudades en las que hay mucha «promesa laboral» y no nos cuentan la cara oculta de dicha promesa: la precariedad.

Después de años de formación académica, salimos en búsqueda de trabajar de lo que hemos estudiado a las grandes ciudades, donde se supone que el trabajo abunda. Lo primero que nos encontramos es un entorno muy complicado donde encontrar vivienda, porque al ir de trabajo en prácticas, remuneradas a 0€, es decir trabajando gratis, resulta muy difícil encontrar un sitio donde vivir. Es dura la búsqueda, pero algo terminamos encontrando, pero claro, con contratos de vivienda basura o en negro haciendo la situación de los jóvenes mucho más vulnerable. En este punto de llegada tenemos dos opciones: o tenemos quién nos mantenga (es decir, vivimos gracias al patrimonio de nuestros padres), o nos tenemos que buscar un segundo trabajo para que nos ayude a pagar el alquiler. La situación con la que te encuentras es una jornada de 8 horas (o más) en las prácticas a 0€ y otra jornada laboral en el mismo día de mínimo 4 horas para poder echarle algunas monedas al

bolsillo y sobrevivir. Seguramente, el trabajo que se adapte a nuestros horarios del trabajo «principal» sea algo como hostelería o restauración. Trabajos súper precarios en los que pagan poco y exigen muchas horas; al igual que nos tenemos que sentir afortunados (nótese la ironía) si al menos nos dan de alta en la seguridad social.

Pero no todos los jóvenes emigramos a las grandes ciudades para que nuestros estudios tengan su fruto; sino que hay muchos otros que se quedan en sus ciudades o pueblos natales sin encontrar ningún tipo de trabajo de lo que hayan estudiado y directamente tienen que acudir a la hostelería o restauración, lanzándose de cabeza a la piscina de la precariedad. Jornadas de 12 o 15 horas pagadas en negro, si es que en el sitio que trabajas tienes de nuevo «la suerte» de que te paguen las horas extras. Por eso, cuando leo o escucho a mis colegas extranjeros decir que viajan a España porque es muy «barato» me río (ironía de nuevo), ya que la calidad de nuestros paisajes y nuestro clima, sumado a los bajos precios han hecho que nos convirtamos en el hotel de Europa, obedeciendo a temporadas de verano imposibles en las que los días de descanso no existen o las jornadas de trabajo son interminables. ¡Claro que España es barata! Si quitáramos los contratos basura de temporadas de verano que duran 3 meses o tratáramos a los jóvenes y a los hosteleros de forma digna (no precaria), seguro que cambiaría el panorama.

Pero esto no es todo. A parte de jóvenes que emigran a las grandes ciudades, jóvenes sin trabajo, jóvenes que se dan a la hostelería como única vía posible, etc. También tenemos a los jóvenes que directamente emigran a otros países para conseguir una vida digna en función del esfuerzo de preparación que han hecho durante muchos años, en búsqueda de oportunidades laborales que les aseguren un futuro digno.

La cuestión es que, en España, a los jóvenes nos resulta muy difícil emanciparnos o establecernos una vida digna. Uno de los choques de realidad nos viene cuando nos damos cuenta de la clase social real a la que pertenecemos: el precariado. Si venimos de una familia que se considera de la eufemística «clase media» estamos acostumbrados

En España, a los jóvenes nos resulta muy difícil emanciparnos o establecernos una vida digna. Uno de los choques de realidad nos viene cuando nos damos cuenta de la clase social real a la que pertenecemos: el precariado.

Non seulement nous laissons nos jeunes se faire exploiter dans des conditions épouvantables, mais nous nous tournons aussi vers des ressources que nous estimons avoir le droit d'utiliser : la main-d'œuvre immigrée. Il semble que le fait d'être espagnol nous donne des droits et du confort auxquels les migrants ne peuvent aspirer. **Car les jeunes migrants ont une situation encore plus vulnérable.**

quelle est la véritable classe sociale à laquelle nous appartenons : «la classe précaire». Si nous venons d'une famille qui se considère comme appartenant à la «classe moyenne», nous sommes habitués à des niveaux de vie rendus possibles par l'exploitation d'autres pays ou par l'exploitation des migrants dans notre propre pays. Mais si, quand on s'émancipe, on n'a pas d'accumulation de capital sur laquelle s'appuyer, du coup on se rend compte à quel point il est difficile de vivre en payant des loyers impossibles, avec un horizon noir et peu de perspectives. Les logements que nous pouvons nous permettre de louer sont des caves, des sous-sols, de toutes petites maisons anciennes qui nous coûtent la moitié (ou plus) d'un mois du peu de salaire que nous gagnons. Du coup, on prend conscience à quel point la classe moyenne est un mensonge. On est vraiment précaire en s'occupant d'un présent qui nous oblige à survivre au jour le jour. Nous, les jeunes, nous nous projetons dans une vie confortable, mais vivons en fait avec un salaire qui frôle la pauvreté et des conditions professionnelles indécentes. Si seulement les contrats de travail nous soutenaient ! Mais même pas. Le caractère temporaire des contrats professionnels des jeunes est très élevé. Ce qui signifie que nous ne pouvons nous projeter dans un horizon d'espoir. La jeunesse, même à 35 ans, est une éternelle attente de pouvoir construire sa vie. En travaillant deux fois plus. C'est épuisant, impossible...

Lorsque nous avons passé toute une vie à nous habituer à des niveaux de vie, il est très difficile d'accepter les emplois que nous ne voulons pas faire ou renoncer au confort dans lequel nous avons grandi. Ainsi, non seulement nous laissons nos jeunes se faire exploiter dans des conditions épouvantables, mais nous nous tournons aussi vers des ressources que nous estimons avoir le droit d'utiliser : la main-d'œuvre immigrée. Il semble que le fait d'être espagnol nous donne des droits et du confort auxquels les migrants ne peuvent aspirer. Car les jeunes migrants ont une situation encore plus vulnérable. Je parle des soignants familiaux, des femmes de ménage, des ouvriers, des agriculteurs, des gens qui viennent de situations très compliquées dans leur pays et veulent commencer une



nouvelle vie. Le prix à payer est de renoncer à tous ses droits dont bénéficient (a priori) les Espagnols : le droit au repos, aux vacances, à la sécurité sociale, etc. Les migrants n'ont même pas ce patrimoine familial dont nous parlions au début de l'article. Ils viennent et repartent à zéro. En d'autres termes, la précarité n'est pas seulement chez les jeunes, mais constitue un espace propre à chacun en fonction de ses vulnérabilités sociales : jeunes, migrants, femmes, LGTBIQ+, etc.

Tout ce processus de précarité de la vie n'est pas sans impact. Il a des conséquences sur la santé mentale des jeunes d'aujourd'hui. Le taux de suicide parmi eux est devenu alarmant et insupportable. C'est un problème social urgent qu'il faut résoudre, en commençant par offrir aux jeunes des opportunités d'emploi décentes et des conditions de vie non précaires.

Pour cette raison, je veux lancer un appel à tous les jeunes en situation précaire : regardons-nous comme des êtres humains, comme une même espèce. Arrêtons de nous considérer comme des gens de première, deuxième ou troisième classe. Arrêtons de hiérarchiser les êtres humains en classes sociales pour quelque chose d'aussi arbitraire que le lieu de naissance. Facilitons le monde, rendons tout plus accessible, faisons des différences culturelles une richesse commune. Unissons-nous en tant que jeunes précaires fatigués de courir après de fausses promesses. Obtenons la vie digne que nous méritons. ♦

No solo dejamos que nos exploten a condiciones pésimas, sino que acudimos a recursos de los cuales nos sentimos legítimos de usar: la mano de obra migrante. Parece ser, que ser españoles nos da unos derechos y unas comodidades pero a los migrantes que acaban de llegar parece ser que no le corresponden dichos derechos. **Es decir, al final esa falsa “clase media” de condiciones precarias, sostiene sus comodidades explotando a jóvenes migrantes.**

a unos niveles de vida que son posibles a causa de la explotación de otros países o de personas migrantes en nuestro propio país. Pero si al emanciparnos, no tenemos acumulación de capital de la que tirar, de repente nos empezamos a dar cuenta de lo difícil que resulta vivir pagando alquileres imposibles, con un horizonte negro a cerca de montar nuestra vida de forma estable. Las viviendas que nos podemos permitir son zulos, sótanos, casas antiguas muy pequeñas que nos cuestan al mes la mitad (o más) del poco sueldo que cobramos. De repente, nos hacemos conscientes de cómo la clase media es mentira, de que realmente estamos precarizados atendiendo a un presente que nos exige sobrevivir al día a día. Los jóvenes nos vemos en una vida de rico con un salario y condiciones profesionales que rozan la pobreza. ¡Si al menos los contratos laborales nos respaldaran! Pero ni eso, la temporalidad en la vida laboral de los jóvenes es muy alta, haciendo que no podamos establecer un horizonte de esperanza, que la juventud acabe a los 35 años siendo una eterna espera para poder montar nuestra vida y teniendo que cotizar aún el doble. Son cifras agotadoras, imposibles...

Pero cuando llevamos toda una vida acostumbrados a unos niveles de vida que no son del todo sostenibles o reales, es muy complicado despojarnos de esos trabajos que no queremos hacer o esas comodidades en las que nos hemos criado. Así que no solo dejamos que nos exploten a condiciones pésimas, sino que acudimos a recursos de los cuales nos sentimos legítimos de usar: la mano de obra migrante. Parece ser, que ser españoles nos da unos derechos y unas comodidades (vacaciones, días libres, «salarios dignos», «contratos dignos», seguridad social...) pero a los migrantes que acaban de llegar parece ser que no le corresponden dichos derechos. Es decir, al final esa falsa «clase media» de condiciones precarias, sostiene sus comodidades explotando a jóvenes migrantes (lo cual supone una situación aún más vulnerable) Hablo de las cuidadoras familiares, limpiadoras del hogar, obreros, agricultores... Personas que vienen de situaciones muy complicadas en sus países queriendo empezar una vida nueva, el precio a pagar es renunciar a todos los derechos aquí conseguidos. Parece ser que esas personas no tienen

derecho a descansar, a vacaciones, a seguridad social, etc... Además, no cuentan con ese «patrimonio» anterior del que hablábamos al principio del artículo, vienen y empiezan de cero. Es decir, la precariedad no queda solo en los jóvenes, sino que acota un espacio para cada una de nosotras según las vulnerabilidades sociales a las que pertenecemos: jóvenes, migrantes, mujeres, LGTBIQ+, etc.

Todo este proceso de precarización de la vida no es gratis, ve sus consecuencias en la salud mental de los jóvenes hoy en día, la tasa de suicidio joven es alarmante e insostenible. Es un tema social urgente que hay que solucionar, empezando por posibilidades dignas o por unas condiciones de vida no precarias. La precariedad no entiende de clases sociales, desde trabajos que requieren de más formación hasta aquellos que requieren menos: desde los médicos que acaban sus estudios y enfrentan unas condiciones precarias, a las cuidadoras en negro a domicilio.

Por eso, quiero hacer un llamamiento a todas las y los jóvenes precarizadas/os: entendámonos como seres humanos, como una misma especie. Dejemos de vernos como personas de primera, de segunda o de tercera; dejemos de jerarquizar a los seres humanos en clases sociales por algo tan arbitrario como el lugar donde naces. Hagamos que el mundo sea burocráticamente más fácil, que todo sea más accesible para todos y de las diferencias culturales una riqueza común. Unámonos como jóvenes precarios hartos de perseguir esas falsas promesas que nos prometen, consigamos la vida digna que todas nos merecemos. ♦

LA TUNISIE EN CRISE PROFONDE, LA PERPÉTUELLE DÉTRESSE DES JEUNES

Zouhour Ouamara

Langue d'origine du texte : français



La Tunisie, ce pays géographiquement petit face à ses deux voisines : l'Algérie et la Libye mais ce fameux pays qui a fait parler de lui grâce à l'émancipation de sa population et grâce au courage des tunsien.ne.s qui, dix ans en arrière, ont su mettre fin à une dictature féroce.¹

Aujourd'hui, la Tunisie fait encore parler d'elle mais dans un sens défiguré, malmené et biaisé. Depuis le 25 juillet 2021, le Président tunisien Kais Saïed, bien qu'issu d'un processus électoral démocratique et d'une transition démocratique, a décidé de proclamer l'état d'exception en Tunisie dans une lecture acrobatique et «bricolée»² de l'article 80 de la Constitution.

Entre-temps, une lueur d'espoir a su gagner le rang de la jeunesse tunisienne. Étourdie.e.s d'une classe politique égoïste, violente et qui peine à concrétiser les espoirs des jeunes et des progressistes, beaucoup de jeunes tunsien.s et tunsien.nes ont accordé à leur président le bénéfice du doute, l'appuyant dans son coup de forcing contre les «démons de minuit» que Kais Saïed prône toujours dans ses discours. Testant, enfin, pragmatiquement ce que ce président élu par les jeunes va faire. Maintenant il détient tous les pouvoirs, ou presque, entre ses mains.

CRISE POLITIQUE, SAIED L'UNIQUE TUTEUR DU PEUPLE TUNISIEN

Depuis l'instauration de l'état d'exception en juillet 2021, le bloc constitutionnel tunisien a été battu en brèche. Le Président de la République gère, depuis, l'Etat tunisien via des décrets lois qu'il dessine et promulgue tout seul. Il « règne » à travers ses propres décrets lois ignorant ce que l'Etat de droit dicte et réfutant les avis de l'intelligentsia tunisienne qui le met en garde contre ce danger juridique.

Une grande partie de la jeunesse tunisienne a, au départ, appuyé le Président de la République dans son blocage des institutions de l'Etat par manque de croyance et par lassitude du processus de la révolution de 2011. Les jeunes sont las du clientélisme, du népotisme et des violences institutionnelles. Ils subissent de plein fouet la croissance de l'inégalité socio-économique avec le retrait

Zouhour Ouamara, enseignante universitaire et consultante juridique auprès des organisations de la société civile (OSC)

Les jeunes sont las du clientélisme, du népotisme et des violences institutionnelles. Ils subissent de plein fouet la croissance de l'inégalité socio-économique avec le retrait de la classe moyenne et le décalage entre classe aisée et classe prolétaire.

de la classe moyenne et le décalage entre classe aisée et classe prolétaire. Ils ont perdu espoir en ces corporations représentatives comme l'UGTT et en la justice avec la non-résolution des assassinats politiques et la remise en question de l'indépendance et de l'impartialité des institutions judiciaires, avec de surcroît le blocage de la mise en place d'une cour constitutionnelle. Et ils paniquent devant la réalité quotidienne de l'inflation économique drastique et du monopole de pan de l'économie au profit d'hommes d'affaires et de politiciens corrompus. L'appui à Kais Saïed était, de facto, une contestation contre la non-évolution ou la mise à mort des espoirs des jeunes.

Si les réponses électoralement contestataires ne datent pas de Kais Saïed³, il était le premier à proposer une réponse politique véritablement populiste, c'est-à-dire, opposant « élites » et « peuple ». Mais Kais Saïed mène une politique populiste sans le peuple, plutôt d'en haut. Lors de la consultation populaire électronique⁴ qu'il a mise en place afin d'aboutir à un nouveau processus constitutionnel, le peuple n'a pas été consulté sur les questions régaliennes comme la nature du pouvoir, les services de sécurité, l'organisation administrative, etc. C'est seulement au niveau local que la consultation a permis au peuple tunisien de dire ce qu'il pense. Les constituantes du pouvoir régalien sont (selon la vision de Kais Saïed) l'apanage du Président de la République tout seul.

D'ailleurs, parlant de cette fameuse consultation électronique, quid de son succès et de la prise en considération des sondages et avis des tunsien.nes ? De prime abord, la consultation s'est faite uniquement en ligne alors qu'une bonne partie du peuple tunisien n'a ni smartphone, ni pc ni même accès à internet, touchant le principe d'égalité de l'accès à la vie politique et dans un aménagement de la démocratie participative (mais bon le populisme s'appuie sur une philosophie de " dé-démocratisation", je dis ça je dis rien !). Evidemment, le taux de participation à la consultation électronique a été faible. 534.915 citoyen.ne.s seulement (dont 168.705 femmes), sur plus de 7 millions de citoyens en âge de voter.

La consultation électronique n'a pas débouché sur la mise en place d'une nouvelle constitution mais plutôt sur l'amendement de la constitution du 27 janvier 2014 (jugée imparfaite mais toujours démocratique et surtout symbolique!). Malgré cela, Kais Saïed a déclaré la désignation d'une instance nationale consultative pour une nouvelle République pour se charger de l'élaboration d'une mouture d'une nouvelle Constitution. Ce processus a été jalonné de multiples tensions car les juristes, les experts, la majorité des politiciens, les OSC et une partie du peuple refusaient ce sens unique du pouvoir. On commençait à ressentir nettement l'installation d'une nouvelle dictature. D'ailleurs, une semaine avant le passage aux urnes du 25 juillet 2022, le Président de la République a laissé de côté la mouture proposée par l'instance désignée. Il a présenté son propre projet, avec sa propre vision et un dangereux virage vers un hyper-présidentialisme où tous les pouvoirs (métamorphosés en «fonctions») sont soumis et redevables devant et au Président, seul à se prévaloir d'une immunité même après la fin de son.ses mandat.s. Les membres de l'instance se sont sentis trahis et l'opinion publique choquée.

De surcroît la première mouture était pleine de fautes d'orthographe et de grammaire. Sous la pression satirique des médias et des réseaux sociaux, le Président de la République a publié un erratum. Corrigeant toutes (ou presque) les fautes pointées. La nouvelle constitution passe avec seulement 2,756 millions d'électeurs soit 30,5 % des inscrits.

Précisons que ce virage autoritaire du Président de la République tunisienne s'accompagne d'une augmentation importante des violences policières (le 18 août 2022, le syndicat des journalistes tunsien.s a recensé dans un communiqué un total de 48 agressions des journalistes après la campagne référendaire⁵), d'une nette mise à l'écart des médias indépendants, que Kaïd Saïed snobe et décrie publiquement, et d'une violence suspicion et remise en question du travail de la société civile. Kais Saïed, dans une intervention⁶, affirme alors, que les associations « sont en apparence des associations mais sont en réalité le prolongement de puissances étrangères »).

¹ Référence ici à la révolution du Jasmin en 2011. V. Joridi-Llambrih, « L'Histoire des événements de la « Révolution du jasmin » LES EVENEMENTS DE TUNISIE DECEMBRE/JANVIER 2011 », EuroMed, 2011. Disponible en ligne ; Allal Amin et Geisser Vincent, « Tunisie : « Révolution de jasmin » ou Intifada ? », Mouvements, 2011/2 n°66, p. 62-68. DOI : 10.3917/mouv.066.0062

² V. Slim Laghmani- Le chef de l'Etat a choisi le bricolage pour sortir du cadre constitutionnel, Tunisie numérique, septembre 2021. Disponible en ligne.

³ Michel Camau, Un moment populiste en Tunisie : Temporalité électorale et temporalité révolutionnaire, Revue Tunisienne de Science Politique, Vol.1 / n°3, 2020.

⁴ Site de la consultation nationale en ligne : www.e-istichara.tn

⁵ Kapitalis

Selon l'agence européenne Frontex, la route de la Méditerranée centrale a été empruntée par plus de 42 500 migrants de janvier à juillet, soit une hausse de 44% par rapport aux sept premiers mois de 2021.

LA JEUNESSE DÉLAISSÉE, L'INFLATION MORBIDE DE LA MIGRATION ILLÉGALE

Des milliers de jeunes tunisiens ont choisi de jeter l'éponge, de lâcher prise et de laisser le navire couler tout seul mais au final c'est le leur qui les a trahis en les laissant au fond de la Méditerranée. Cette année à Tataouine, une ville du sud tunisien 12000 jeunes ont choisi la migration illégale dont 15 à 20% sont des femmes⁷. Les jeunes en Tunisie font face à un taux de chômage élevé, à une situation politique suffocante et à une inflation exponentielle des prix. Le désespoir ronge et tourmente.

Les jeunes tunisiens, se sentant lâchés et trahis par leur pays, s'accrochent au mirage d'une Europe qui peut mieux offrir. Ils sont nombreux à s'aventurer. La place dans un navire qui assure le passage de la Tunisie vers l'Europe est entre 5000 et 15000 TND (+/- 3000 euro) en fonction des «options» choisies comme le nombre maximum des personnes, la saison, l'itinéraire etc. Ils sont souvent aidés par leurs familles qui ne croient plus en ce bled, qui restent nostalgiques d'une époque révolue où il faisait bon vivre. Selon l'agence européenne Frontex, la route de la Méditerranée centrale a été empruntée par plus de 42 500 migrants de janvier à juillet, soit une hausse de 44% par rapport aux sept premiers mois de 2021.

Le port de la Goulette, le principal port tunisien où les bateaux transportant des passagers et des marchandises, voit continuellement passer des «harragas» venus des quatre coins de la Tunisie. La majorité est constituée de mineurs rongés par un idéal européen à atteindre. D'ailleurs, plus de deux millions d'élèves ont quitté les écoles durant ces dernières années (67 000 en 2022) face aux problèmes socio-économiques que connaît la Tunisie. Le bilan des morts est de plus que 200 corps de migrants rejetés par la mer, plusieurs sont absorbés par son fond et leurs familles n'arrivent guère à les retrouver. En août dernier (2022), quatre enfants, trois femmes et un homme sont décédés dans le naufrage de leur embarcation au large de l'archipel tunisien des îles de Kerkennah.

Cette année, des sportifs, des personnes publiques ont choisi la migration clandestine face à un état de crise national et à une atmosphère générale suffocante, malmenant l'espoir des jeunes qui n'hésitent pas à risquer

leurs vies pour l'éventualité d'une vie meilleure. D'après l'Association tunisienne des grandes écoles (Atuge), les départs de nombreux « talents » sont motivés par les mauvaises conditions de vie en Tunisie. Les professionnels ou jeunes diplômé.e.s justifient leur choix de quitter la Tunisie par la corruption, l'avenir incertain, le climat liberticide, la bureaucratie, l'instabilité politique et les meilleures opportunités professionnelles et financières à l'étranger (un salaire souvent multiplié par six ou sept)⁸.

LA CRISE ÉCONOMIQUE QUI FRAPPE EN PLEINE FOUET

Presque 4 millions de Tunisiens sur un total de 12 M sont désormais considérés pauvres. La crise économique a en effet attaqué la classe moyenne en Tunisie. Le chômage en Tunisie s'élève à 18,4 % au niveau national et à 42 % chez les jeunes. Les prix des produits de première nécessité n'ont cessé d'augmenter⁹. La Tunisie fait actuellement face à de multiples pénuries alimentaires : le lait, le sucre, le café et même des médicaments « de base », avec une nette dégradation des services publics sanitaires.

En Tunisie, la sortie de l'auberge n'est pas de mise et la lueur d'espoir peine à voir le jour face à des contraintes nationales et internationales aggravées par la guerre en Ukraine.

La jeune tunisienne fait face à un déluge hors norme et s'accroche à des branches qui se brisent. La Tunisie doit passer par une refonte politique, économique, sociale et culturelle afin d'éviter un soulèvement populaire dont les aléas sont flous et s'avèrent dangereux. ♦

La jeune tunisienne fait face à un déluge hors norme et s'accroche à des branches qui se brisent.

La Tunisie doit passer par une refonte politique, économique, sociale et culturelle afin d'éviter un soulèvement populaire dont les aléas sont flous et s'avèrent dangereux.

⁸ NAFTI Hatem, « Tunisie : les associations, nouvelles cibles de Kais Saïed », 4 avril 2022

⁷ Direct Info

⁹ The Conversation, « En Tunisie, l'enjeu de la fuite des cerveaux ». Disponible en Ligne.

⁸ France Info

Les jeunes en Tunisie font face à un taux de chômage élevé, à une situation politique suffocante et à une inflation exponentielle des prix. Le désespoir ronge et tourmente.

Les jeunes tunisiens, se sentant lâchés et trahis par leur pays, s'accrochent au mirage d'une Europe qui peut mieux offrir. Ils sont nombreux à s'aventurer.

ET TU TE DEMANDES CHAQUE JOUR EN SYRIE...QUE DOIS-JE FAIRE? JE RESTE OU JE PARS?

Bachar Rahme

Langue d'origine du texte : français

Pour commencer, suis-moi pour que je t'explique ce que c'est d'être un jeune en Syrie.

Damas, en 2022, tu te réveilles le matin, tu ouvres les rideaux pour avoir un peu plus de lumière. Non, n'y pense même pas ! N'essaie pas d'appuyer sur l'interrupteur pour allumer : il n'y pas d'électricité. Le courant est coupé. Quatre heures de coupure, suivies de deux heures de remise du courant. Il s'agit de la fréquence qui rythme notre quotidien. Tu regardes ton téléphone portable et tu vois que la batterie est pleinement chargée. Tu savoures le sentiment d'avoir accompli quelque chose et d'être intelligent, car tu as profité des heures d'électricité de la nuit pendant ton sommeil.

Tu continues de t'habiller. Tu regardes à nouveau le téléphone que tu as acheté, il y a seulement un mois, avant de le mettre dans ta poche. Tu descends les escaliers de l'immeuble en te préparant psychologiquement au calvaire quotidien pour te rendre au travail. Une fois dehors, tu te rappelleras comment tu t'es fait voler ton portable de ta poche, alors que tu essayais de te faire une place dans la foule qui voulait monter dans le microbus pour aller au travail. Tu te rappelleras que tu avais l'air idiot en faisant tes poches et en criant devant tous les passagers. Tu n'as jamais entendu parler de ce phénomène auparavant à Damas. Mais, pour l'amour de Dieu, à quoi tu t'attendais dans un pays où 85 % de la population vivait au-dessous du seuil de pauvreté, et dont la moitié n'arrive ni à se nourrir ni à nourrir leurs enfants ?! Il n'y a plus rien d'étonnant à présent !



وستسأل نفسك كلّ يوم في سورية... ماذا أفعل أبقى أم أسافر؟

بشار رحمة

لغة النص الأصلي: العربية

داخل المعركة: يدفعونك فتدفعهم، يصرخون فتصرخ، يصرخ السائق فيكم فتتجاهلوه. لن تنجح بالركوب بمقعد فتجلس في الممر الضيق بجانب المقاعد فوق الدولاب، ورغم شعورك بالاشمئزاز إلا أنك راض عن

نجاحك وقوتك البدنية، فتتفقد موبايلك مجدداً. ينطلق الميكروباص نحو طريق عملك، وستتمنى لو كنت تستطيع ترك هذا العمل، لكن كيف وأغلب أصدقائك يحسدونك عليه كون راتبك أعلى من رواتبهم، كما ستتذكر كيف أنك وبعد تخرّجك من كلية الصيدلة بتفوق، قد عانيت ووظفت معارفك ومعارف أهلك لتحصل على هذا العمل، فتُخرس أفكارك وتجبر نفسك على تذكر أنّ القناعة "كنز لا يفنى"، فتنتظر من النافذة فتري طوابيراً من الناس ينتظرون أمام مؤسسة ما، فتلتفت للناحية الأخرى فتري شاباً يقود سيارة فارهة وهو مغلق نوافذها، فتعرف أنّه يجلس بالتكييف وحده بينما تتقاسم أنت ممرّ الميكروباص مع 3 اشخاص، والآن سيصعد الرابع فوقكم، نعم! فالمساحة أدنى خط الفقر عظيمة الازدحام!

يخطر على بالك السؤال التالي: كم ستحتاج لتشتري سيارة كسپارتة؟ حسناً لن تشتري واحدة كسپارتة! حاول أن تكون واقعياً قليلاً! فلا بأس بسيارة مستعملة عشرين سنة، سيكون سعرها مع ضرائبها بسورية حوالي الـ 4000 دولار، فإذا استطعت توفير كامل راتبك فستحتاج لـ... هنا ستضطر لإخراج موبايلك بصعوبة من جيبك لتقوم بهذه الحسبة، ستختل أنك ستترفع لمرتبة مدير قسم في شركة الأدوية التي تعمل بها، وسيصبح راتبك من أعلى رواتب الشركة وهو الـ 190000 ل.س، افتح الآلة الحاسبة وقسّم 190000 على 4000 سيكون الناتج 47.5 دولاراً شهرياً، هذا هو راتبك كصيدلانيّ يعمل في شركة أدوية. وبالتالي ستحتاج 84

في البداية، تعال معي لأخبرك ماذا سيعني أن تكون شاباً في سورية. دمشق، 2022، ستستيقظ صباحاً، وستفتح الستائر كي يدخل المزيد من النور، لا تحاول تشغيل أية إضاءة فالتيار الكهربائي مقطوع، يتواتر 4 ساعات قطع مقابل 2 من الكهرباء، ثم ستتفحص موبايلك لتجد أنّ بطاريته قد امتلأت للنهائية، فتشعر بالإنجاز والذكاء كونك استفدت من ساعات الكهرباء الليلية رغم أنك كنت نائماً.

ستكمل ارتداء ثيابك وتنتظر مجدداً إلى موبايلك الذي ابتعته منذ شهر فقط، قبل أن تضعه في جيبك، وتنزل درج البناء وانت تستعدّ نفسياً لمعركة الذهاب إلى العمل، وبينما أنت في الشارع ستتذكر كيف تم سحب موبايلك القديم من جيبك وأنت تتدافع مع الناس لركوب الميكروباص المتجه إلى العمل، وكيف وقتها بدوت كالأبله وأنت تتفقد جيبك وتصبح أمام الركاب، لم تكن لتسمع بهذه الظاهرة من قبل في دمشق، لكن برّتك ماذا تتوقع وقد تجاوزت نسبة الذين يعيشون تحت خط الفقر الـ 85% ونصفهم لم يعد قادراً على إسكات جوعه أو جوع أطفاله! فأصبح كلّ شيء وارداً. مع وصولك إلى ساحة المعركة ستحاول التركيز مجدداً على الوقائع، أمامك حشد من الناس تستطيع تقدير عددهم بـ 60 شخصاً ينتظرون مرور ميكروباص يتسع لـ 14 راكباً، ولأنك متعلم وذكى ستعرف أنّ نسبة نجاحك بالركوب تقارب الـ 25% (هذه نسبة تعتبر عالية لشباب قويّ مثلك) فحاول التهيؤ نفسياً.

ستلمح الميكروباص قادماً من بعيد وترى الحشود تركض خلفه ومنهم من تمسك بالشباك وكأنه يريد أن يوقفه عنوة، يتوقف الميكروباص، يفتح الباب وتبدأ التصفيات. تتأكد أنّ موبايلك غارق في جيبك العميقة، وتقفز

« En 2019, après la fin des combats militaires dont Damas était l'objet, les gens ont cru que la vie allait reprendre son cours normal. Ils ont donc commencé à parcourir les rues de la ville sans crainte des bombardements. Les kiosques de nourriture se répandaient partout sur les trottoirs. Les immigrés sont rentrés à nouveau visiter leur pays. L'horizon se dessinait en rose. Mais... il ne fallu pas longtemps avant qu'ils ne se rendent compte du piège dans lequel ils étaient tombés ! »

Bachar Rahme, est un écrivain et chercheur syrien spécialiste des relations islamo-chrétiennes qui s'intéresse également au dialogue interculturel et à la protection des droits humains

En arrivant sur le champ de bataille, tu essaieras de te concentrer à nouveau sur les faits : en face de toi se dresse une foule composée de 60 personnes environ qui attendent l'arrivée d'un microbus dont la capacité se limite à 14 passagers. Comme tu es éduqué et intelligent, tu es conscient que le taux de réussite de ce que tu es sur le point d'entreprendre est proche de 25 % (il s'agit d'un taux de réussite élevé pour un jeune homme fort comme toi). Ok, prépare-toi psychologiquement !

Tu apercevras le microbus arrivant de loin et tu verras la foule courir après. Certains s'accrocheront à la fenêtre comme s'ils essayaient de le forcer à s'arrêter. Le microbus s'arrête, la porte s'ouvre et la compétition commence.

Tu t'assures que ton téléphone est bien enfoui dans ta poche. Tu te jettes à l'eau et la bataille commence : ils te poussent, tu les pousses. Ils crient, tu cries. Le chauffeur vous hurle dessus, mais vous l'ignorez. Tu ne réussiras pas à avoir un siège, alors tu t'assoies dans l'allée étroite, à côté des sièges, sur la roue. Malgré le sentiment de dégoût que tu éprouves, tu es satisfait de ton succès et de ta force physique. Tu revérifies que ton téléphone portable est encore là.

Le microbus commence le trajet vers ton lieu de travail. Au fond de toi, tu aurais aimé pouvoir quitter ce travail. Mais comment oser penser cela ? La plupart de tes amis t'envient car ton salaire est supérieur au leur. Tu te rappelleras ce qui suit : après l'obtention de ton diplôme, mention très bien, de la faculté de pharmacie, tu as souffert et tu as fait appel à ton réseau et à celui de ton père pour que tu puisses avoir ce poste. Tu enterres tes pensées et tu te forces à ne pas oublier que « se contenter de ce que l'on a est un trésor inépuisable ». Tu regardes par la fenêtre. Plusieurs personnes font la queue devant une entreprise. Tu regardes de l'autre côté et tu vois un jeune homme conduisant une voiture de luxe dont les fenêtres sont fermées. Tu comprends à ce moment-là qu'il est seul dans sa voiture climatisée, alors que tu partages l'allée du microbus avec 3 personnes. Et, maintenant, un quatrième grimpera au-dessus de vous. Oui ! L'espace qui réunit les personnes au-dessous du seuil de pauvreté est un espace surpeuplé.

L'idée d'acheter une voiture te traverse l'esprit et tu te poses quelques questions : « combien me faudra-t-il pour acheter une voiture comme la sienne ? Eh bien, tu n'en achèteras pas une comme la sienne ! Essaie d'être un peu réaliste ! Une voiture d'occasion qui a 20 ans fera l'affaire. Elle devrait coûter au total 4000 dollars en Syrie, taxes comprises. Donc, si tu pouvais épargner la totalité de ton salaire, tu aurais besoin de... Pour faire ce calcul, tu seras obligé de sortir ton téléphone, enfoui dans ta poche. Imaginons que tu aies une promotion, que tu deviennes chef de service dans l'entreprise pharmaceutique dans laquelle tu travailles maintenant, ton salaire deviendrait donc l'un des plus élevés dans l'entreprise, à savoir 190000 livres syriennes. Ok, ouvre la calculatrice. Divise 190000 par 4000. Le résultat de 47,5 dollars par mois s'affiche sur l'écran. Cela correspond à ton salaire de pharmacien

travaillant dans une entreprise pharmaceutique. Donc, tu auras besoin de 84 salaires mensuels pour acheter une voiture d'occasion (honnêtement, ce résultat est moins que ce à quoi tu t'attendais) ; en d'autres termes, 7 ans environ. Puis, tu te rappelles que ton salaire ne sera pas suffisant pour payer le carburant de la voiture. Rappelle-toi... « se contenter de ce que l'on a est un trésor... ». Et là, ton téléphone sonne, c'est ton ami Wiam qui t'appelle sur WhatsApp des Pays-Bas. Tu mets ton téléphone en mode silencieux et tu le ranges dans ta poche.

Tu arrives à ton travail et tu te rappelles que tu es respecté et apprécié ici. Tu t'assieds sur ta chaise pour te reposer. Ta collègue Yara entre dans ton bureau en se plaignant des transports et des coupures d'électricité et d'eau dans sa région. Elle se plaint car elle marche 20 minutes tous les jours pour prendre les transports en commun. Puis, elle te sort sa célèbre phrase : « Dans ce pays, on travaille pour toucher un salaire qui paie les frais de transport pour se rendre au boulot ».

Après le travail, tu rentreras chez toi. Tu profiteras des derniers instants avant la coupure d'électricité pour te préparer un repas, manger et t'allonger sur ton canapé préféré en parcourant ton compte Facebook et Instagram. Tu verras que Wiam, l'ami de ton ancienne promo à la fac, a changé de photo de profil. Il en a mis une à Amsterdam devant une rivière et des bâtiments colorés qui lui sont adjacents. Tu cliques pour « liker » sa photo, et, même pas une minute après, il te passe un appel vidéo. Tu n'es pas d'humeur à écouter ses aventures. Tu refuses l'appel et tu

بشار رحمة، كاتب وباحث سوري، مختص

بالعلاقات الإسلامية المسيحية، كما يهتم بحوار الثقافات المختلفة والدفاع عن حقوق الإنسان.

الاقتصادية على البلد هم الذين سيدفعون ثمنها من لحمهم! فاليوم إذا سألت شابًا يدرس في الجامعة عن خطته المستقبلية، فعلى الأرجح سيكون جوابه هو السفر خارجًا، وذلك لسببين رئيسيين، الأول: أنه يرى حال سوق العمل والتوظيف ومعاناة أهله، ويعرف أنّ الكثير من العائلات

السورية إذ لا تزال صامدة بفضل مساعدات مَنْ في الخارج. والثاني أنّ البقاء في سورية يعني سحبه إلى الخدمة العسكرية الإلزامية، بما يتضمّن ذلك من احتماليّة ومخاطر قضائه سنوات شبابه بين نيران المعارك. فالقانون السوري يفرض على كلّ ذكر خريج غير وحيد لأهله الالتحاق بالخدمة العسكرية فور إتمامه دراسته، وهذا القانون من أهمّ أسباب هجرة الشباب الذكور. كما تستطيع أن تلحظ ذلك بجولة قصيرة في شوارع دمشق، فهناك فئة عمرية منهم شبه غائبة؛ إما بالخدمة العسكرية أو بالخارج. أما الشابات الإناث، فلديهنّ خيار البقاء من دون خدمة عسكرية، لكن أيضًا من دون أدنى مقوّم من مقوّمات طموح أية شابة.

علمًا أنّ خيار الهجرة ليس بالسهل أبدًا، فهو يستعدادات ضخمة، مادّيًا ونفسيًا. فمادّيًا يتطلّب السفر مبالغ يسدّها أهالي أغلب الشباب من مدّخراتهم وبيع ممتلكاتهم، كما يتطلّب مهارات لغويّة أو حرفيّة ومؤهّلات عالية ليست بمتناول الجميع. أمّا نفسيًا... فلا أعرف كيف

أستطيع وصفها! لكن أتذكّر ونأم الذي اتّصل بك من هولندا؟

فوثام مثلًا، وبعد أن تخرّج بشهرين من كتيبة الصيدلة في جامعة دمشق، تقدّر بيته الواقع في ضواحي العاصمة كئيًا، ثم صار مطلوبًا للخدمة العسكرية، واضطرّ للفرار مع غيره من الشباب قبل أن يتمكّن حتّى من توديع كلّ أصدقائه، وبينما كان يودّع أمه صار يصرخ ويبكي كالمجنون، ثم بكى مجددًا عندما سرق المهزّب كلّ أمواله، لكنّه لم يبك عندما ضربه

حرّاس الحدود بالهراوات، ورغم أن أوضاعه قد أصبحت أفضل الآن، ونجح بتجاوز فترة الاكْتئاب، وتعلّم اللغة ووجد عملاً ممتازًا بمجاله بفضل ذكائه الاجتماعي، إلّا أنّه ما يزال يعاني من الوحدة، وحدة لم يكن يعرف مثلها عندما كان ببلده.

حاليًا أمّه مريضة جدًّا وهو لا يستطيع زيارتها بسبب أوضاعه القانونيّة (وهذا حال أغلب المهاجرين حتى الآن)، ولا يفهم لماذا يرفض أصدقاؤه القدامى الرّد على مكالماته! ورغم أنّه غير نادم على قراره، بل ويشبّه العيش في هولندا اليوم على أنّه "حفلة" مقارنة بالعيش في سورية، لكنّه يضيف قائلاً: "نعم حفلة، لكن كلّ من تحبهم ليسوا فيها".

فما رأيك؟ وبماذا تشبّه الهجرة أكثر؛ بالفطام أم البتر؟ وأن تتبعد وتبدأ من جديد، أم تبقى كتفًا لكتف مع من يعينك؟ فكونك شابًا في بداية مشوارك، تأكّد أنهم سيسألونك وستسال نفسك كلّ يوم في سورية؛

... ماذا أفعل أبقى أم أسافر؟

راتبًا شهريًا لشراء السيارة المستعملة، (وهو أقلّ ممّا توقّعت صراحة) أي حوالي 7 سنين. فتذكّر أنّ راتبك بالحقيقة لن يكفيك ثمنًا لوقود السيارة. فُذكّر نفسك بكنز القناعة. وهنا سيرنّ هاتفك وإذ بصديقك ونأم يتصل بك من هولندا عبر الواتساب، فتخرس موبايلك وتدكّه في جيبيك.

تصل إلى عملك وتذكّر أنك محترم ومقدّر فيه، فتجلس لتستريح في كرسيك الخاص فتدخل زميلتك يارا وهي تتأفّف من المواصلات والكهرباء وانقطاع المياه في منطقتها وكيف تضطر للمشي 20 دقيقة كل يوم لتركب المواصلات ثم تقول جملتها الشهيرة "نحنًا بهالبلد بنشتغل لنطّلع مصاري نروح فيهن عالشغل".

بعد الدوام، ستعود لبيتك وتستغلّ لحظات الكهرباء الأخيرة في تحضير وجبة طعام لك، تأكل وتتسلّط على أربكتك المفصّلة وتمسك موبايلك لتتصحّح الفيسبوك والانستغرام، فترى أن ونأم صديقك الذي تخرّج معك بنفس الدفعة، قد بدّل صورة بروفايله القديمة لصورة له في أمستردام أمام نهر تجاوره أبنية ملوّنة، تضغط على إصبع الإعجاب، ولا تمر دقيقة وإذ به يتصل بك مكاملة فيديو، لستّ بمزاج يسمح لك بسماع مغامرته،

فترفض المكاملة وتتابع تصفّحك للفيسبوك فتقطع الكهرباء وينقطع معها الاتصال بالإنترنت، فترمي الموبايل بعيدًا، وتجتاحك رغبة بالبقاء أو الصراخ بأعلى صوتك: كيف بحق السماء أستطيع الخروج من هذا الوضع؟ ..الهجرة!

ما رأيك بوقع هذه الكلمة بعد كلّ ما سبق؟ لكن رجاءً انتبه أنّك وضمن الظروف السابقة ستحسب من بين ال 20% الأفضل وضعًا، فأنت لك منزلك الذي لم يُدَمّر، وأنت متأكّد أنك ستأكل كفايتك اليوم. كما أنّك إنسان متعلّم ويعمل بشهادته، ويبدو أنّك مُعفى من الخدمة العسكرية (ستتحدث عنها بعد قليل) فأنا أخشى لو تحدّثت عن الطبقات الأقلّ قدرة من ذلك، آلا يرغب أحد بقراءة المقال.

عام 2019 وبعد انتهاء المعارك العسكريّة حول دمشق، ظلّ الأهالي أن الحياة قد عادت لمجاريها، فصار الناس يمشون بالشوارع دون خوف من القذائف، ومحلّات الأظعمة ملأت الأرصفة، والمسافرين عادوا لزيارة بلادهم مجدّدًا، والأفق صار وديًا. لكن لم يطل الأمر قبل أن يدركوا الفخ الذي قد وقعوا فيه! فلم يخبرهم أحد قبلًا أنّ التشوّه الاقتصاديّ والعقوبات



continues à surfer sur Facebook. La coupure d'électricité reprend. Il n'y a plus d'Internet. Tu jettes ton téléphone loin de toi. Un sentiment de désarroi traverse ton corps : tu as besoin de pleurer ou de hurler : « Pour l'amour de Dieu, comment puis-je m'en sortir ? ».

... quitter le pays !

Comment cela résonne-t-il après tout ce qui a été dit ? Halte s'il te plaît... N'oublie pas que tu dois te considérer parmi les 20 % ayant la meilleure situation dans le contexte précédemment décrit : ta maison n'a pas été détruite et tu es sûr de pouvoir manger à ta faim. Tu es également quelqu'un d'éduqué qui a obtenu un poste grâce à son diplôme. Il paraît que tu es exempté du service militaire - on y reviendra plus tard... Je crains donc que si tu commençais à écrire sur les plus défavorisés, personne ne lirait cet article !

En 2019, après la fin des combats militaires dont Damas était l'objet, les gens ont cru que la vie allait reprendre son cours normal. Ils ont donc commencé à parcourir les rues de la ville sans crainte des bombardements. Les kiosques de nourriture se répandaient partout sur les trottoirs. Les immigrants sont rentrés à nouveau visiter leur pays. L'horizon se dessinait en rose. Mais... il ne fallu pas longtemps avant qu'ils ne se rendent compte du piège dans lequel ils étaient tombés ! Personne ne leur avait dit qu'ils étaient désormais redevables et qu'ils allaient payer très cher l'horreur et les sanctions économiques qui approchaient à grands pas ! À présent, si tu poses la question à un jeune étudiant à l'université sur ses projets d'avenir, il te répondra très probablement qu'il souhaite partir à l'étranger, et ce pour deux raisons. Premièrement, il est conscient de l'état du marché du travail, de la souffrance de sa famille et que la survie de certaines familles syriennes est seulement possible grâce à l'aide de ses membres travaillant à l'étranger. Deuxièmement, rester en Syrie signifie être incorporé pour le service militaire obligatoire, ce qui n'exclut pas la possibilité, voire le risque, de passer les précieuses années de sa jeunesse au milieu des batailles. En effet, la loi syrienne oblige tout homme diplômé, n'étant pas l'enfant unique de sa famille, à effectuer son service militaire immédiatement après l'obtention de son diplôme. Cette loi représente l'une des raisons les plus importantes qui poussent les jeunes syriens à immigrer. Ce phénomène est facilement observable lors d'un petit tour dans les rues de Damas. En effet, une tranche d'âge spécifique y est presque absente, soit à cause du service militaire, soit à cause de l'immigration massive. Quant aux jeunes femmes, elles peuvent rester sans subir la contrainte du service militaire, mais leur vie sera démunie de tout élément stimulant leur ambition.

Rappelons que l'option de quitter le pays n'est guère facile. Cela exige une préparation colossale financièrement et psychologiquement parlant. Pour pouvoir voyager, il faut

prévoir une somme d'argent que les familles de la plupart des jeunes paieront en puisant dans leurs économies et en vendant leurs biens. Il faut aussi avoir des compétences linguistiques, artisanales et des qualifications élevées qui ne sont pas à la portée de tous. En ce qui concerne l'aspect psychologique... je ne sais pas comment le décrire ! Mais, tu te souviens de Wiam qui m'a téléphoné des Pays-Bas ?

Prenons l'exemple de Wiam... Deux mois après de l'obtention de son diplôme de la faculté de pharmacie à Damas, sa maison dans la banlieue de la capitale a été réduite en ruine. Ensuite, il a été convoqué pour être incorporé. Il a donc été obligé de s'échapper avec d'autres jeunes sans même pouvoir dire au revoir à ses amis. En quittant sa mère, il pleurait et hurlait comme un fou. Il a pleuré à nouveau quand le passeur lui avait volé tout son argent. En revanche, il n'a pas pleuré quand il a été matraqué par les garde-frontières. Certes, sa situation est meilleure à présent : il n'est plus déprimé, il a appris la langue et il a trouvé un excellent poste grâce à son intelligence sociale. Mais Wiam éprouve encore de la solitude, une solitude qu'il n'a jamais connue quand il était dans son pays.

En ce moment, sa mère est très malade, mais il ne peut pas lui rendre visite à cause de sa situation légale (cela est le cas de la majorité des immigrants jusqu'à maintenant). Il ne comprend pas pour quelles raisons ses anciens amis refusent de répondre à ses appels téléphoniques ! Wiam ne regrette pas sa décision. Il compare la vie aux Pays-Bas à « une fête » par rapport à la vie en Syrie, mais pour lui « c'est une fête, mais une fête où tous ceux que tu aimes ne sont pas ».

Et toi ? Qu'en penses-tu ? Quitter le pays serait-il plutôt une sorte de sevrage ou d'amputation ? Faut-il partir et commencer une nouvelle vie, ou rester avec ceux que tu aimes ? Étant un jeune syrien, tu ne pourras pas esquiver cette question qu'on te posera et que tu poseras à toi-même chaque jour en Syrie.

... Que dois-je faire ? Je reste ou je pars ? ♦

« En 2019, après la fin des combats militaires dont Damas était l'objet, les gens ont cru que la vie allait reprendre son cours normal. Ils ont donc commencé à parcourir les rues de la ville sans crainte des bombardements. Les kiosques de nourriture se répandaient partout sur les trottoirs. Les immigrants sont rentrés à nouveau visiter leur pays. L'horizon se dessinait en rose. Mais... il ne fallu pas longtemps avant qu'ils ne se rendent compte du piège dans lequel ils étaient tombés ! »





L'étaiu s'est resserré sur Gaza après la division politique qu'a connue la bande, lorsqu'elle a été contrôlée par un « gouvernement de facto », dirigé par le mouvement islamiste appelé Hamas, et ce après un conflit interne entre ce dernier et l'Autorité palestinienne de l'époque, séparant ainsi complètement Gaza de la Cisjordanie sur le plan administratif.

Il résulte de la division, du siège et de l'occupation, un effondrement des infrastructures économiques, sociales, politiques et sanitaires, qui impacte directement les jeunes. **Les jeunes, qui représentent 22% de la population totale, constituent toute une génération privée de ses droits les plus élémentaires.**

Sortir du côté égyptien n'est pas la meilleure option pour voyager. Cela peut prendre plusieurs jours et on peut obtenir l'approbation de sortie une fois que l'événement auquel on souhaite participer est déjà terminé. Ne parlons pas des fermetures soudaines des frontières qui peuvent durer plusieurs jours sans aucune explication. Au cours de leurs tentatives de sortie, les Gazaouis croient que le monde s'arrête pour les attendre, mais en réalité le monde bouge à toute allure ! Toutes ces occasions ratées auraient pu être un moyen important de rappeler notre présence au monde et d'exercer notre droit de parler, d'exprimer notre identité palestinienne perdue, en le faisant de façon juste, loin des images erronées que l'occupation aspire à promouvoir.

Si par chance, on obtient l'approbation de sortie, l'officier posera un certain nombre de questions pour s'assurer qu'on ne représente pas un danger ! Et s'il se perd dans vos réponses, le tourbillon du cycle de la souffrance et des tentatives pour renouveler la demande recommencera. Aller au-delà de la bande de Gaza est une entreprise psychologiquement stressante pour ses habitants. On doit continuellement se préparer à une autre tentative, qui permettrait éventuellement d'avoir une nouvelle opportunité de voyager. Sur le plan financier, sortir exige une somme importante de « pourboires », c'est-à-dire des montants qui peuvent s'élever à 3000 dollars dans certains cas, des sortes de pots-de-vin pour qu'on te laisse sortir.

Par conséquent, il existe des personnes qui vivent à Gaza depuis plus de trois décennies et qui n'ont jamais pu quitter la bande une seule fois de leur vie. Ces personnes ont été privées de l'extérieur. Elles n'ont pas pu profiter des échanges interculturels, du partage des connaissances ni d'autres opportunités, telles que les bourses d'études.

La bande de Gaza est considérée comme l'une des villes les plus densément peuplées au monde : 378 kilomètres pour une population de 2 300 000 personnes.

L'histoire ancienne classe la ville de Gaza comme la plus ancienne ville du monde, qui était à l'époque un trait d'union important entre tous les pays de la Méditerranée. Au niveau international, Gaza est le lien entre l'Asie et l'Afrique. Dans le monde arabe, la ville représente un hub géographique de taille entre l'Égypte et les pays du nord et de l'est du bassin méditerranéen. Mais cette ville est devenue aujourd'hui une grande prison ornée par des fils barbelés et entourée d'avions et de navires de guerre lourdement armés venant de toutes les directions.

La bande de Gaza est riche par sa jeunesse, une jeunesse qui a besoin d'un environnement favorable à la vie sociale, politique et économique. À présent, la bande de Gaza subit trois formes d'occupation israéliennes qui continuent depuis plus de soixante-dix ans à l'assiéger méthodiquement, par voie terrestre, maritime et depuis 2007 par voie aérienne aussi. Le sud de la bande est régi par l'administration de la République arabe d'Égypte.

L'étaiu s'est resserré sur Gaza après la division politique qu'a connue la bande, lorsqu'elle a été contrôlée par un « gouvernement de facto », dirigé par le mouvement islamiste appelé Hamas, et ce après un conflit interne entre ce dernier et l'Autorité palestinienne de l'époque, séparant ainsi complètement Gaza de la Cisjordanie sur le plan administratif.

Il résulte de la division, du siège et de l'occupation, un effondrement des infrastructures économiques, sociales, politiques et sanitaires, qui impacte directement les jeunes. Les jeunes, qui représentent 22% de la population totale, constituent toute une génération privée de ses droits les plus élémentaires.

Les jeunes sont par exemple privés de leur droit à la formation et au travail. Les données de l'Agence centrale des statistiques nationales (agence étatique) indiquent que 63 % des jeunes de la bande de Gaza étaient sans emploi en 2018 à cause de la détérioration des conditions économiques. Selon le Conseil des droits de l'Homme, les jeunes de la bande de Gaza sont soumis à des violations de leurs droits fondamentaux, tels que le droit au travail, le droit à la liberté de mouvement, le droit aux soins de santé et d'autres droits fondamentaux.

Compte tenu du taux de chômage parmi les jeunes qui a atteint près de 74 % aujourd'hui, et en référence aux statistiques selon lesquelles plus de 300 000 diplômé.e.s n'ont bénéficié d'aucune opportunité d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme, on voit bien qu'il est impossible pour les diplômé.e.s d'obtenir un emploi correspondant à leurs compétences. Les

jeunes sont absents du marché du travail et ont un niveau de vie très dégradé.

À tous ces défis s'ajoutent les attaques répétées par l'occupation israélienne qui ciblent la bande de Gaza. Ce sont des attaques qui drainent toutes les énergies et qui entravent toutes les tentatives de progrès et de prospérité. C'est ainsi que tout le système abritant ces jeunes de Gaza s'écroule en permanence. Mais malgré cela, et au-delà de tout, les jeunes gardent l'espoir et tentent de toutes leurs forces de réparer ce qui leur reste pour avoir une vie qui corresponde à leurs aspirations et à leurs capacités, et pour vivre dignement, comme le reste des peuples du monde. ♦



REMERCIEMENTS ACKNOWLEDGMENTS

Le REF – Réseau Euromed France tient à remercier très chaleureusement celles et ceux qui ont contribué à ce Cahier, et plus particulièrement :

The REF – Réseau Euromed France French Euromed Network) would like to warmly thank those who have contributed to this Cahier, especially:

LES AUTEUR·ES THE AUTHORS

Soukaina Moutaouakkil (Morocco), M. (Libya), Munya Thaher (Palestine), Tom Gaillard (France), Ahmed Merzagui (Algeria), Joelle Abd El Aal (Lebanon), Safa Ben Brahim (Tunisia), Samy Imedjdab And M'hamed Belbouab (Algeria), Isaure Mercier (France), Mira Hamdi (Tunisia), Alisa Jordan (Malta), Sana Jeddou (Morocco), Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian (Greece), Rekane Hayet (Algeria), Benjamin Cambronne & Sébastien Chailleux (France), Michel Alimasi (Italy), Antoine Passavant (France), Chaden Moataz (Egypt), Rajaa Essaghyry (Morocco), Mercedes Cortes (Spain), Zouhour Ouamara (Tunisia), Bachar Rahme (Syria), Issac Hilles (Palestine)

L'ÉQUIPE DU REF THE REF TEAM

Marion Isvi, Laetitia El Haddad, Miché Guebae, Sarah Chelal, Elvis Gnekpie, Lina Reguigui

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS INSTITUTIONAL PARTNERS

The Agence française de développement (AFD), the Délégation Interministérielle à la Méditerranée (DIMED), the Fondation de France and the Secours Catholique Caritas France

CONCEPTION GRAPHIQUE GRAPHIC DESIGN

Ariane Seibert

ILLUSTRATIONS ILLUSTRATIONS

Ouma Oumema - street artist, illustrateur digital
Rajae Hammadi - illustratrice indépendante

RELECTURE PROOFREADING

Marion Beauchamp et Nathalie Mehdi, adhérentes individuelles et soutiens fidèles du REF

TRADUCTION TRANSLATION

Aïcha Louzir / Clément Gautier / Vincent Delezoïde / Gaby N. Akiki / Elizabeth Grech

Les cahiers du REF est une publication du REF – Réseau Euromed France.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES PHOTOGRAPHIC CREDITS



P. 9 - Des jeunes marocains entraînés de débattre naturellement avec en main leur téléphone
© Youssef Sebti



P. 28 - Tunis, Mai 2021
© Latrach Med Jamil



P. 29 - Albums de Raï
© Abdoul Momen



P. 36 - © Safa Ben Brahim



P. 43 - Alger
© Daoud Abismail



P. 10 - Une manifestation de jeunes à Rabat avec au centre le téléphone, outil indispensable de documentation. © Youssef Sebti



P. 22 - Protest against Israel & US aid to Israel and for a free Palestine on May 15th, San Francisco CA, 2021 © Patrick Perkins



P. 30 - Hidden Gems
© Yasmine Dagher



P. 37 - © Safa Ben Brahim



P. 45 - Anxiety - overthinking - split
© Areej Tarek Elshakshuki



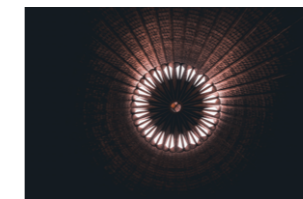
P. 12 - Anxiety - overthinking - split
© Areej Tarek Elshakshuki



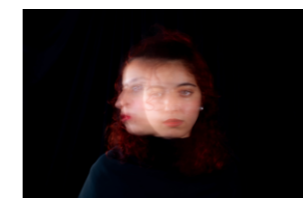
P. 22 - Tunis, Mai 2021
© Latrach Med Jamil



P. 33 - Hidden Gems
© Yasmine Dagher



P. 40 - Alger
© Daoud Abismail



P. 46 - © Areej Tarek Elshakshuki



P. 15 - Big boys don't cry
© Areej Tarek Elshakshuki



P. 25- © Manifestant-e-s antifascistes avec pancartes, Manifestation contre l'extrême-droite, Lyon 23-10-2021, Kévin Hirigoyen (@MuchBaguette)



P. 33 - Colorful Beirut
© Yasmine Dagher



P. 41 - Alger
© Daoud Abismail



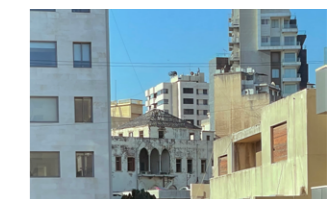
P. 48 - © Mira



P. 19 -Palestinian citizens of Israel confront Israeli police officers during a demonstration in solidarity with Gaza and Jerusalem, downtown Haifa, May 9, 2021. © Mati Milstein



P. 27- Gilet Jaune, Manifestation contre l'extrême-droite, Paris 12-06-2021, Kévin Hirigoyen (@MuchBaguette)



P. 35 - In Between
© Yasmine Dagher



P. 42 - Algérie, un homme de soleil
© Fethi Bouhaouchine



P. 51 - Malte
©Micaela Parente



P. 52 - Malte
©Micaela Parente



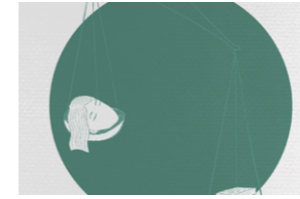
P. 53 - Senglea, Malte
©Micaela Parente



P. 56 - Barbara Margaritè Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian



P. 59 - Barbara Margaritè Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian



P. 98 - Moroccan Illustrator Rajae Hammad



P. 99 - Moroccan Illustrator Rajae Hammad



P. 102 - Les partisans de Kadhafi se réunissent le 7 mars 2011 pour soutenir leur chef alors que les rebelles ont cédé du terrain aux forces loyalistes.
©BRQ Network



P. 104 - Ouma Oumema



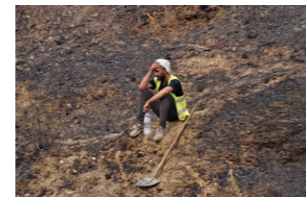
P. 64 - Barbara Margaritè Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian



P. 66 - Incendies en Algérie
Rekane Hayet



P. 69 - Forêt brûlée dans les collines de l'Algérie
© ZighenAym



P. 70 - Incendies en Algérie
Rekane Hayet



P. 108 -Hasan Belal HIPAAE Contest 2020 - "Syrian thoughts in public transportation"



P. 111 - Sitting in a taxi on our way to help refugees at the Syrian border
© Eddie & Carolina Stigson



P. 113- Les rue après la guerre. Deraa, Syrie
©Mahmoud Sulaiman



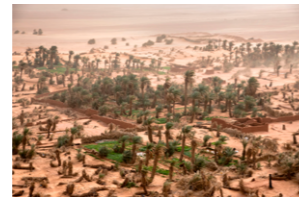
P. 114 - Israël et la Palestine divisés par le mur de sécurité, vue aérienne



P. 72 - © Francis Tack



P. 73 - Algérie
© Francis Tack



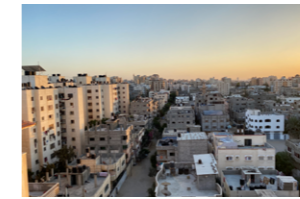
P. 74 - Algérie
© Francis Tack



P. 57 - Tunisie
© Francis Tack



P. 118 - Petits pêcheurs, Gaza - ©Gehad Alshrafi



P. 119 - Quartier d'Al-kramah dans la ville de Gaza, Fayek Ramzy



P. 76 - © Francis Tack



P. 77 - Maroc
© Francis Tack



P. 86 - Techniciennes au travail
©IECDEGYPT



P. 87 - Esraa Ahmed
©IECDEGYPT



P. 89 - Technicienne
©IECDEGYPT



P. 91 - Techniciennes
©IECDEGYPT



P. 93 - Moroccan Illustrator Rajae Hammad



P. 94 - Moroccan Illustrator Rajae Hammad

DERNIERS NUMÉROS LATEST ISSUES

N°6
Août 2022

LES CAHIERS DU REF

Ref

ANALYSES & TÉMOIGNAGES Le rétrécissement de l'espace de la société civile et des libertés individuelles et collectives en Méditerranée

N°7
Juillet 2022

LES CAHIERS DU REF

Ref

ANALYSES & TÉMOIGNAGES Libye, une histoire heurtée, un présent énigmatique, une société engagée

N°8
Novembre 2022

LES CAHIERS DU REF

Ref

ANALYSES & TÉMOIGNAGES ANALYSIS & STORIES
Émancipation, créations, des espoirs, luttes
Mediterranean youth get involved
إسهامات الشباب المتوسطي في التغيير

LES CAHIERS DU REF SONT UNE PUBLICATION DU REF – RÉSEAU EUROMED FRANCE

A chaque parution, les Cahiers du REF abordent un sujet qui concerne de manière transversale l'ensemble des organisations de la société civile engagée en Méditerranée, entre les deux rives.

Ce nouveau numéro des Cahiers du REF, coordonné par le réseau Jeunesses Med, donne la parole aux jeunes méditerranéennes, à celles et ceux qui représentent aujourd'hui la cible prioritaire des politiques publiques, qui constituent plus de la moitié de la population des pays du bassin méditerranéen, et qui pourtant restent si peu écouté.e.s et rarement en responsabilité aux différentes échelles de la gouvernance de nos pays.

THE CAHIERS DU REF IS A PUBLICATION OF THE REF – RÉSEAU EUROMED FRANCE

Each issue of the Cahiers du REF deals with a topic that concerns all civil society organizations involved in the Mediterranean, between the two shores.

Coordinated by the Med Youth Network, this new issue of the Cahiers du REF gives voice to Mediterranean youth, to those who represent today the priority target of public policies, who constitute more than half of the population of Mediterranean countries, and yet remain so little listened to and rarely involved at the different levels of governance in our countries.

Direction de la publication Director of the publication
Karim Touche – président du REF

Coordination de la rédaction Publication Coordination
Marion Isvi – directrice exécutive du REF
Laetitia El Haddad – coordinatrice du réseau *Jeunesses Med*

Une publication du
Publication of the

Supported by
Avec le soutien de

